







\$150



κατα νεφεα φοιβε

Scrubner's 346 No 975 - 3
JSL J.
270057972

LA SCIENCE

DES

CT
SSAR
T6235
1693

MEDAILLES

POUR

L'Instruction de ceux qui s'ap-
pliquent à la connoissance
des Medailles Antiques &
Modernes.

Robert, de la Compagnie de Jesus.



A AMSTERDAM,

Chez **GEORGE GALLET,**

M. DC. XCIII.

LA SCIENCE

DES

MEDAILLES

POUR

Et l'usage de la médaille
qui servent à la reconnaissance
des Mémoires Antiques &
Modernes.



A AMSTERDAM,

CHEZ GEORGE GALLIET.

M. DE KOU.



AVERTISSEMENT.

IE ne prétens point faire icy l'éloge de la Science des Medailles, ni exaggerer les grands avantages que l'on en peut tirer. Ce ne seroit qu'une repetition des loüanges que tant d'Autheurs, mesme du premier ordre, luy ont données dans leurs Ouvrages. Je diray seulement qu'elle ne merite pas moins l'estime & l'application des gens d'esprit, que l'Histoire, laquelle n'a point de monument plus solide que la Medaille, pour justifier la verité de ses événemens. Mais cette Science qui fait la certitude de l'Histoire ne laisse pas d'avoir ses peines & ses difficultez. Elle a mesme le malheur, que des personnes habiles ne se servent des lumieres qu'elle leur a inspirées, que pour abuser de la confiance des nouveaux curieux. Ces gens sans honneur employent tou-

AVERTISSEMENT.

tes sortes d'artifices pour les surprendre, & d'un pur commerce de plaisir & de bonne foy ils en font un negoce d'interest & de tromperie. Je n'ay pu souffrir qu'on fit cette injure à la plus noble des Curiositez, & comme dans les Livres des Medailles on trouve peu d'instruction pour les bien connoistre, j'ay mis dans cét Ouvrage les connoissances que l'experience & l'application m'ont acquises. J'en fais part au public en faveur de ceux qui ne font que commencer : ils y trouveront le moyen de se deffendre de l'imposture, & d'acquérir sans peine du discernement & de la capacité. C'est pour cela que je l'ay composé des douze Chapitres suivans.

TABLE



T A B L E

DES INSTRUCTIONS & des Sujets qui y sont traitez.

- I. INSTRUCTION. **D**E l'âge des Medail-
les, & du temps qui
en augmente la rareté & le prix. page 1.
- II. INSTRUCTION. Des differens métaux qui
composent les Medailles. p. 16.
- III. INSTRUCTION. Des grandeurs differen-
tes qui forment de différentes suites dans
les mesmes métaux. p. 27.
- IV. INSTRUCTION. Des Testes différentes qui
se rencontrent sur les Medailles, & dont
l'on peut faire des suites. p. 37.
- V. INSTRUCTION. Des differens Revers qui
rendent les Medailles plus ou moins belles
& curieuses. p. 54.
- VI. INSTRUCTION. Des inscriptions que l'on
appelle la legende des Medailles. p. 88.
- VII. INSTRUCTION. Des différentes langues
qui composent les Inscriptions & les legen-
des des Medailles. p. 126.
- VIII. INSTRUCTION. De la conservation
des Medailles, d'où dépend particuliere-

T A B L E

- ment leur beauté & leur prix. P. 143.
- IX. INSTRUCTION. De la connoissance des
Ornemens & des Symboles, dont les Me-
dailles se trouvent chargées. P. 152.
- X. INSTRUCTION. Des fausses Médailles,
des différentes manieres de les contrefaire,
& de la façon d'en découvrir aisément la
fausseté. P. 192.
- XI. INSTRUCTION. Certains principes qui
passent pour constans parmy les Curieux, &
qui facilitent beaucoup la Science des Me-
dailles. P. 205.
- XII. INSTRUCTION. De la conduite que doit
tenir celuy qui se met à l'étude des Me-
dailles, & qui veut faire un Cabinet.
P. 227.

Fin de la Table.

LA



LA SCIENCE
DES
MEDAILLES.

I. INSTRUCTION.

*De l'âge des Medailles, & du temps
qui en augmente la rareté & le prix.*

S'IL estoit des Sciences comme
de la Noblesse, qui tire sa prin-
cipale gloire de l'ancienneté, la
Science des Medailles seroit sans con-
credit la plus considerable, & la plus
estimée; puisque l'on pourroit peut-
estre montrer assez clairement par la
Sainte Ecriture, que l'employ des
metaux pour l'usage des hommes est
presque aussi ancien que le monde.
Il y auroit cependant bien de l'ima-
gination à croire que la monnoye
battuë & marquée soit de l'invention

Usage
des me-
taux.

de Tubal Caïn , comme le pretend Willalpand , croyant que sans cela l'on ne justifie pas assez ce qui est dit de luy dans la Genese , *qui fuit mal-leator & faber in cuncta opera eris & ferri.*

Il est tres probable que le Commerce & la Societé se sont entretenus durant plusieurs siecles , par la simple commutation des choses dont chacun avoit besoin ; & que la difficulté de battre les metaux , a dû empêcher long-temps que l'on ne les employât en monnoye , puisque nous trouvons encore aujourd'huy des Nations entieres qui n'ont aucun usage des metaux monnoyez , & que parmy ceux qui s'en sont servis , ils se sont donnez fort long-temps au poids avant que l'on s'avisât de leur donner la figure de monnoye , dont le prix a esté fixé par la seule volonté des hommes , & par la commodité que l'on a trouvée aux pieces de petit volume.

Usage de
la mou-
noye.

Quelques-uns ont voulu dire que Moysé estoit le premier qui avoit inventé l'Art de frapper la monnoye , & qui en avoit introduit l'usage. D'autres ont pretendu par les propres paroles de ce Saint Legislatteur prouver que dès le temps d'Abraham l'on s'en servoit dans la terre de Canaan , puisqu'en racontant ce qu'il fit pour acheter

acheter un Sepulchre à sa femme qui mourut en ce pays-là, il parle d'argent courant & employe le mot de *Sicles*, dont l'on s'est toujours servy depuis pour exprimer certaines pieces de monnoye que les Hebreux ont conservées. Tout cela est assurement plus curieux que necessaire à l'instruction d'un homme qui commence à aimer les Medailles, & qui ne cherche encore qu'à les connoître.

Il suffit donc pour l'informer de l'âge des Medailles dont nous parlons, de luy apprendre que l'on doit partager les Medailles en deux especes, en antiques, & en modernes, car c'est la premiere notion de l'art d'où dépend l'estime & le prix des Medailles. Les antiques sont toutes celles qui ont esté frappées jusqu'au troisieme ou neuvieme siecle de Jesus-Christ. Les modernes sont toutes celles qui ont esté faites depuis environ 300. ans. Car pour celles que nous avons depuis Charlemagne jusqu'à ce temps; les curieux ne daignent pas les ramasser, excepté celles qui finissent la suite de l'Empire des Grecs, & de qui l'on pourroit dire après un de nos curieux, qu'elles forment un vilain entre deux de l'antique & du moderne, où ny les yeux ny l'esprit

4 LA SCIENCE
ne trouvent plus rien de satisfaisant,
ny d'agreable ; de sorte que pour sui-
vre son goust il ne faudroit conduire
l'antique tout au plus que jusqu'à
Theodose, à la fin du quatriéme sie-
cle.

Medail-
les Grec-
ques.

Parmy les antiques, j'entens cel-
les dont on compose les Cabinets or-
dinaires, il y en a de Grecques & de
Latines. Les Grecques sont les pre-
mieres & les plus anciennes, puis-
que long-temps devant la fondation
de Rome ; les Roys & les Villes
Grecques frapportoient de tres-belles
monnoyes de tous les trois metaux, &
le faisoient avec tant d'art, que dans
l'Estat le plus florissant de la Republi-
que, & de l'Empire, l'on a eu bien de
la peine à les égaler. L'on en peut juger
par les Medaillons Grecs qui nous
restent. Comme il y en a des Roys
& des Villes, ceux des Villes à mon
avis sont les plus anciennes, quoi qu'ils
ne soient pas toujours ny les plus
beaux, ny les plus precieux. Il faut
même avouer que dans ce qui est des
figures, generallyment parlant, les
Medailles Grecques ont un dessein,
une attitude, une force, & une de-
licatesse à exprimer jusqu'aux mus-
cles & aux veines, qui sont tenuës par
un tres-grand relief, surpassent infi-
niment les Romaines.

Je reserve ailleurs à parler des Medailles étrangères, qui font un nouvel ordre dans les antiques, & dans les modernes, comme font les Hebraïques, les Puniqes, les Arabesques, & les autres que les differents Estats ont frappées chacun en leur Langue; il y en a peu d'antiques & les modernes sont assez connuës.

Les Consulaires sont constamment les plus anciennes des Medailles Latines, puisque du temps des Roys qui ont regné dans Rome l'on ne sçavoit encore ce que e'étoit que de battre monnoye, sur tout en or & en argent, si bien que la suite des familles tient le premier rang d'antiquité entre les Medailles Romaines.

Medail-
les an-
tiques La-
tines.
Les Con-
sulaires.

Parmy les Imperialles on distingue le haut & le bas Empire. Et quoy qu'à l'égard de ce que l'on appelle moderne, toutes les Medailles des Empereurs jusqu'aux Paleologues passent pour antiques, encore qu'elles tombent jusqu'au 15. siecle; Les curieux n'estiment que celles du haut Empire, qui finit selon eux au temps des 30. Tyrans, & qui commence à Jules Cesar, ou à Auguste; c'est à dire environ depuis l'an 700. de Rome, 54. ans devant Jesus Christ, jusqu'à l'an 1010. de Rome ou environ, & de Jesus-Christ environ 260.

Les Im-
perialles.

Le bas-
Empire.

Le bas Empire comprend près de 1200. ans, si l'on veut aller jusqu'à la ruine de l'Empire de Constantinople qui arriva environ l'an 1450. que les Turcs s'en rendirent les Maîtres. De sorte que l'on ne reconnut plus que l'Empire d'Occident dans tout le monde Chrestien. Ainsi l'on peut y trouver deux differens âges. Le premier depuis l'Empire d'Aurelien ou de Claude le Gothique, jusqu'à Anastase, qui est de plus de 200 ans. Le deuxiême depuis Anastase jusqu'aux Paleologues, qui est de plus de 1000. ans,

Medail-
les mo-
dernes.

Tout ce qui suit hors des Medailles Romaines dans les trois derniers siècles, est appelé moderne chez les curieux, de quelque nation qu'il soit, & compose les cabinets de ceux qui ne donnent point dans l'antique. Car depuis qu'à l'exemple du Roy les particuliers ont commencé à ramasser ces sortes de Medailles, l'estude en est devenuë d'autant plus agreable, que l'on s'y trouve plus interessé, parce qu'elles nous approchent de plus près, & nous presentent l'image de nos temps.

C'est dans cette espece de curiosité que l'on peut faire le plus grand nombre de differentes suites de Papes, d'Empereurs; de Roys, de Princes, de Villés, de Personnes particulieres, puis-
que

que les monnoyes & les jettons y ayant place, il n'y a presque aucun événement singulier que l'on n'y puisse rencontrer; sur tout depuis que dans ces derniers temps on a pris goût à la gloire des monumens publics, & que l'on a crû qu'il estoit de la reconnoissance des peuples, autant que de l'honneur des Princes, de faire passer à la posterité la memoire des grandes actions, & des événemens considerables.

Pour donner sur cela des leçons aux Maistres mesmes, il faudroit avoir la capacité de Monsieur l'Abbé Bizon, qui est aujourd'huy presque le seul qui en ait la parfaite intelligence, tout ce qu'il y a de plus précieux en ce genre luy ayant passé par les mains, & personne ne sçachant l'expliquer avec plus de netteté, de facilité, & d'agrément.

Mais je ne laisseray pas d'apprendre aux nouveaux curieux l'usage des Medailles modernes, qui ne sont ny moins agreables, ny moins utiles que les antiques, & qui sont bien plus aisées à expliquer dès que l'on a quelque connoissance de l'Histoire. Comme elles ont esté faites à plaisir, les Types en sont bien plus considerables. L'on y voit les combats sur mer & sur terre, les Sieges, les Entrées,

les Sacres des Roys, les Pompes funebres & les autres Ceremonies, les Alliances, les Mariages, les Familles, & tout ce qui regarde ou la Politique ou la Religion. Les Epoques y sont presque toujours marquées, & l'on n'y voit point, comme sur les antiques, un faux merite honoré. Enfin l'on n'est point sujet à y estre trompé comme aux antiques, rien n'estant plus aisé que de distinguer les moulées d'avec celles que l'on a frappées, & personne ne s'estant encore mis en teste de les contrefaire par l'esperance du gain.

Les Papes.

L'on peut donc faire des suites de Papes fort complettes d'argent, & de brônze, non pas à la verité depuis S. Pierre jusqu'à nous, mais seulement depuis environ 250. ans; c'est à dire depuis Martin V. environ l'an 1430. car depuis ce temps-là jusqu'à Alexandre VIII. l'on a des Medailles de tous, soit moulées soit frappées, jusqu'au nombre de cinq à six cent, comme il est aisé de le justifier par le Livre du Pere du Moulinet, qui a fait graver toutes celles qui ont pû luy tomber entre les mains, avec une explication sommaire de chacune.

C'est avec raison qu'il soutient que devant le temps que j'ay marqué, il ne se trouve aucune Medaille qui soit

soit frappée pendant leur Pontificat, mais seulement restituée. Parce qu'il est certain que les coins des Medailles de Martin V. & des autres, jusqu'à Jules II. ont esté faits sous le Pontificat d'Alexandre VII. par les soins de Monsieur l'Abbé Bizot, soutenu par la faveur du Cardinal François Barberin, qui en avoit fait restituer un bien plus grand nombre; si la mort du Pape n'avoit rompu le dessein que l'on avoit formé de faire graver la suite des Papes, dont on esperoit trouver les testes par les images, & par les tombeaux, par les cires, & par les autres monumens du Vatican. Au lieu que l'on ne peut aujourd'huy la faire que par les plombs des Bulles, où l'on ne trouve que le nom des Papes & non pas leurs images, la coûtume estant de n'y mettre que celles de Saint Pierre & de Saint Paul.

Sixte IV. est le premier qui ait mis son Buste sur la monnoye, qu'il fit frapper avec ce mot *utilitati publicæ*, en memoire de ce qu'il commença de faire paver les ruës de Rome. Avec ce secours l'on pourroit commencer une suite complete dès le huitième siecle.

A l'égard de l'Eugene IV. d'or frappé durant le Concile de Floren-

ce n'est aussi qu'une monnoye qui est dans le Cabinet du Roy. Nonobstant ce que je viens de dire, il faut avoüer que le dessein de restituer les Medailles des Papes depuis Sainr Pierre, avoit déjà esté conçu par quelqu'un, & peut estre même executé, quoique seulement par des Medailles moulées, car j'en ay plusieurs de tous les siècles; principalement avec deux ou trois sortes de Revers; sçavoir les unes avec deux grandes clefs en pal *Claves regni cœlorum*, les autres avec le buste de Saint Pierre & deux petites clefs en sautoir, & la mesme legende; les autres avec une Veronique; ou avec d'autres Revers particuliers.

Medail-
les scan-
daluses
des Pa-
pes.

Il est à propos d'avertir icy, qu'il ne faut pas confondre avec les veritables Medailles des Papes, certaines que les Ennemis du S. Siege ont fabriquées pour les insulter, ou pour les rendre odieux. Telle est celle de Jules III. avec cette inscription qui luy sert de Revers, *Gens & Regnum quod non servierit tibi peribit*. Telle est la Medaille de Paul III. $\Phi\epsilon\rho\nu\eta\zeta\eta\nu\omicron\varsigma$ $E\Upsilon\phi\rho\alpha\iota\nu\epsilon\iota$ que l'on ne doit jamais placer parmy les Medailles veritables. Telles sont enfin certaines ridicules Medailles moulées comme je croy, ou en Allemagne, ou en Hollande & à Genève, dont les unes re-
pre-

presentent la teste d'un Pape jointe à celle d'un Diable ; au Revers la teste d'un Cardinal jointe à celle d'un Fou. La legende en est aussi impertinente que le type. D'un costé *Joannes Calvinus hæresiarcha pessimus*, de l'autre, *Et sulti aliquando sapite*. Car je vous prie de me dire quel goust il y a à cela, quelle érudition ?

J'en ay encore d'une autre espee aussi bizarre, où la teste d'un Pape est jointe à celle d'un Empereur. Au revers la teste d'un Cardinal jointe à celle d'un Evêque. *Theodosius Imperator & Celestinus Pontifex*. Le revers est si effacé que l'on ne peut y lire que ces mots, *Episcopus anno CCCCXXIII*. Qui peut deviner ce que l'on pretend par ces combinaisons burlesques ? Je n'aurois pas daigné en parler, si ce n'estoit que ces sortes pieces tombent le plus aisément entre les mains des jeunes Curieux, qui se tourmentent inutilement à les vouloir entendre, comme si l'on pouvoit donner du bon sens aux visions de certaines testes malfaites, qui n'en eurent jamais.

L'on peut augmenter la suite des Papes de toute la Cour Ecclesiastique des Cardinaux, des Eveques, & de certains autres Ecclesiastiques distinguez, dont on trouve des Medailles.

Après la fuite des Papes, l'on peut
 Les Em- faire une suite fort complete d'Em-
 pereurs. pereurs d'Occident depuis Charle-
 magne, pourvû que l'on y veuille
 faire entrer les monnoyes. Oct. Stra-
 da en a donné le modele ayant con-
 duit son Ouvrage depuis Jules Cesar,
 jusqu'à l'Empereur Mathias qui re-
 gnoit lors qu'il acheva son Livre.
 Mais il ne faut pas se fier en tout à
 cet Auteur, parce que les Medailles
 qu'il rapporte sont presque toutes
 fausses, c'est à dire, ou inventées
 pour remplir sa suite, ou prises sur
 celles que Maximilien fit faire pour
 donner plus d'idées de la grandeur
 de la Maison d'Autriche.

Ainsi à proprement parler, l'on
 ne peut commencer qu'à Frederic II.
 l'an 1463. qui fit faire une Me-
 daille de son Entrée à Rome, de-
 puis lequel à peine peut-on rassem-
 bler une trentaine de Medailles: si
 l'on n'y joint celles des Roys d'Es-
 pagne, dont la suite ne commence
 qu'à Philippes I. Roy d'Espagne &
 Archiduc d'Autriche, pere de Char-
 les V.

Les Roys
 de Fran-
 ce.

La suite des Roys de France est la
 plus nombreuse & la plus considera-
 ble parmy les modernes, comme le
 Royaume est le plus noble & le plus
 ancien. Il est vray que des deux
 pre-

premieres races il faut se contenter
 des monnoyes dont Monsieur Bou-
 teroüe a fait un beau Livre, où il
 en a fait graver une grande quanti-
 té, mais depuis la troisiéme ou com-
 mence à trouver non seulement des
 Monnoyes, mais aussi quelques Me-
 dailles. Sans trop insister sur celle de
 Charlemagne, avec cette legende *re-*
novatio regni Francia, qui tres-proba-
 blement est d'un Charles posterieur
 sur un plomb qui a servi de Sceau.
 Monsieur Bizot soutient qu'aucune
 n'a esté frappée devant Charles VII.
 qui ait l'effigie du Prince, & que la
 premiere où l'on ait vû un buste, 1494.
 est celle que la Ville de Lyon fit frap-
 per à Charles VIII. & à Anne de
 Bretagne. Mais la vraye gloire de la
 Nation, c'est qu'elle peut par des
 monnoyes justifier depuis 1200. ans
 la suite non interrompuë de ses Mo-
 narques depuis Clovis, ce qu'aucune
 Monarchie du monde ne peut faire.
 Monsieur de Harlay aujourd'huy pre-
 mier President les avoit curieusement
 ramassées, & s'est fait un plaisir d'en
 enrichir le Cabinet du Roy, accou-
 tumé de sacrifier tout ce qu'il est, &
 tout ce qu'il a, au service & à la
 gloire de de son Auguste Monarque.
 C'est tout ce que l'on peut esperer
 dans ce genre de curiosité. Car de
 pre-

pretendre ramasser toutes celles que l'on trouve gravées dans la France Metallique, ce seroit perdre la peine : estant toutes faites à plaisir, jusqu'à Charlemagne, & depuis y en ayant encore plusieurs autres qui ne sont que de l'invention de Jaques de Bic & de du Val son associé.

La vie
de Louis
le
Grand

Il y a aujourd'huy un dessein où l'on peut réussir plus glorieusement, c'est de ramasser toutes les Medailles de LOUIS LE GRAND, pour en composer une Histoire complete. Son regne est si singulier, & l'on y trouve un enchainement si continuel de miracles, que l'on en a fait un nombre considerable de Medailles, dont la posterité aura peine à croire les types, que l'on ne pourra luy expliquer qu'avec admiration. Le Pere Menestrier connu par l'étendue de sa doctrine, par la bonté genereuse, qui fait qu'il ne se refuse à personne, & par mille ouvrages curieux qu'il continuë de donner tous les jours au public; a fait la vie du Roy par ces monumens éternels de sa gloire, avec une explication succinte de chaque Medaille, depuis sa naissance miraculeuse, jusqu'au haut point de gloire où ses dernieres conquestes l'ont élevé.

Histoire
du Pere
Mene-
strier.

Monfieur l'Abbé Bizot dont nous
avons

avons déjà parlé, a fait des mêmes Medailles un ramas tres-curieux & tres-magnifique, qui composoit une partie du Cabinet de Monsieur de Seignelay, car le tout estoit de plus de 3000. L'ordre qu'il y avoit mis en relevoit encore le prix, & y faisoit trouver une satisfaction merveilleuse. Car pour en donner une idée, après la suite de nos Roys, on y voyoit tous les Princes de la Maison Royale, les Princes de l'Eglise, Cardinaux & Evêques, les Officiers de la Couronne, les Chanceliers & tous les autres Magistrats & gens de Justice. Enfin toutes les personnes Illustres dans les Lettres & dans les Arts. L'on y rencontroit à peu près dans le même ordre les Royaumes, & les Estats étrangers, dont nous avons un excellent morceau dans l'Histoire Metallique de Hollande, dont l'on ne peut parler sans faire l'éloge de l'Auteur; rien n'estant mieux concerté, ny plus heureusement executé.

Cabinet
de Mon-
sieur de
Seigne-
lay.

La Hol-
lande
Metals-
lique.

Il est aisé de juger par là, combien seront considerables les suites où l'on fera entrer toutes les personnes Illustres, soit par leur Naissance, soit par leur Capacité, soit par leurs Charges, & par leurs Employs, y en ayant fort peu de qui l'on n'ait depuis 200. ans conservé la memoire

par

Les Me-
dailles
des hom-
mes Il-
lustres.

par quelques Medailles, ou du moins par des Jettons, qui font une partie de la curiosité de ceux qui ayment les modernes. Monsieur de Ganiere en a un ramas de plus de 3000. depuis Philippes VI. dit de Valois, qui commença à regner en 1328. Je le crois en ce genre le plus riche de tous les curieux; mais il ne l'est pas moins par son merite & par ces belles qualitez, qui le font aymer & estimer de tous ceux qui ont le bien de le connoître.

Les Jet-
tons de
Ganiere

II. INSTRUCTION.

Des differens metaux qui composent les Medailles.

LE prix des Medailles ne doit point estre consideré precisement par la matiere, puisque souvent une même Medaille frappée sur l'or sera commune, qui sera tres-rare en bronze; & d'autres fort estimées en or, qui le seront tres-peu en argent & en bronze. Par exemple, un Othon Latin de grand bronze n'a point de prix, au lieu qu'un Othon d'or ne vaut que trois ou quatre pistoles au dessus de son poids, qui est d'environ treize francs. Et le même Othon d'argent
ne

ne vaut que 40. ou 50. sols au delà de ce qu'il pèse, si ce n'est qu'il eût quelque revers extraordinaire, qui en augmentât le prix. Si l'on pouvoit même estre assez heureux pour recouvrer des premieres monnoyes dont les hommes se sont servis, qui n'estoient que de cuir battu, comme celles que le Roy Numa distribua au peuple Romain, & que l'Histoire nomme *asses scorteos*, l'on n'épargneroit rien pour en mettre à la teste d'un cabinet.

Il ne faut pas laisser de connoître les metaux antiques, afin de n'y estre pas trompé, & de sçavoir ce qui forme les différentes suites où les metaux ne doivent jamais estre mélez, si ce n'est lorsque pour rendre la suite d'argent plus ample, & plus achevée, on y place certaines testes d'or qui ne se trouvent plus en argent; car cela s'appelle enrichir une suite.

Il y a des Medailles d'or, soit or ^{Med.} fin, toujours plus pur, & d'un plus ^{d'or.} bel œil que le nostre: soit or mélé plus pâle, & d'un alloy plus bas, qui eut cours dès le temps d'Alexandre Severe, lequel permit sur quatre parts un cinquième d'alliage: soit enfin or notablement plus alteré, tel que nous le voyons dans certaines
Gothi-

Gothiques. Il faut néanmoins observer que cette permission de se servir de l'alliage, n'a point empêché que les Medailles de Severe, & des Princes qui l'ont suivy même dans le bas Empire, ne soient ordinairement d'un or aussi pur, & aussi fin que du temps d'Auguste, le titre ne se trouvant proprement alteré que dans ces Gothiques.

L'or des anciennes Medailles Grecques est extrêmement pur, l'on en peut juger par celles de Philippes de Macedoine, & d'Alexandre le Grand qui vont à 23. Karats & seize grains, à ce que dit Monsieur Patin, l'un des plus fameux antiquaires de nostre siecle. On luy aura une éternelle obligation d'avoir inspiré tout de nouveau aux sçavans l'estime & l'amour des Medailles, & de leur en avoir facilité la connoissance par mille belles ouvertures qu'il a données, pour en développer les mysteres.

L'or du haut Empire est aussi tres-fin, & de même alloy que celuy des Grecques, c'est à dire, au plus haut titre qu'il puisse aller en demeurant maniable. Car les affineurs le preferent encore aujourd'huy à celuy des Sequins, & des Ducats; & du temps de Bodin les Orfévres de Paris ayant
 fondu

fondu un Vespasien d'or, ils n'y trouverent qu'un 788. d'empirance qui est l'alliage.

Il faut se souvenir que les Romains ne commencerent à se servir de monnoyes d'or que l'an 546. de Rome, afin que l'on ne soit pas trompé à celles qui se trouveront devant ce temps-là. Par exemple, si l'on trouvoit quelqu'un des Roys de Rome, ou des premiers Consuls frappez sur l'or, il n'en faut pas davantage pour conclure que c'est une fausse Medaille.

L'usage des Medailles d'argent com-
 mença l'an de Rome 484. l'on en Med. d'argent. trouve beaucoup plus que d'or, mais l'argent n'en est pas si fin; particulièrement des antiques jusqu'à Septime Severe. Car les curieux ont remarqué par les fontes, que les Romains ont toujours battu les Medailles d'or sur le fin, au lieu que celles d'argent ont esté frappées à un titre plus bas que nos monnoyes; puisque les meilleures Romaines, mesme du temps des Consuls, ne vont au plus haut prix qu'à 25. francs le marc, qui en vaut plus de 30. quand il est fin. On ne laisse pas d'appeller argent fin celuy des Medailles qui se trouvent jusqu'à Septime Severe, en comparaison de celles

les qui se trouvent jusqu'à Constantin, qui n'est qu'argent bas & allié. On l'appelle communément Potin, & il s'en rencontre dès le commencement du haut Empire; témoin certaines Medailles de Neron, & semblables.

Med.
de bil-
lon.

Il s'en trouve de pur billon qui n'ont presque point d'argent, comme depuis Galien, non pas que depuis ce temps-là il ne s'en voye plus de bon argent; car il est aisé de prouver le contraire jusqu'au temps de Theodose, & au delà; mais parce que depuis Gallien il y en a beaucoup plus de billon que de bon ar-
gent.

Med.
faucées.

Il s'en voit qui ne sont que saucées, c'est à dire battues sur le seul cuivre, & puis argentées, telles qu'il s'en trouve depuis les Postumes; & celles que l'on fait faire exprés, pour avoir la suite d'argent complete par des testes qui ne se rencontrent presque point d'argent.

Med.
four-
rées.

Enfin il y en a de fourrées qui n'ont qu'une petite feuille d'argent sur le cuivre, mais battues ensemble fort adroitement, & qui ne se connoissent qu'à la coupure. C'est une espece de fausse monnoye qui commença dès le triumvirat d'Auguste, & qui est une preuve infail-
lible

libre de l'antiquité de la Medaille, & mesme de la rareté, puisque, comme dit Monsieur Morel, de qui nous aurons occasion de dire mille biens dans cet Ouvrage; dès que l'on s'estoit apperçû de la fourbe, on faisoit rompre les coins, & l'on décrioit l'espece.

Tout le cuivre dans la distinction des suites dont les cabinets sont composés, a l'honneur de porter le nom de bronze. On ne laisse pas néanmoins de le distinguer dans les métaux, quand l'on veut en parler exactement, comme a fait Savot.

On voit plusieurs Medailles de cuivre rouge dès le temps d'Auguste, particulièrement parmy ce que l'on appelle le moyen bronze.

2. p. ch.
17.

On en voit aussi de cuivre jaune dès les mesmes temps, parmi le grand bronze, comme parmy le moyen.

Med. de
cuivre
rouge &
de jau-
ne.

Il s'en trouve de vray bronze, dont l'œil est incomparablement plus beau.

On en voit quelques-unes qui passent pour cuivre de Corinthe, qui est un alliage d'or & d'argent avec le cuivre qui l'emporte. On l'appelle ainsi; parce qu'à la prise de Corinthe, le feu y ayant esté mis, & la Ville abandonnée au pillage, les differens métaux fondus coulant dans des endroits plus bas, formerent un
allia-

Med. de
cuivre
Corin-
thien.

alliage fortuit qui a gardé le nom de cette Ville saccagée, & qui donne aux Medailles la meſme beauté, & le même prix, que les vases de Corinthe ont toujours eu parmy les vases communs de bronze. J'ay une *Livie* ſous l'image de la pieté, une *Antonia*, & un *Adrien* qui me paroissent en eſtre; mais nos Maistres pretendent que jamais on ne s'en est ſervy pour les Medailles, & je n'ay pas assez d'autorité pour former une nouvelle tradition, quoy qu'il ne paroisse pas de raison pourquoy ce que l'on fendoit pour des vases, n'auroit pas pû aussi ſervir à quelques Medailles, puisque l'on gravoit les images des Princes meſme ſur les pierres precieuses.

2. p. ch.
17.

Savot qui a traité plus curieusement que tous les autres antiquaires, le département des metaux dans les monnoyes, fait un Chapitre exprés du cuivre de Corinthe dont il met trois especes; l'une où l'or est le metal dominant; l'autre où l'argent predomine; le troisiéme où l'or, l'argent, & le cuivre ſont en égales portions. Il pretend prouver par les paroles de Pline que l'on imitoit en alliant ces trois metaux le vray cuivre de Corinthe, parce qu'il parle d'une fonte qu'il nomme *rationem fundendi aris*

eris pretiosi. Cependant il avouë ce que l'experience nous a appris, qu'après plusieurs essais que l'on a faits sur les Medailles que l'on a crû être de ce cuivre, jamais en les fondant l'on n'a pû, ny par le feu, ny par l'eau de départ, en tirer un seul grain d'or.

Enfin il y a des Medailles^{de} de differens cuivres qui ne sont point allies, mais dont seulement l'un enchassé l'autre, & qui sont frappez du mesme coin; tels sont quelques Médailleurs antiques de Commode & d'Adrien, & certains qui sans cela ne seroient que de grand ou de moyen bronze. L'on peut y remarquer que les caracteres de la legende mordent quelquefois sur les deux metaux, d'autrefois ils ne sont que sur l'interieur, auquel le premier cercle de metal ne sert que d'encastillement.

L'on trouve encore des Medailles^{de} de plomb, auxquelles il faut prendre garde de n'estre pas trompé, parce que la pluspart sont modernes & de nulle valeur, au lieu que les plombs antiques sont les plus curieux. J'en ay vû quelques uns à Avignon chez Monsieur Rostagny qu'il estimoit beaucoup; & l'autre jour on me fit voir un Tigranes qui indubitablement estoit un plomb antique, plus blanc

blanc beaucoup que le nostre, & plus dur.

Je sçay que plusieurs de nos antiquaires ont peine à tomber d'accord qu'il nous reste des Medailles de plomb antique; mais s'ils veulent dire absolument que jamais les Romains ne se soient servis de monnoyes de plomb, ils auront bien de la peine à répondre aux Auteurs qui en ont parlé, comme Plaute, Martial, &c. Que s'ils pretendent que la monnoye qu'ils appellent *nummi plumbei*, sont des Medailles de cuivre allié avec du plomb; Savot leur répondra que cet alliage ne se trouve que vers le temps de Septime Severe, & que dans les effais qu'il a faits des Medailles plus antiques, jamais il ne s'est trouvé aucun grain de plomb. Or les Auteurs que nous venons de citer, & qui parlent des monnoyes de plomb, sont beaucoup avant Septime Severe.

Je ne parle point de certains cuivres dorez qu'on trouve dans les cabinets, qui sont des Medailles gastées par des curieux ignorans qui ne sçavent pas le prix des choses, semblables à ceux qui estiment la personne par l'habit, & l'honneste homme par la fortune.

Med. de
fer.

Je ne parle point non plus de fer, parmi les metaux dont on trouve
des

des Medailles. Ce n'est pas que je ne sçache que Cesar a dit que certains peuples de la Grand-Bretagne se servoient de monoye de fer. Je sçay aussi que la mesme chose est arrivée dans quelques Villes de Grece. Je sçay de plus que Savot rapporte qu'il s'est trouvé des monnoyes Romaines que l'aimant attiroit ; mais il est aisé de voir que ce n'estoient que des Medailles fourrées telles qu'il nous en reste encore plusieurs, & du temps de la Republique, & du temps des Empereurs ; c'est à dire du fer ou du cuivre couvert d'une feuille d'argent, à qui l'adresse des faux monnoyeurs de ces siècles donnoit cours comme à la bonne monnoye. Nous en venons de parler, & nous en parlerons encore plus amplement dans un autre endroit, où nous ferons voir le remede qu'on tâcha d'y apporter.

Ces differens metaux ne forment dans les cabinets que trois sortes de differentes suites. Celle d'or qui est la moins nombreuse, n'excedant gueres mille ou douze cent dans les Imperiales. Celle d'argent beaucoup plus nombreuse, puisqu'elle peut passer trois mille des seules Imperiales. Celle de bronze qui va beaucoup plus loin, puisqu'en y compre-

nant les trois différentes grandeurs, elle peut aller au delà de six à sept mille. Je ne compte que les Imperiales ; car qui voudroit y comprendre celles des Roys & des Villes, l'on iroit beaucoup plus loin. L'on sçait que Wolfgangus Lazius Medecin Allemand, qui paroist avoir formé le dessein le plus vaste pour nous donner toutes les Medailles qu'il avoit jamais veües, en faisoit monter le nombre si haut, qu'il a paru incroyable ; de sorte que l'on a voulu des 700000. dont il parle ; retrancher le dernier chiffre, encore a-t'on crû luy faire grace, les premieres planches qu'il a fait graver ne promettant pas qu'il püst aller jusqu'à 7000.

Pour moy je ne doute point qu'en separant les metaux & les grandeurs, & en y comprenait tout ce que nous avons d'antique & de moderne jusqu'aux monnoyes, & aux jettons, l'on ne puisse aller au delà de tout ce que l'on se figure eommunément sur le pied de ce qui se rencontre dans les plus riches cabinets.

Tout ce que nous venons de dire de la matiere des Medailles, ne doit s'entendre que des Medailles ordinaires, qui ont eu cours parmy les Grecs & les Romains, qui ont reduit leur
mon-

monnoye aux trois principaux métaux, l'or, l'argent, & le cuivre. D'où vient que les Monétaires ne se servoient que de ceux là pour marquer le pouvoir que leur donnoit leur charge, & l'exprimoient ainsi III-VIR. A. A. A. F. F. c'est à dire *triumvir, auro, argento, ære, stando, feriundo.*

Que si dans de certaines occasions extraordinaires, la nécessité a obligé d'employer faute de metal les choses les plus viles, comme de la terre cuite, des écorces, du carton, de petits cailloux, & choses semblables, où l'on imprimoit certaines marques; on doit plûtoſt regarder cela comme des gages pour eſtre payez, que comme des monnoyes courantes. Les curieux trouveront dans Savot dequoy ſe contenter ſur cette matiere, & ils y apprendront, *quid diſtent æra lupinis.*

III INSTRUCTION.

Des grandeurs différentes qui forment de différentes ſuites dans les meſmes métaux or, argent, & bronze.

IL ne paroift point que les anciens ayent frappé de Medailles qui ap-

prochent de l'épaisseur, ou de la grandeur de certaines de nos Medailles modernes, particulièrement de ce Siecle; le volume & le relief mesme de leurs Medaillons estant ordinairement beaucoup moindre, au lieu que celuy de leurs monnoyes est beaucoup plus fort que le nostre. Ainsi le volume de toutes les Medailles n'est ordinairement que depuis trois pouces de diametre, jusqu'à un quart de pouce soit or, soit argent, soit cuivre; qui sont les principaux metaux à quoy se bornoit l'ouvrage des Monetaires, nommez pour cela *III. VIRI. are, argento, auro, stando, feriundo*, comme nous l'avons dit.

Les Medaillons.

J'ay appellé Medaillons, celles qui n'estoient point monnoyes courantes, & que l'on frappoit comme des monumens publics, pour repandre parmy le peuple, dans les ceremonies des Jeux, ou des Triomphes. ou pour donner aux Ambassadeurs, & aux Princes étrangers. Ces pieces estoient nommées par les Romains *Missilia*, & les Italiens les appellent aujourd'huy *Medaglioni*, nom que nous leur avons emprunté pour marquer les Medailles d'une grandeur extraordinaire. On pourroit fort bien en former de differens ordres,

com-

comme l'on fait dans le bronze, si l'on pouvoit en faire des suites completes • mais quand mesme l'on mèleroit & les grandeurs & les metaux, l'on ne pourroit jamais y arriver. C'est pourquoy l'on les met à la teste des cabinets, & l'on ne sçache point qu'aucun passe en cette espeece quatre ou cinq cent, non pas mesme celuy du Roy, ny d'aucun Prince de l'Europe. Cependant Monsieur Morel dans le projet qu'il nous a donné de son son grand Ouvrage, dont nous parlerons ailleurs, promet de nous en graver plus de mille, qu'il a tirez des cabinets differens qu'il a vûs. Cét homme singulier est aujourd'huy l'honneur des antiquaires, aussi aimable par sa probité, sa candeur, & son desinterressement, qu'il est admirable pour son genie, son industrie & son application, qui passe ce que l'on peut imaginer, dans ce qui concerne les Medailles. Enfin c'est un genie rare à qui rien ne manquera, lorsque Dieu luy aura donné la vraye foy, & qu'il luy aura fait connoistre la verité de la Religion Catholique.

Monsieur
Morel.

Il est une espeece de ces Medaillons que l'on appelle *Contourniates*, du mot Italien qui marque la maniere dont ils sont frappez; sçavoir avec

LesContourniates.

une certaine enfonçure tout au tour, qui laisse un rond des deux costez, & avec des figures qui n'ont presque point de relief en comparaison des vrais Medillons. C'est un ouvrage né, comme je croy dans la Grece, dont on se servoit principalement pour honorer la memoire des grands hommes, & de ceux qui avoient remporté le prix aux jeux publics. Tels sont ceux qui nous restent d'Homere, de Solon, d'Euclide, de Pythagore, de Socrate, d'Apollonius Tyaneus, & de plusieurs Athletes, dont les victoires sont marquées par des palmes, & des chariots, ou à deux ou à quatre chevaux.

L'on ne sçait point trop en quel temps l'on a commencé d'en frapper. Car quoy que de sçavans antiquaires disent que ce n'est que depuis le temps de Theodose, l'ouvrage neanmoins, & les premiers Empereurs qui y sont marquez, semble une conviction que l'on en battoit mesme dans le haut Empire. Car il y en a de Neron, de Trajan, d'Alexandre Severe, & de quelques autres dont on n'avoit aucun interest de renouveler la memoire dans le bas Empire, & sous des Princes Chrestiens. Ce qui paroît encore plus fort à l'é-

gard

gard de ces Athletes, dont il importoit fort peu à la posterité de conserver les noms par une restitution si solemnelle.

L'on trouve plus aisement des Medaillons d'argent, dont on peut faire des suites assez belles, non pas à la verité d'Empereurs, mais de Roys, ou de Villes; comme nous voyons les Roys de Syrie que nous a donné Monsieur Vaillant, ceux d'Egypte qu'il nous prepare, ceux de Macedoine, &c. Il ne faut pas néanmoins que des particuliers esperent les avoir jamais completes, les plus grands Princes à peine le peuvent esperer.

Les Medaillons d'or sont si rares, qu'il n'est pas possible d'en amasser suffisamment pour faire nombre. L'on se contente de les mettre à la teste ou de l'or, ou de l'argent, pour faire l'honneur du cabinet. J'en ay veu autrefois deux de Commode parfaitement beaux au cabinet du Roy, placez parmy d'autres Medaillons, hors de leur metal.

Il n'en est pas ainsi des Medailles de bronze. Il y en a une si grande quantité, que l'on les separe en trois grandeurs, qui forment ces trois differentes suites qui remplissent les cabinets. Le grand bronze, le moyen

Medail-
lons
d'ar-
gent.

Medail-
lons
d'or

Chez
Mon-
sieur
Carcavi
qui gar-
doit a-
lors les
Medail-
les.
Med. de
bronze
Se leurs
diff. ren-
tes
gran-
deurs.

bronze, & le petit bronze. L'on juge du rang de chacune par son volume, qui comprend l'épaisseur & l'estenduë de la Medaille, la grosseur & le relief de la teste. De sorte que telle Medaille qui aura l'épaisseur du grand bronze, pour n'avoir que la teste du moyen, ne sera que de la seconde grandeur. Telle autre qui n'aura presque point d'épaisseur, pour avoir la teste assez grosse, sera rangée parmy celles de la premiere grandeur. L'inclination du curieux y fait beaucoup; car ceux qui donnent dans le grand bronze, y font entrer beaucoup de Medailles qui dans le vray ne sont que moyen bronze; & ceux qui aiment le moyen bronze, y font entrer des Medailles qui devroient estre mises dans le grand, particulièrement pour avoir des testes que l'on a peine à trouver. Ainsi l'Orhon de moyen bronze, l'Antonia, le Drusus, le Germanicus, se mettent au grand bronze, & le petit bronze au moyen.

Chacune de ces grandeurs a son merite. La premiere qui fait le grand bronze excelle par la delicatessè & la force du relief, & par les beaux monumens historiques dont les revers sont chargez, & qui y paroissent dans toute leur beauté. La
secon-

seconde qui fait le moyen bronze, se fait considerer par la multitude, & par la rareté des revers, sur tout à cause d'une infinité de Colonies Grecques & Latines, que l'on ne trouve presque point en grand bronze. La troisième qui fait le petit bronze, se fait estimer par la nécessité que l'on en a pour le bas Empire, où le grand & le moyen bronze abandonnent les curieux, & où l'un & l'autre quand ils se rencontre passe pour Medaillon.

Car il faut sçavoir, pour ne pas se donner une peine inutile, que la suite du grand bronze. suite de grande bronze. ne passe point les Postumes, parce qu'il est infiniment rare de trouver dans le bas Empire des Medailles de ce volume; celles qui se rencontrent depuis Anastase, n'ayant ni l'épaisseur, ni le relief, ni la grosseur de la teste suffisante. Cependant sans passer les Postumes, l'on peut, comme nous l'avons dit, pousser la suite au delà de 2000.

La suite du moyen bronze est la suite du moyen bronze. plus aisée à former, & la plus complete, parce que non-seulement elle va jusqu'aux Postumes, mais elle passe jusqu'à la decadence de l'Empire Romain en Occident, & même en Orient, jusqu'aux Paleologues. A

la verité depuis Heraclius il est difficile de les trouver toutes, sans que la suite soit interrompuë de temps en temps. Mais je croy que cela vient du peu de soin que l'on a eu de les conserver, à cause qu'elles sont si mal formées, que rien ne fait mieux voir la desolation de l'Empire, que la perte universelle de tous les beaux arts qui paroist dans celuy de la graveure, qui ne fait plus que grater miserablement le metal.

Suite du
petit
bronze.

La suite du petit bronze est assez aisée à former dans le bas Empire, puisque l'on en a depuis les Postumes jusqu'aux Paleologues, avec qui l'Empire des Grecs a fini, mais depuis Jules jusqu'aux Postumes, il est tres-difficile de la remplir, & depuis Theodose jusqu'aux Paleologues, il est absolument impossible, sans le secours de l'or & de l'argent, & mesme de quelques moyens bronzes; car ce n'est que comme cela que Monsieur du Cange, le plus sçavant homme de nostre siecle dans l'Histoire, nous a donné cette admirable suite depuis Constantin, dans le Livre qu'il a fait des familles, qu'il nomme Byzantines; parce qu'elles ne sont venues à l'Empire que depuis la fondation de Constantinople, dont Constantin fit une nouvelle Rome.

Mon-
sieur du
Cange.

Il ne faut donc point esperer d'avoir aucune suite complete, ni de chaque metal particulier, ni de chaque grandeur differente, ni pour cela les gaster par le melange des differens metaux. Cependant l'on permet pour la satisfaction de ceux qui veulent en avoir une des plus completes, de mêler le petit bronze avec le moyen, afin de se voir par là, presque sans interruption notable, conduits depuis la ruine de la Republique Romaine, qui perdit sa liberté sous Jules Cesar, jusqu'aux derniers Empereurs Grecs, qui furent détrônés par les Turcs environ l'an 1450. De sorte que la suite des Medailles nous trace l'Histoire de seize siècles, c'est à dire de 1600. ans.

Il y a dequoy s'estonner du peu de soin que les Empereurs se sont donné des Medailles, depuis les trois premiers siècles de l'Empire, rien depuis ce temps-là n'y representant aucun vestige de la Majesté Romaine. Car il n'y a jusqu'à Theodose que de petites Medailles sans relief & sans épaisseur, & depuis la division de l'Empire, après la mort de Theodose, ce n'est plus que misere & pauvreté. Plus debelles testes, plus de revers, tout barbare, les caracteres, la langue, le type, la legende de

Medailles du plus bas Empire.

forte que l'on ne se donne pas mesme la peine de les ramasser, & qu'elles sont devenuës par là presque aussi rares, qu'elles sont laides.

La curiosité des Medailles, comme celle de la belle Peinture, n'a recommencé qu'au quinzième siecle, c'est à dire depuis 1400. après avoir esté ensevelie l'espace de près de 1000. ans, avec les tristes restes de la Majesté Romaine. Ce fut donc seulement alors par les soins de certains peintres comme du Pisani & du Bolduc, qu'on vit reparoistre des Medailles d'un dessein & d'un relief considerable. Celle de Ferdinand, Roy d'Aragon en 1449. Celle de Jean Empereur de Constantinople dix ans auparavant. Après quoy l'on commença d'en frapper mesme en or. Telle est celle du Concile de Florence qui se voit au cabinet du Roy, & celle d'un consistoire public de Paul II. où commencent les curieux du moderne, aucune Medaille moderne n'ayant esté frappée dans les siecles precedens.

Opus
Pisani
pictoris,
opus
Boldu-
cis.

IV. INSTRUCTION.

Des testes differentes qui se rencontrent sur les Medailles, & dont l'on peut faire des suites.

IL y a dans toutes les Medailles parfaites deux costez à considerer, qui contribuent à la beauté & à la rareté, celui que l'on appelle la teste, & celui que l'on appelle le revers. Celui de la teste determine les suites, soit qu'effectivement l'on y voye la teste d'une personne, comme d'un Dieu, d'un Roy, d'un Heros, d'un Sçavant, d'un Athlete; soit qu'il s'y rencontre quelque autre chose qui tienne lieu de la personne, & que l'on ne laisse pas de nommer teste, comme une figure, un nom ou quelque monument public dont l'inscription est mise de l'autre costé.

J'ay dit que ces deux costez devoient se trouver dans les Medailles parfaites, parce que l'on en voit quelques unes qui n'ont aucun revers: mais c'est une marque infailible qu'elles sont modernes, à moins qu'elles ne soient incuses, comme il s'en rencontre quelques unes.

Medailles sans revers.

Tel

Moyen
bronze-

Tel est un Cesarion que j'ay veu, fils de Jules Cesar & de Cleopatre. Tel un certain Medaillon de Jules Cesar, que j'ay veu à la teste d'un cabinet, qui marquoit assez que le maistre estoit plus riche que sçavant, & tout propre à estre la duppe de quelque antiquaire interessé. Il s'en trouve aussi qui n'ont point de teste, c'est à dire de personnages, & qui ne laissent pas d'estre bonnes & antiques. Telles sont celles des Monetaires d'Auguste, où il n'y a que son nom *Augustus Tribun. Pot.* Celles de Vitellius, où il n'y a que d'un costé *fides exercituum* avec deux mains jointes, & de l'autre *concordia praetorianorum* avec une figure en revers, & semblables.

De ces differentes testes dont nous parlons se forment cinq ordres differens de Medailles, desquels on peut composer des suites fort curieuses. Dans le premier l'on met la suite des Roys. Dans le second celle des Villes, soit Grecques, soit Latines, soit devant, soit après la fondation de l'Empire Romain. Dans le troisième se rangent les familles Romaines que l'on appelle Consulaires. Dans le quatrième les Imperiales, & toutes celles qui y ont rapport. Dans le cinquième les Deitez dont on peut

peut avoir des suites tres-agreables, soit qu'elles s'y trouvent en simple buste, soit qu'elles y soient tout de leur haut, & revestues de leurs qualitez & de leurs symboles. On y voit les Heros, & les hommes Illustres dont on a conservé les Medailles, comme d'Homere, de Pytagore, de certains Capitaines Grecs & Latins, &c.

Dans le premier ordre qui est celui des Roys, les suites peuvent estre fort belles, & mesme nombreuses, si l'on y veut mêler les metaux; car il nous reste beaucoup de Medailles Grecques de ce genre. Monsieur Vaillant l'un des plus éclairés du siecle dans la connoissance des Medailles antiques, nous a donné il y a quelques années les Roys de Syrie, dont il a formé une Histoire pleine de mille belles choses. Il en a ramassé la suite complete depuis Seleucus I. dit Nicator, jusqu'à Antiochus XIII. du nom appellé Epiphanes, Philopator, Callinicus, & connu par la qualité d'Asiatique ou Comagene. C'est à dire qu'il a renfermé le regne de 27. Roys, qui fait l'espace de plus de 250. ans, puisque Seleucus commença de regner environ l'an 312. devant Jesus-Christ, & que le dernier Antiochus finit en-

r. Ordre
Les
Roys.

Les
Roys de
Monsieur
Vaillant.

viron

viron l'an 75. devant J. C. On trouve dans cét ouvrage une suite de près de 120. Medailles gravées & expliquées avec beaucoup de netteré, dont il y a presentement grand nombre dans le Cabinet du Roy.

Le mesme Monsieur Vaillant est prest à nous donner les Roys d'Egypte, dont il fait un recueil tres-curieux Il a encore un nombre considerable de testes de Roys particuliers, dont il a trouvé les Medailles, & dont il veut faire un ouvrage à part qui sera singulier.

Roys
Grecs.

Les Roys de Macedoine ont fait battre des Medailles qui ne cèdent en rien aux plus excellens ouvrages des Romains, on en trouve nombre dans le Cabinet du Roy. Les Roys de Pont, de Bithynie, de Capadoce, de Thrace, les Parthes, les Numidiens, les Armeniens, les Juifs, &c. tous joints ensemble formeroient assùrement une suite des plus rares, & des plus historiques.

Roys
Goths.

Il se voit des Roys Goths dont les Medailles ont passé jusqu'à nous. Quelques unes ne laissent pas d'avoir du relief, & de la delicateste, soit en bronze soit en argent, Telles sont celles d'Athanaric, de Theodahat, de Witices, de Totilas, dit Baduila, de Theias, d'Attila, &c, Il y en a mes-

ne d'or, mais d'un or tres-pâle & tres-bas, où Monsieur Patin dit qu'il n'y a que la quatrième partie de fin. Il y en a qu'on nomme Gothiques, & dont les testes ont à peine la forme humaine, & ne portent aucune inscription, ou si elles en ont, c'est sans des caracteres jusqu'à present inconnus aux antiquaires, aussi bien que celles que l'on appelle Puniques, dont je ne parle point icy, non plus que de ces Espagnoles que l'on peut veritablement appeller, *medallas desconocidas* dont personne ne s'est avisé de vouloir faire aucune suite.

L'on trouve mesme quelques uns de nos anciens Roys de France à qui les Empereurs d'Orient souffroient de battre des monnoyes à leur coin & à leur nom, où par reconnoissance ils mettoient la teste de l'Empereur dans l'alliance ou dans l'adoption de qui ils estoient entrez. Ces Medailles sont particulierement du temps de Justin & de Justinien dans le sixième siecle, dont Monsieur du Cange a fait graver quelques unes de Theodebert, de Childeric, de Clovisaire, & sur lesquelles il a fait une savante dissertation dans son Joinville. Roya
de
France.]

Dans le deuxième ordre qui est celui des Villes, on trouve dequoy faire Dissert.
23.
2. Ordre.
Les Villes.

re des suites considerables ; car des seules Villes Greques l'on peut en ramasser plus de 200.

Med. de
Golt-
zius.

Goltzius qui paroist l'avoir fait avec beaucoup d'application, parce qu'il les regardoit non pas seulement comme un embelissement, mais comme des preuves de son Histoire, en a composé un gros ouvrage, où il y a mille belles choses à apprendre, & où l'on trouve dequoy entendre les types differens de ces Medailles, qu'il semble n'avoir pas voulu se donner la peine d'expliquer plus distinctement. Nous les avons depuis l'an 1618. gravées autrefois par Goltzius mesme, réparées & imprimées par Jacques de Bie à Anvers, en plus de cent tables, & mises à la teste de deux tomes de l'Histoire Grecque de ce mesme Goltzius. Le premier comprend la grande Grece, & la Sicile. Le second comprend la Grece, mesme les Isles de la Grece, & une partie de l'Asie. Le plus grand chagrin des antiquaires c'est que l'on a perdu la meilleurc partie des Medailles que Goltzius avoit ramassées, & que des trente Provinces en quoy il avoit divisé toute la suite, il n'en est resté que les cinq moindres. La Colchide, la Capadoce, la Galatie, le Pont, & la Bithynie.

ie. Cependant on y trouve encore de quoy faire une suite de plus de 50. Medailles, si l'on veut y mêler des differens metaux, sans celles qui se sont trouvées encore depuis ce temps là.

Je croy estre obligé de dire icy un mot de la reputation que Goltzius a parmi les antiquaires, chez qui il passe pour un homme peu exact, & peu fidele, qui rapporte quantité de Medailles qui n'ont jamais esté; de sorte que sa destinée est comme celle de Pline entre les naturalistes, que tout le monde admire, & que personne ne veut croire. Mais pour justifier en même temps l'un & l'autre, il me suffit de dire, 1. Que ce sçavant graveur n'a eu aucun interest à imposer à son siecle, ni aux siecles suivans. 2. Que l'on découvre tous les jours de ces Medailles, que l'on pretend avoir esté faites à plaisir par Goltzius, comme l'on découvre tous les jours de ces merveilles de la nature, que l'on regardoit comme d'agreables imaginations que Pline avoit rapportées, tout au plus sur la foy des gens à qui il avoit trop déferé.

Les Medailles des Colonies pourroient faire chez quelque curieux qui aimerait la Geographie ancienne, une

Sa reputation
parmi
les antiquaires.

Les Colonies.

une suite differente de celle-cy, fort nombreuse, fort agreable & fort aisée, avec les secours que nous avons maintenant pour la former, & pour la bien entendre. Je parle de ces Villes où les Romains envoyoit des Citoyens; soit pour les peupler en déchargeant la Ville de Rome, & en recompensant les vieux soldats; soit en les bâtissant tout de nouveau, & en leur donnant le droit de Citoyens Romains, ou le droit du País Latin que l'on appelloit *jus Civitatis* ou *jus Latii*. Ces Villes conservant le nom de *colonia* ou *municipium*, soit qu'elles fussent dans la Grece, soit qu'elles fussent ailleurs; car les Grecs regardoit ce mot *κολωνια* comme un mot consacré, qu'ils avoient adopté par respect.

Le nombre en seroit encore bien plus considerable, si l'on y joignoit toutes les Villes qui ont battu des Medailles à leur nom, sans considerer si elles sont Imperiales ou non; si elles sont Grecques, ou Latines, mais alors pour satisfaire la curiosité, ce qui seroit revers dans les Imperiales, deviendroit teste dans cette suite, où la teste de l'Empereur ne seroit considerée que par accident.

Le Pere
du Pere
Hardouin.

Le Pere Hardouin en a pris le
goust en travaillant sur Pline, dont il

Il a fait une dernière édition qui est un chef-d'œuvre, & l'effet d'un génie né pour les sciences, avec une pénétration aussi aisée, que vive & profonde : avec un don de conjecture les plus heureux, avec une lecture qui passe l'imagination, & avec une fidélité de mémoire surprenante, qui représente à point nommé tout ce que l'on luy a confié. Ce sçavant Père, dis-je, a fait un volume à part des Peuples & des Villes dont la mémoire s'est conservée sur les Médailles. Il en a ramassé plusieurs milliers, & les a touchées si habilement, que je ne puis luy refuser un témoignage que la seule vérité m'oblige de luy rendre ; c'est qu'il n'y a pas une seule page, où l'on ne trouve de l'érudition, & quelque chose de curieux à apprendre, qu'il ne seroit pas aisé de rencontrer ailleurs, & qui donne lieu à mille belles découvertes, qui font un merveilleux plaisir aux sçavans. Rien ne manqueroit à son ouvrage, s'il avoit pu trouver le temps de voir luy-même toutes les Médailles dont il parle, & s'il avoit voulu se donner la peine d'en expliquer tous les symboles & les revers, comme il en a fait plusieurs.

C'est ce qu'a fait Monsieur Vaillant dans les deux volumes qu'il a

imprimés
Colo-
nies de
Mon-
sieur
Vaillant

primez des Colonies Latines, avec un fucez qui a répondu à son travail. Rien n'est plus utile pour bien connoître les Medailles dont nous parlons, puisqu'il n'a rien omis de tout ce qui se peut dire sur les types differens des Colonies qu'il a rapportées, & qu'il a fait graver avec un fort grand soin, ce qui donne une toute autre grace que les simples descriptions. Il feroit tres-assûrement un ouvrage immortel, s'il nous donnoit avec la mesme exactitude les Colonies Grecques, dont il a fait un recueil tres-rare, & tres-ample. Le Comte Mezza Barba le luy avoit demandé pour son deuxiême tome de l'Occo augmenté, qui apparemment ne se verra jamais, au moins dans sa perfection, s'il ne trouve quelque pareil secours dans un homme qui ait comme luy la connoissance de tous les plus beaux cabinets de France, d'Italie, & des autres Païs où l'on conserve ces riches monumens de l'antiquité.

Il ne faut pas oublier de dire que les testes des Medailles des Villes ne sont ordinairement que le genie de la Ville mesme, ou de quelque autre Deité qui y estoit honorée, comme il est aisé de voir dans celles de Goltzius.

Les Medailles Consulaires font dans le troisieme ordre une grosse suite qui pourroit aller jusqu'à douze ou quinze cents. Elle a peu de choses curieuses, soit pour la legende, soit pour les types, si ce n'est dans celles qui ont esté battuës depuis la decadence de la Republique, & qui devroient commencer naturellement la suite des Imperiales. Avant ce temps là, ces sortes de Medailles sont marquées simplement de la teste de Rome casquée, ou de quelque Deité, & le revers d'une victoire traînée à deux ou à quatre Chevaux.

Il est vray que vers le sixieme siecle de Rome, les Monetaires se donnerent la liberté de mettre les testes des hommes Illustres qui avoient esté dans leurs familles, soit sous leur figure propre, soit sous celle de quelque Deité, sous la protection de qui leur famille estoit; jusqu'à la decadence de la Republique que l'on commença à mettre les testes de Jules Cesar, des Conjurez qui le tuerent, des Triumvirs qui envahirent la Souveraine puissance, & de tous ceux qui eurent depuis part au Gouvernement. Car jusqu'à ces malheureux temps, il n'estoit permis à personne de mettre sa teste sur la monnoye, ce privilege estant regardé comme

une

3. Ordre.
Les Fa-
milles.

Les tes-
tes sur
les Con-
sulaires.

une fuite de la Royauté, qui leur fut jusqu'à lors infiniment odieuse.

Quand donc vous trouverez sur les Medailles Consulaires la teste de Romulus, & des premiers Roys des Romains, celles de Scipion, de Metellus, de Lucullus, de Regulus, de Calpus, ou semblables; il ne faut pas croire qu'elles ayent esté battues de leur temps, puisque du temps des Roys, par exemple, la monnoye d'argent n'estoit pas en usage: mais quelques uns de leurs descendans estant dans la charge de Monetaires, les ont fait frapper en leur honneur, comme un monument éternel de leur noblesse.

Reste sur le chapitre des Consulaires à avertir que quoy qu'elles soient presque toutes d'argent, & de la troisième grandeur; parce que c'estoient les derniers Romains, ou les Quinaires, ou les Sesterces; l'on en trouve néanmoins de tout metal, & dans le bronze de toutes les trois grandeurs: mais avec cette difference qu'à peine en connoit-on 50. ou 60. d'or, & 250. de bronze, au lieu que l'on en connoit près de 1000. d'argent, dont Fulvius Ursinus a fait graver le premier recueil, qui a esté augmenté considerablement par Monsieur Patin, depuis lequel on en a

encore

encore trouvé plusieurs qui meritoient bien que l'on en fit une édition nouvelle.

Tout cecy presuppofé, la fuite des Familles fe peut faire en deux manieres. 1. Comme Urfin l'a faite par l'ordre alphanbetique des noms différens des familles qui fe trouvent fur les Medailles, mettant enfemble toutes celles qui paroiffent appartenir à la mefme maifon. Cette maniere a moins d'agrément, mais elle eft réelle & veritable.

Premiere maniere de faire la fuite des Confulaires.

2. Comme Goltzius l'a faite par les fafles confulaires, mettant chaque année les Medailles des Confuls. Cette deuxieme maniere eft belle & fçavante; mais par malheur elle n'a que de l'apparence, & dans la verité l'execution en eft impoffible.

Seconde maniere.

1. Parce que nous n'avons aucune Medaille des premiers Confuls dequis l'an 244. jufqu'à l'an 484. ce qui a obligé Goltzius de fe contenter d'y mettre feulement les noms, felon qu'ils fe trouvent dans les fafles. 2. Depuis ce temps-là jufqu'à l'Empire d'Augufte, les Medailles qu'il a mifes n'ont point efté battuës ni par les Coufuls, ni pour les Confuls dont elles portent le nom, mais feulement par les Moneraires qui eftant de la mefme famille, ont voulu

Pour-
quoy di-
tes Con-
sulaires.

conserver leur nom ou celuy de leurs
ancestres. C'est ce qu'il a esté ne-
cessaire de faire bien remarquer pour
corriger l'erreur des jeunes curieux,
qui s'imaginent que les Medailles que
l'on appelle Consulaires, portent ce
nom, parce qu'elles ont esté battuës
pour les Consuls qui entroient tou-
tes les années en charge; quoy que
dans la verité l'on ne leur ait donné
ce nom, que parce qu'elles ont esté
battuës du temps que la Republique
estoit gouvernée par les Consuls.

4. Or-
dre, Les
Impe-
riales.

Parlons des Medailles Imperiales
qui font nostre quatrième ordre, &
où l'on trouve toutes les testes ne-
cessaires pour faire la suite complete
des Empereurs jusqu'à nos jours.
On estime particulièrement les anti-
ques; & parmi les antiques celles qui
composent le haut Empire, que l'on
renferme entre Jules Cesar & les
trente Tyrans, Il ne laisse pas d'y
en avoir d'assez bien frappées & as-
sez rares jusqu'à la famille du Grand
Constantin, où finit toute la belle
curiosité, comme nous le remarque-
rons plus particulièrement ailleurs.

Ouvra-
ge d'Oc-
co.

Oeco Medecin Allemand à Aus-
bourg, nous en a donné la premiere
description dès l'année 1580. ou 81,
imprimée à Anvers, & le nombre
des Medailles qu'il a ramassées s'e-
staut

stant toujours grossi, il en a fait une deuzième édition à Augsbourg en 1601. qui est la bonne. Le Comte Mezza-Barba de Birague Gentilhomme de Pavie, en a fait une nouvelle édition qu'il a augmentée de plusieurs milliers. Nous serions trop heureux s'il avoit travaillé sur les Medailles mesmes, & s'il ne s'estoit point trouvé obligé à en croire les catalogues, & les descriptions que l'on luy a envoyées, & qui souvent ne sont pas fidelles.

Ouvrage de Mezza-Barba à Milan 1681.

Monsieur Patin non - seulement s'est donné la peine d'en ramasser beaucoup, mais il nous a fait graver tout son moyen bronze, & a travaillé à l'expliquer plus amplement, & plus heureusement que tous ceux qui l'avoient entrepris devant luy. Il les conduit jusqu'à l'Empire d'Heraclius, ayant commencé ce bel ouvrage à la priere de Monsieur le Comte de Brienne Secetaire d'Estat, dont il acheta ensuite le cabinet, que Monsieur Colbert racheta pour le Roy, qui n'avoit encore que celui que feu Monsieur le Duc d'Orleans luy avoit laissé. Nous avons déjà dit, qu'en y joignant le reste du bas Empire, & les Empereurs Grecs, on peut faire en bronze une suite qui conduira jusqu'aux Empereurs

Ouvrage de Patin.

d'Occident, & jusqu'à nos jours, par le moyen des Medailles modernes dont nous parlerons ailleurs.

5. Or.
dre, Les
Deitez.

Nous avons fait un cinquième ordre des Deitez, parce que l'on commence à en estimer les suites à cause du plaisir qu'on a d'y remarquer les noms differens, les symboles, les temples, les autels, & les pais où elles estoient adorées. L'on en peut faire une belle suite de bronze par le moyen des Villes Grecques qui en fournissent grande quantité: mais la plus jolie & la plus agreable est celle d'argent que fournissent les Medailles des familles. Il y en a beaucoup dans le cabinet du Roy, & l'on peut pousser beaucoup plus loin dans l'un & l'autre metal, si l'on veut emprunter les revers des Imperiales, où les Deitez sont représentées plus agreablement encore que sur celles des familles, tant parce qu'elles y ont leurs titres differens, que parce qu'elles y sont ordinairement tout de leur haut; de sorte que l'on y voit l'habillement, les armes, les symboles, & les Villes où elles ont esté plus particulierement honorées. C'est ainsi que je l'avois autrefois commencée, & que j'en avois déjà ramassé plus de 400. mais je n'avois pas assez de fonds pour soutenir en

mesme

mesme temps la fuite des Imperiales, qui s'en trouvoit trop affoiblie.

J'en ay imaginé une sixième suite qui seroit composée de toutes les personnes Illustres dont nous avons les Medailles, comme des fondateurs des Villes & des Republicques. Bizas, Tomus, Nemausus, Taras, &c. Smyrna, Amastris, &c. des Reines Cleopatre, Zenobie, &c. des plus fameux Legislatours Lycurgue, Zaleucus, Pittacus, Pythagore, Archimede, Euclide, Hippocrate, Chryssippe, Homere, & semblables sages & sçavans hommes; car tres-assûrement l'on verroit avec satisfaction la suite de ces Heros, qui ne laisseroit pas d'aller assez loin.

Finissons en disant que quand il se trouve plusieurs testes sur le mesme costé de la Medaille, elle en devient plus rare & plus curieuse, soit qu'elles soient affrontées comme celles de M. Aurele & de Verus, de Macrin & de Diadumenien & autres semblables, soit qu'elles soient accolées comme Neron & Agrippine. Marc Antoine & Cleopatre, &c. Bien plus encore quand il y en a trois, comme celles de Valerien avec ses deux fils, Gallien & Valerien le jeune. Celle d'Otacille avec son mari & son fils, &c.

6. Ordre, Les
hommes
Illustres.

Medailles à
plusieurs
testes.

Adversaires.

Jugata.

V. INSTRUCTION.

Des differens revers qui rendent les Medailles plus ou moins belles & curieuses.

SI je ne m'estois pas attaché par profession à l'instruction d'un jeune curieux, à qui tout est nouveau dans l'Histoire des Medailles; je ne m'amuserois pas à luy expliquer les estats differents où se sont trouvées les Medailles, devant que d'arriver à la perfection où l'on les a vûes durant le siecle d'Auguste, & presque jusques à Constantin. Mais puisqu'il faut instruire un homme qui veut bien se mettre à l'école, il faut luy apprendre que chez les Romains, & dans toute l'Italie, car nous ne pretendons parler maintenant que de ce país; les Medailles, ou plutôt les monnoyes, ont esté assez longtemps non seulement sans revers, mais encore sans aucune marque; de sorte que les premieres monnoyes dont on se servoit à Rome, n'estoient que de cuivre brute, & sans aucune impression, jusqu'au temps du Roy Servius Tullus qui les fit le

Premieres Medailles comment marquées.

Le premier signal des Fin.

pre-

premier marquer de l'image d'un Bœuf, ou d'un Mouton ou d'un Porc: auquel temps l'on commença à les nommer *pecunia* à *pecude*.

Je ne pretens point par ce discours donner aucune atteinte à l'ancienne tradition, qui porte que Janus regnant en Italie, 700. ans avant la fondation de Rome, avoit marqué le premier la monnoye, y faisant mettre une Couronne, ou un Pont, ou un Batteau, parce qu'il avoit esté l'inventeur de toutes ces trois choses, & qu'il en avoit introduit l'usage en son país. Je sçay bien neanmoins que cette tradition n'est point absolument constante, puisque l'on trouve des gens chez Eutrope qui soutiennent que l'on est obligé à Saturne de l'usage de la monnoye, & que c'est luy qui s'estant refugié chez Janus dans le pays Latin, luy apprit à la marquer, comme aussi à cultiver la terre, & qu'en reconnoissance de ce bien-fait

*Bona posteritas puppim signavit in are,
Hospitis adventum testificata Dei.*

Quoi qu'il en soit dans ces premiers temps, comme il n'y eût point d'autre teste sur la monnoye des Latins que celle de Janus, ou comme disent les autres de Janus & de Saturne adossées; il n'y avoit point

aussi d'autre revers qu'une prouë de Vaisseau. Ce qui a duré jusqu'à ce que les Romains devenus maistres de l'Italie, près de 500, ans après la fondation de Rome, commencerent à battre de la monnoye d'or & d'argent, sous le Consulat de C. Fabius Pictor, & de Q. Ogulnius Gallus, cinq ans devant la premiere Guerre Punique l'an CDXXXCIV. C'est l'année de la monnoye d'argent; car l'or ne se battit que 62. ans après

Dans ces heureux temps où la Republique florissoit, l'on commença de travailler à embellir les Medailles & à les perfectionner, & pour la teste, & pour le revers.

Com-
ment
mar-
quées.
temps
des
Consuls.

La teste de Rome & des Deitez succeda, à celle de Janus, & les premiers revers furent ou Castor & Pollux à cheval, ou une Victoire pousfant un Chariot à deux ou à quatre Chevaux, qui fit appeller les deniers Romains *Victoriatu*; *Bigati*, *Quadrigati* selon les revers, comme l'on les avoit auparavant nommez *Ratiti* à cause du Vaisseau qui se nomme *Ratis*.

Bientost après les Monetaires qui par leurs charges estoient devenus les maistres de la monnoye, commencerent à la faire marquer de leurs noms, & de leurs qualitez, & d'y faire

faire graver les monumens de leurs familles. Si bien que l'on vit les Medailles chargées des marques des Magistratures, des Sacerdoces, des Triomphes de leurs ancestres, & mesme de quelques unes de leurs actions les plus glorieuses. Telles sont dans la famille *Æmilia M. Lepidus Pont. Max. Tutor Regis*. Où l'on voit Lepidus en habit de Consul qui met la couronne sur la teste au jeune Ptolomée, que le Roy son pere avoit laissé sous la tutelle du peuple Romain. Et de l'autre costé la teste d'Alexandrie capitale du Royaume, où se fit la ceremonie *Alexandrea*. Telle dans la mesme famille la Medaille où le jeune Lepidus est représenté à Cheval portant un Trophée, avec cette inscription. *M. Lepidus annorum XV. Prætextatus, hostem occidit, civem servavit*. Telle dans la famille Julia celle de Jules Cesar, qui n'estant encore que particulier, & n'osant faire graver sa teste, se contenta de mettre d'un costé un Elephant avec le mot *Cesar*, équivoque pour marquer, ou le nom de cet animal en langue Punique, ou le sien, & sur le revers en qualité d'Augure & de Pontife il fit graver les symboles de ses dignitez; Sçavoir

Sympu-
lum,
c'est un
petit va-
se dont
on se
servoit
pour les
liba-
tions.

le Sympule, le Goupillon, la Hache des Victimes, & le Bonnet Pontifical : comme sur celle où l'on voit la teste de Cerés, il y a le baston augural, & le vase. Telle enfin dans la famille Aquilia le revers, où M. Aquilius qui defit en Sicile les esclaves revoltez, est representé revestu de ses armes, le bouclier au bras, foulant aux pieds un esclave avec ce mot *Sicilia*, par le soin d'un Monetaire de sa famille.

Com-
ment
mar-
quées
du
temps
de
l'Empi-
re.

C'est ainsi que les Medailles devinrent non-seulement considerables pour leur valeur en qualité de monnoyes, mais curieuses pour les monumens dont elles estoient les depositaires, jnsqu'à ce que Jules Cesar s'estant rendu maistre absolu de la Republique, quoy que sous le seul nom de Dictateur perpetuel, on luy donna toutes les marques de grandeur, & de pouvoir, & entr'autres le privilege de marquer la monnoye de sa teste, & de son nom, & de tel revers que bon luy sembleroit. Ainsi les Medailles furent dans la suite chargées de tout ce que l'ambition d'une part, & la flatterie de l'autre, furent capables d'inventer pour immortaliser la gloire des Princes, & la reconnoissance de leurs sujets. C'est ce qui les rend aujourd'huy ra-

res & curieuses, parce que l'on y trouve mille beaux événemens, dont l'Histoire souvent n'a point conservé la memoire, & qu'elle est obligée d'emprunter de ces témoins irreprochables, à qui elle rend témoignage à son tour sur les faits que l'on ne peut démêler que par les lumieres qu'elle fournit. Ainsi n'aurions-nous jamais sçu que le fils qu'Antonin avoit eû de Faustine eût esté nommé *Marcus Annius Galerius Antoninus*, si nous n'avions une Medaille Grecque de cette Princesse ΘΕΑ ΦΑΥΣΤΕΙΝΑ & au revers une teste d'un enfant de douze à quinze ans, Μ. ΑΝΝΙΟC ΓΑΛΕΡΙΟC ΑΝΤΩΝΙΝΟC ΑΥΤΟΚΡΑΤΩΡΟC ΑΝΤΩΝΙΝΟΥ ΥΙΟC. Qui sçau-
roit qu'il y a eu un Tyran nommé *Pacatianus*, sans la belle Medaille que l'on en a trouvée? ou que *Barbia Orbiana* a esté femme d'*Alexandre Severe*, ou cent autres choses semblables, dont on est redevable à la curiosité des antiquaires.

Pour apprendre à connoître la beauté & le prix de ces revers, aux curieux qui commencent à aimer les Medailles, il faut sçavoir qu'il y en a de plusieurs sortes. Les uns sont chargez de figures ou de person-
nages, les autres de monumens

Moyen
bronze
chez
Patin.

Le P.
Chamill-
lard
l'appor-
ti au re-
tour de
son vo-
yage
des Py-
renées.

D'où
vient la
beauté
des
revers.

Inscriptions.

publics. Les autres ne sont que de simples inscriptions, je parle du champ de la Medaille, pour ne les pas confondre avec les inscriptions qui sont autour, que nous distinguerons par le nom de *Legendes*, & dont nous ferons une instruction à part. Ainsi trouve-t'on quantité de Medailles Grecques & Latines, Imperiales, qui n'ont pour revers que ces lettres S. C. *Senatus Consulto*, ou Δ. Ε. Δημαγωγικῆς Εξουσίας enfermées dans une couronne. Il y en a d'autres qui sont des especes d'époques

Époques.

comme *Primi Decennales Cos III.* dans M. Aurele. Dans Auguste *Imp. Cæs. Aug. Ludi seculares votis V. X. XX. &c.* dans le bas Empire.

Grands évènements.

D'autres marquent les grands évènements, comme *Victoria Germanica Imp. VI. Cæs. III.* dans Marc Aurele. Dans Auguste *Signis Parthiis receptis, S. P. Q. R. Victoria Parthica maxima* dans Sep Severe. D'autres sont des titres d'honneur accordés au Prince comme S, P. Q. R.

Titres d'honneur.

Optimo Principi dans Trajan, & dans Antonin Pie. *Adfertoti publicæ libertatis* dans Vespasien. D'autres sont des marques de reconnoissance, comme à Vespasien *Libertate P. R. restituta ex S. C.* dans une couronne. A Galba S. P. Q. R. *Ob cives serva-*

Au cabinet du Duc d'Archevet.

tos. A Auguste *Salus generis humani, &c.*

Quelques unes ne regardent que des bienfaits particuliers à certains temps, ou à certains lieux, avec des vœux que l'on fait pour remerciement, ou pour la conservation de la santé des Princes, si précieuse à l'Etat. Par exemple sous Auguste, *Fovi optimo maximo S. P. Q. R. vota suscepta pro salute Imperat. Caesaris Aug. quod per eum Resp. in ampliore atque tranquilliore statu est. Fovi vota suscepta pro salute Cas. Aug. S. P. Q. R. Imperatori Casari quod viae munitiae sint, ex ea pecunia quam is ad ararium detulit.*

Bien:
faits
particuliers.

Depuis le temps que les Empereurs de Constantinople eurent quitté la langue Latine pour reprendre la Grecque dans leurs inscriptions, il s'en trouve qui pourroient embarrasser un curieux qui commence; telle est le ICXC NIKAI, IHCOYC XPICTOC NIKAI. Et le KYPIE BOH ΘEI AΛEΞIΩI. ΔECΠOTHI ΠOPΦYPOΓEHHHTΩI. L'on en trouve dans les Medailles d'Heraclius *Deus adjuta Romanis* qui est ce qu'ils ont voulu exprimer par le BOHΘEI, & que l'on auroit peine à deviner, lors qu'il est écrit par les seules lettres initiales. Car
le

le moyen de sçavoir que C. LEON RA MV L Θ. sur la Medaille de Constantin Copronime signifie *Constantinus Leoni Perpetuo Augusto multos annos.* si Monsieur du Cange ne l'avoit heureusement deviné. Les plus sçavans ont esté arrestez par le ΚΕΒΟΗ ΔΥΛΟCΟΥ, faute de connoistre les inscriptions dont nous parlons, Ces sortes d'inscriptions peuvent s'appeller des Aclamations ou des Benedictions qui consistent à souhaiter à l'Empereur la vie, la santé, la victoire. Telle est celle de Constantin *Plura natalitia feliciter.* Celle de Constans *Felicia deconnalia.* Celle de Theophile Θ Ε Ο Φ Ι Α Ε ΑΥΓΟΥΣΤΕ ΤΥ ΝΙΚΑC Celle de Baduela BADUELA FLUREAS ZEMPER. Cela me fait souvenir d'une belle Medaille d'Antonin Pie, qui peut avoir place parmi ces acclamations, *Senatus populus que Romanus, annum novum faustum, felicem optimo Principio Pio.* C'est ainsi que l'on doit expliquer ces lettres initiales S. P. Q. R. A. N. F. F. *Optimo Principi Pio.*

Je croy que par le peu que nous venons de dire, on s'apperçoit assez du goust different des anciens & des modernes pour les inscriptions. Les anciens n'ont point crù que les Medail-

daïlles fussent propres à porter des inscriptions, à moins qu'elles ne fussent extrêmement courtes & expressives, réservant les plus longues pour les édifices publics, pour les colonnes, pour les arcs de triomphe, pour les tombeaux; au lieu que les modernes, particulièrement les Allemands, & les Hollandois, chargent les revers de leurs Medailles de longues Inscriptions, qui n'ont plus rien ni de la majesté, ni de la pureté, ni de la breveté Romaine.

Quelquefois l'on ne trouve que les simples noms des Magistrats, comme dans Jules Q. *Emilius*, Q. *Fabius Bucca IIII. vir. A. A. A. F. F.* dans Agrippa. *M. Agrippa. Cos. designatus.*

Les noms des Monétaires dont nous avons un fort grand nombre, se trouvent sur plusieurs Medailles, auxquels on peut joindre tous les Duumvirs des Colonies. Les autres Magistratures se trouvent plus souvent dans les Consulaires, que dans les Imperiales.

Quelque fois il n'y a que le nom des Villes ou des Peuples. *Sego bri-* Simplex
noms.
ga, Caesar Augusta, Obulco K O I-
NON KYHPION

Quelque fois le seul nom de l'Empereur, comme *Constantinus Aug.* Chez de
Cange.
t. 5.
CON-

Constantinus Cæsar à son fils, *Constantinus nob. Cæsar*, &c. ou même le seul mot *Augustus*.

Je trouve au revers d'un *Constantius Chlorus*, un seul chiffre *XC.*
VI. dont Monsieur du Cange ne

donne que la simple description :
comme dans *Constantius* le seul monogramme de *Xp̄st̄cs.*

Ibid. t. 1.

Ibid. t.

10.

Les Mo-

no-

gram-

mes.

Dans le bas Empire, il est ordinaire de trouver *M. I. K.* que je crois, estre les Monogrammes de *Maria*, de *Jesus*, & de *Constantin*, estant à presumer par les † † dont ces lettres sont accompagnées, que ce sont des marques de piété des successeurs du grand *Constantin*, qui avoit consacré sa nouvelle Rome à la Mere de Dieu, & qui luy-même estoit honoré comme un Saint dans tout l'Empire.

Nous avons aussi de ce même temps des Monogrammes des Villes comme celui de *Ravennè*, & quelques autres, que l'on peut voir chez Monsieur du Cange. Et dans les modernes des Monogrammes de noms, comme on peut voir dans *Strada* depuis le temps de *Charlemagne*.

Les figures,

Pour les revers chargez de figures ou de personnages, le nombre, l'a-

action, le sujet les rendent plus ou moins rares & précieux. Car pour les testes ordinaires qui n'ont au revers qu'une seule figure qui marque à quelque vertu par laquelle la personne s'est renduë recommandable, à quelque Deité qu'elle a plus particulièrement honorée, elles doivent estre mises au nombre des Medailles communes, parce qu'elles n'ont rien d'historique qui merite estre recherché.

Il faut bien distinguer icy la simple figure dont nous parlons d'avec ^{Les} _{testes;} les testes, dont les revers sont quelquefois chargez. Car comme ce sont ordinairement les testes, ou des enfans, ou des femmes, ou des Colègues de l'Empire, ou des Roys allez; c'est une regle generale chez tous les connoisseurs, que les Medailles à deux testes sont presque oùjours rares, comme Auguste au revers de Jules, Vespasien en revers de Tite, Antonin au revers de Faustine, M. Aurele au revers de Luce, &c. D'où il est aisé d'inferer que quand il y a plusieurs testes, la Medaille en est encore plus rare. Tel est Neron au revers de Neron & d'Octavia, Severe au revers de ses deux fils Geta & Caracalle. Philippes au revers de son fils & de sa femme.

66 LA SCIENCE
me. Hadrien au revers de Trajan
& de Plotine, &c,

Il est donc vray generalement que
plus les revers ont de figures, & plus
ils sont à estimer, particulièrement
quand ils marquent quelque action
memorable. Par exemple la Me-
daille de Trajan, *Reyna adsignata*,
où il paroist trois Roys au pied d'un
Theatre sur lequel on voit l'Empe-
reur qui leur donne le Diademe. Le
Congiaire de Nerva a cinq figures,
Congiar. P. R. S. C. Une allocution
de Trajan où il y a sept figures. Une
d'Adrien au peuple où il y en a huit
sans legende. Une autre aux soldats
où il y en a dix. Une Medaille de
Faustine, *Puella Faustinae* où il y
en a douze ou treize, &c. Une al-
locution de Probus qui a douze fi-
gures. *Vota Publica* de Commodus
où il y en a dix.

An ca-
binet du
Luc
d'Ar-
schör.

Med. de
Monsei-
gneur
de Pa-
micz.
Les mo-
numens
publics.

Pour les monumens publics, ils
donnent assûrement aux revers des
Medailles une beauté particuliere,
sur tout quand ils marquent quel-
que événement historique. Ainsi le
Temple de Janus dans Neron, & le
Port d'Ostie, sont plus rares que le
Macellum, quoy que la structure n'en
soit pas si belle. Parce que l'un mar-
que la paix universelle qu'il donna
à l'Empire, *Pace Pop. Rom. terra ma-*

rigue portâ fanum clausit. Au lieu que l'autre ne nous apprend rien, sinon qu'il avoit fait bâtir une Boucherie pour la commodité du public.

Parmy ces beaux monumens l'on doit mettre l'Amphiteatre de Tite, la colonne navale, le Temple qui fut bâti *Rome & Augusto*, les Trophées de M. Aurele & de Commode, &c. qui sont les premiers connus par les curieux.

Les animaux differens qui se rencontrent sur les revers ont aussi leur prix, quand ils sont extraordinaires. Tels sont ceux que l'on faisoit venir à Rome des pais étrangers pour le divertissement du peuple, particulièrement aux jeux seculaires, ou quand ils representent les enseignes des legions qui en estoient chargées. Ainsi voyons-nous les legions de Gallien, les unes avec un Porc-épic, les autres avec un Ibis, les autres avec le Pegase. Et les Medailles de Philippes & d'Otacille *Saculares Augg.* portant au revers les bestes qu'ils firent paroître aux jeux seculaires, qu'ils voulurent faire tomber en leur Regne, pour avoir lieu d'étaler leur magnificence, & de regagner l'esprit du peuple, que la mort de Gordien avoit extrêmement aigri. Jamais l'on n'en vit de tant de sortes.

Les animaux.

Leg.
XXX.
Ulpia.
III. Ira-
lica.
II Ad-
justrix.

L'an
mille de
la fon-
dation
de Ro-

Un Rhinoceros , trente-deux Elephans , dix Tigres , dix Alces , soixante Lions apprivoisez , trente Leopards , vingt Hyennes , un Hippopotame , quarante Chevaux sauvages , vingt Asnes sauvages , vingt Archoleons , & dix Camelopardales. On voit la figure de quelques uns sur les Medailles du pere , & de la mere , & du fils , entr'autres de l'Hippopotame , & du Strepsikeros envoyé d'Afrique.

Pour les Aigles qui se trouvent au revers des Roys d'Egypte , & à la consecration des Empereurs , elles , n'ont rien que de fort commun , non plus que la Louve de Remus & de Romulus , qui se rencontre dans le haut & dans le bas Empire. L'on voit des Elephans bardez dans un Antonin Pie , dans Severe , & dans quelques autres Empereurs qui en avoient fait venir pour embellir leurs spectacles , & parcy-par là quelques autres animaux plus rares & que l'on ne trouvera pas ailleurs. Témoin le Phenix dans les Medailles de Constantin & de ses enfans , à l'exemple des Princes & Princesses du haut Empire ; Pour marquer par cét oiseau immortel , ou l'éternité de l'Empire , ou la consecration des Princes mis au nombre des Dieux

immortels. Mademoiselle Patin a donné depuis peu sur cela une belle dissertation Latine, qui fait honneur au pere & à la fille.

L'on y trouve encore d'autres animaux, soit oyseaux, soit poissons, soit monstres fabuleux, & jusqu'à certaines plantes extraordinaires, & qui ne se rencontrent que dans des païs particuliers; comme l'on peut apprendre plus au long de l'illustre Monsieur de Spanheim, dans sa troisième dissertation de *Præstantia & usu numismatum*. Ouvrage digne de son auteur, où l'on voit la vaste étendue de ses connoissances, sa pénétration, son discernement, & un certain caractère d'honneste homme, qui manque souvent aux sçavans du commun, & qui paroît par la manière respectueuse dont il parle de ceux mesme dont il ne peut approuver les sentimens: ce qui luy attire l'estime & la veneration de tous les Auteurs. Car l'étude & la retraite rendent ordinairement les doctes farouches, la communication continuelle qu'ils ont avec les morts, leur faisant oublier la douceur & l'honnesteté que l'on doit aux vivans.

Il faut encore remarquer que souvent le Prince ou la Princesse dont la Medaille porte la teste en grand

Ouvrage de Monsieur Spanheim.

Princes & Princesses en revers.

volu-

volume, se voit sur le revers placé tout de son haut, ou assis sous la figure d'une Deité, ou d'un Genie, gravé avec tant d'art & tant de délicatesse, que quoy que le volume en soit tres-petit & tres-fin, on y reconnoist cependant parfaitement le mesme visage qui est en relief de l'autre costé. Ainsi paroist Neron dans sa Medaille DECURSIO. Hadrien, M. Aurele, Severe, Dece, &c. sous la forme des Deitez que l'on leur a fait prendre pour honorer leurs vertus civiles ou militaires.

2. manieres
de mcr-
tre les
revers
dans les
suites.

Reste à voir la maniere dont on peut ranger les Medailles selon les differens revers, pour rendre les Cabinets plus curieux. On le peut faire en deux façons, ou comme une simple suite qui n'a point d'autre liaison que d'appartenir à un mesme Empereur; ou par une suite historique, selon l'ordre des temps & des années, que l'on trouve par les Consulats, & par la puissance de Tribun. C'est ainsi que l'Occo & le Mezzabarba se sont donnez la peine de ranger les Medailles dont ils nous ont fait la description. Il est vray que ce qu'il y a de desagreable en cela, c'est qu'il faut tres-souvent remettre le mesme revers, parce que dans de differentes années les mes-

ces types paroissent ; particuliere-
ment les plus communs.

Il y a une autre maniere plus sça-
vante, qu'a suivie Oiselius, qui sans
arrester à ranger à part ce qui re-
garde chaque Empereur, n'a songé
à réunir chaque revers à certai-
nes especes de curiosité, par où l'on
prend avec methode tout ce qui se
peut tirer de la Science des Medail-
les. Voicy comme il a executé son
dessein, qui me paroist emprunté de
Holtzius, & formé à peu près sur
l'ordre qu'il a donné aux 24. Titres

de son *Thesaurus rei antiquariæ*, ou
plutost venir originaiement des
Catalogues du sçavant Archevesque de
Tarragone.

D'abord il s'est contenté de met-
tre une suite de testes Imperiales la
plus complete qu'il a pû. En suite
il a rassemblé tous les revers qui
portent quelque chose de Geogra-
phie ; c'est à dire, qui marquoient,
ou les peuples, ou les Villes, ou les
Rivieres, ou les montagnes, ou les
Provinces, dont il a fait huit plan-
ches, soit qu'il ait voulu donner un
modele aux curieux, soit qu'effecti-
vement il n'eût que les Medailles
qu'il nous donne, & sur lesquelles il
dit ce qu'il sçait

Il rassemble en suite ce qui regard

A An-
vers
1670.
XVIII.
Anto-
nius
Angu-
stinus.
Livre
d'Oise-
lius.

72 L A S C I E N C E
de les Deitez des deux sexes, y joignant les vertus qui sont comme les Deitez du second ordre. Telles sont la Constance, la Clemence, la Moderation, ce qui luy fait une suite assez nombreuse.

L'on trouve après cela en quatre planches tous les monumens de la Paix, les Jeux, les Theatres, les Cirques, les Liberalitez, les Congiars, les Magistrats, les Adoptions, les Mariages, les arrivées, dans les Provinces ou dans les Villes. &c.

Dans les planches suivantes il met tout ce qui concerne la Guerre, les Legions, les Armées, les Victoires, les Trophées, les Allocutions, les Camps, les Armes, Enseignes, &c.

Dans une seule planche on voit ce qui appartient à la Religion, les Temples, les Autels, les Sacerdotes, les Sacrifices, les Instrumens, & les ornemens des Augures & des Pontifes. A quoy il auroit pû fort bien rapporter les Apotheoses, ou les consecrations qu'il a mises à part, & qui sont marquées par des Aigles, par des Paons pour les Princesses, par des Autels, par des Temples, par des Chars tirez à 2, ou à 4. Elephans, ou à deux Mulets, ou à quatre Chevaux.

Enfin il rassemble tous les monumens

mens publics, & les edifices qui ont servy à immortaliser la memoire des Princes; comme les Arcs de triomphe, les Colonnes, les Statuës equestres, les Ports, les grands chemins, les Ponts, les Palais; & les autres edifices.

Il n'y a dans cette maniere d'arranger les Medailles qu'un seul desagrément, c'est qu'il faut y mesler les testes, les metaux, & les grandeurs, & consequemment avoir des planches faites exprés d'une façon qui est impraticable.

Comme les Medaillons ne se battoient que pour des Ceremonies publiques, pour des Jeux; ou pour faire des presens, soit au Peuple, soit aux estrangers: les revers en sont beaucoup plus curieux que ceux des Medailles ordinaires, parce qu'ils representent communément, ou des Triomphes, ou des Jeux, ou des Edifices, ou quelque autre beau monument qui marque quelque point d'histoire, qui est ce que l'on recherche avec plus de soin, & que l'on trouve avec plus de satisfaction. L'Erizzo a commencé à nous en faire voir, & à nous donner son avis sur ces sortes de Medailles. Monsieur Tristtan, homme d'une grande lecture, de beaucoup d'erudition,

Revers
des Me-
daillons.

en a fait graver plusieurs ; & Monsieur Patin nous en a donné de fort beaux dans son Tresor. Dès le temps de Monsieur Carcavi on avoit fait graver ceux du Cabinet du Roy, & Monsieur l'Evêque de Pamiez vient de donner les siens au public, dont il promet aussi les explications. Rien ne sera plus beau, ni plus digne de la curiosité des Sçavans.

Les revers se trouvent souvent chargez des epoques différentes des temps, des marques de l'autorité publique, du Senat, du Peuple, & du Prince ; de celles de la valeur de la monnoye ; du lieu où elles ont esté frappées ; ou enfin des marques différentes des Monétaires, & des Villes.

Il est vray que l'on auroit pû remettre cela à la leçon suivante, qui fera des Inscriptions, dont on pourroit les regarder comme des parties. Cependant puisque rarement cela se trouve sur le tour de la Medaille ; mais seulement dans le champ, ou du moins dans l'exergue, & que quelque fois même le revers n'a aucune autre figure que ces sortes de caracteres, je croy qu'il vaut mieux en traiter icy, que de les remettre ailleurs.

Epo-
ques dif-
ferentes.
Des
Villes,

Les Epoques sont les marques des années des Princes, ou des Villes, qui

qui font une beauté extraordinaire aux Medailles, à cause qu'elles reglent feurement la Chronologie; ce qui fert beaucoup à éclaircir les faits historiques. C'est par là que Monsieur Vaillant a si bien débrouillé toute l'histoire des Roys de Syrie, où les noms semblables des Princes font une grande confusion; & c'est par là que le Pere Noris; celebre Antiquaire du Grand Duc, a découvert mille beaux secrets, qu'il vient de nous donner dans son Livre *De Epochis Syromacedonum*.

Imprimé à
Florence
ce 1698.

Il est vray qu'en cela les Grecs ont esté plus soigneux & plus heureux que les Romains, & les derniers siècles plus exacts que les premiers; parce que les Medailles Romaines n'ont point marqué d'autre époque que celle du Consulat, & de la puissance du Tribun. Or ni l'une ni l'autre n'est assurée, parce qu'elles ne suivent pas toujours l'année de leur regne, & que rarement celle de la puissance de Tribun répond à celle du Consulat. Parce que celle de la puissance de Tribun se prenoit régulièrement d'année en année, au lieu que l'Empereur n'estant pas toujours Consul, l'intervalle de l'un à l'autre Consulat, qui souvent estoit de plusieurs années, gardoit toujours

Des
Char-
ges.

l'époque du dernier. Par exemple Hadrien est mis durant plusieurs années Cos. III. De sorte que l'on ne sçauroit par là se faire aucun ordre assuré pour les différentes Medailles qui ont esté battuës depuis l'an de Rome 872. qu'il entra dans son troisiéme Consulat, jusqu'à sa mort qui ne fut que vingt ans après.

Du re-
gne.

Les Grecs au contraire ont affecté de marquer exactement les années du regne de chaque Prince, & cela jusques dans le plus bas Empire où les revers ne sont presque chargez que de ces sortes d'époques, sur tout depuis Justinien. Je ne parle icy que des Medailles Imperiales. Car je sçay bien qu'à l'exception de certaines Villes, toutes les autres que Goltzius nous a données n'ont point d'époques, & que c'est ce qui embarrasse extremément la chronologie. Pour les Rois l'on y trouve plus souvent les époques de leur regne. Le Pere Hardoiin dans son Antirrhétique nous a donné celle du Roy Juba sur des Medailles, dont l'une marque l'an 32. d'autres 36. 40. 42. & 45.

Page
72.

Des Co-
lonies.

En
Mésie,

Les Colonies marquoient aussi leur époque, comme nous voyons dans celle de *Viminacium* qui sous Gordien qu'elle commença, marque an. I. II. &c.

&c. sous Philippes an. VII. &c. sous Decius an. XI. &c.

Monsieur Toynard vient mesme de nous découvrir un nouveau mystere digne de sa profonde application, & des belles lumieres qu'elle luy donne sur toutes les matieres qu'il entreprend de traiter. C'est que l'on peut trouver quelquefois sur les Medailles non seulement les années du regne des Empereurs, mais encore celle de leur âge, ce que personne ne s'étoit encore avisé de remarquer. Il l'a merveilleusement bien justifié par les Medailles de Commode, comme l'on peut voir dans la dissertation particuliere qu'il vient de nous en donner. Et peut estre que cet exemple n'est pas unique, quoy que l'on n'ait encore découvert que celuy là.

De l'1.
8^e.

Dissertation
de Monsieur
Toynard.

Les Villes Grecques soumises à l'Empire, estoient jalouses d'une époque particuliere, de l'honneur qu'elles avoient eu d'estre *Neocores*, c'est à dire d'avoir eu des Temples où s'estoient faits les Sacrifices solennels de toute une Province pour les Princes; & d'avoir des Amphitheatres où s'estoient representez les Jeux publics & les Combats avec la permission ou du Prince, ou du Senat, qu'ils demandoient instamment,

Les
Neocores.

ravis quand ils pouvoient l'obtenir plus d'une fois, & soigneux d'en conserver la memoire sur leurs Medailles ΔΙΟ. ΤΡΙΟ. ΤΕΤΡΑΧΙΟ ΝΕΩΚΟΡΩΝ.

Maniere
de mar-
quer les
epoques.

Les époques se marquent presque toujours sur le revers en une de ces deux manieres. Quelquefois en exprimant les mots entiers ΕΤΟΥΟ ΔΕΚΑΤΟΥ, &c. Plus souvent par les simples chiffres & le mot abrégé E. ou ET. A. B. &c. Presque toujours par le Lambda antique L. qui signifie selon la tradition des antiquaires *Λυκαῖαντος*, mot poétique, & inusité dans le langage ordinaire, qui veut dire *anno* & qui probablement estoit plus commun en Egypte que dans la Grece, puisque c'est sur les Medailles de ce pais qu'il se trouve toujours. Nous avons cependant un beau Canope au revers d'Antonin ΕΤΟΥΟ. Β. comme nous avons du mesme Empereur un revers L. ΕΝΑΤΟΥ. & plusieurs autres avec les simples chiffres L. Z. L. H. L. ΙΓ. chargez des figures de l'équité, de la teste de Serapis, & d'un Dauphin entortillé à un Trident.

Chez
Patin.

Les époques des Villes sont ordinairement par le simple chiffre sans E ni L, & le plus bas est ordinairement

ment

ment le premier posé. Dans les Medailles d'Antioche Δ M. & non pas M Δ. Dans une de Pompeiopolis qui a d'un costé la teste d'Aratus, de l'autre celle de Chryssippe Θ.Κ. C. au lieu de C.Κ. Θ. &c.

Dans le bas Empire Grec, les époques sont marquées en Latin anno III. V. VI. &c. depuis Justin jusqu'à Theophile occupant le champ de la Medaille sur deux lignes du haut en bas. Comme dans Justin A

N K X
N K
O K

Dans Justinien A †
N I X
N I X
O I III.

ainsi
dans
les au-
tres.

Il y en a cependant où l'anno est en position d'écriture sur le haut du champ, comme Focas & Heraclius. Depuis Theophile on ne trouve plus d'époques ni Grecques ni Latines.

Je trouve que l'on a marqué jusqu'aux Indictions, puisque sur une Medaille de Maurice il y a IND. II. Ce qui m'a fait croire que ce pourroit estre la mesme chose dans la petite Medaille de Germanicus INDVT III. que personne n'a pû encore entendre, & qui pourroit bien

D 4 estre

Les In-
dictionz.

estre Indictione VIII. ou XIII. le T. estant une faute de Monetaire comme l'on en voit plusieurs, & n'estant pas mesme fort bien marqué. Cependant parce que nos plus habiles Maistres pretendent que par la fabrique ellé paroist du haut Empire, ce qui ne s'acorderoit pas avec ce que j'avance, il faut attendre quelque explication plus heureuse.

Que signifient ces lettres S. C. Δ. E.

Histoire des Medailles.

Les marques de l'autorité publique qui paroissent sur les revers quand elles ne sont point en legende, ou en inscriptions, sont ordinairement ou S. C. ou Δ. E. ou *Populi jussu*, ou semblables paroles que nous allons expliquer, mais il n'est pas si aisé de deviner ce qu'elles signifient par rapport à la Medaille.

Pour commencer par le S. C. quelques uns disent que c'estoit pour autoriser le metal, & faire voir qu'il estoit de bon ailoy, tel que devoit estre celuy de la monnoye courante. D'autres disent que c'estoit pour en fixer le prix, ou le poids. D'autres que c'estoit pour témoigner que le Senat en avoit ordonné le revers par rapport à l'Empereur qu'il vouloit honorer, & que c'est pour cela que S. C. est toujours au revers, mais tout cela n'est pas sans difficulté.

Car s'il est vray que le S. C. soit la

la marque de la vraye monnoye, d'où vient qu'il ne se trouve presque jamais sur les monnoyes d'or & d'argent, & qu'il manque souvent sur le petit bronze, même dans le haut Empire, & durant la Republique, que l'autorité du Senat devoit estre plus respectée.

Je dis presque jamais, parce qu'il y a quelques Consulaires où l'on voit S. C. comme dans la famille *Norbana*, *Mincia*, *Mescinia*, *Maria*, *Terentia*, &c. Sans parler de celles où il y a ex S. C. qui pourroit avoir rapport au type plutôt qu'à la Medaille. Par exemple dans la famille *Calpurnia ad frumentum emundum ex S. C.* qui voudroit dire que le Senat auroit donné ordre aux Ediles d'acheter du bled. Il s'en trouve dans les Imperiales d'argent quelques unes avec ex S. C. mais jamais S. C. qui se voit sur le bronze; d'où je conclus que cette marque n'est point celle qui doit estre pour la monnoye courante.

La même raison empêche de dire que S. C. marque le bon alloy, ou le prix, puisqu'il y a pour cela d'autres marques indubitables dont nous parlerons en son lieu.

Il n'est pas plus raisonnable de dire que c'est la marque des Medailles

que le Senat faisoit battre par respect, ou par reconnoissance. Car si cela estoit, il auroit fallu que le Senat n'eût fait battre que du bronze, ce qui n'est pas probable. Il faudroit de plus que les Medaillons qui constamment estoient frappez à cette intention, portassent le S. C. Cependant l'on ne l'y trouve presque jamais, du moins je ne l'ay vû nulle part, que je me souviene, que sur le Medaillon de Trajanus Decius, & sur celui de Philippe le fils que rapporte Monsieur Patin.

Dans
son
Tresor
page
227.
Tribun
potesta-
re.

Pour le Δ. Ε. ΔΗΜΑΡΧΙΚΗΣ ΕΞΟΥΣΙΑΣ. & pour les paroles qui employent le nom ou l'autorité du Peuple, il ne faut pas qu'un jeune curieux prenne aisement party sur ce que Monsieur Vaillant & le P. Hardouin en ont dit. Il suffit qu'il sçache que lorsqu'il rencontrera *Populi jussu*, ou S. P. Q. R. ou *consensu Senatus, & equestris ordinis populique Romani*, ces paroles ont rapport aux Statuës, ou aux autres momens qui ont esté faits à la gloire des Princes, dont les Medailles ont esté battuës dans Rome. Au lieu que quand il rencontrera sur des Medailles de Villes ou de Colonies *Permissu Augusti*, cela marque la permission

mission & le droit que cette Ville a eu de battre monnoye. Grace singuliere qui leur estoit faite par les Emperens, dont elles témoignoient leur reconnoissance, comme il paroist par la belle Medaille de Patras que nous a donné Monsieur Seguin, *Indulgentia Augusti moneta Impetrata.*

Bien plus on trouve dans ces Medailles de Colonies des permissions données par de simples Magistrats, témoin *Permissu Dolabellæ Proconsulis.* Et dans une autre, *Permissu Aproni Procos. III.* qui marque ou le pouvoir de battre monnoye, ou celui de prendre le nom de Colonie, ou de faire quelque edifice, comme l'Autel qu'on éleva à la providence d'Auguste en Espagne, qui se trouve au revers du mesme Empereur, *municipium Italica, providentiæ permissu Augusti.*

Pour le nom des Villes où les Medailles ont esté frappées, rien n'est plus ordinaire que de le trouver dans le haut & dans le bas Empire, avec cette difference que dans le haut Empire il est souvent en legende ou en inscription, & que dans le bas Empire depuis Constantin, il se trouve toujours dans l'exergue. Ainsi le P. T. *percussa Treveris, S. M. A. signata moneta Antiochia.* C O N.

Vaillanc
Tom. 1.

Tibere.

Drusus.

Les
noms
des Vil
les.

O B. *Constantinopoli obſignata*, &c.
 Au lieu que dans le haut Empire,
 les noms s'y trouvent tout au long.
Lugduni, dans celle de M. Antoine.
ΑΥΤΙΟΧΕΙΟΥ dans les Grecques, & dans
 toutes les Colonies.

Mar-
 ques des
 Moné-
 taires.

Enfin les revers ſont chargez des
 marques particulieres des Monétaires
 qu'ils mettoient de leur chef pour
 diſtinguer leur monnoye, & le lieu
 meſme où ils travailloient. C'eſt
 par là que l'on explique une infinité
 de caracteres ou de petites figures
 qui ſe rencontrent non ſeulement
 dans le bas Empire depuis Gallus &
 Voluſien, mais auſſi dans les Con-
 ſulaires.

Monſieur Morel m'a appris qu'il
 avoit trouvé ſur les Medailles plus
 de 200. de ces différentes marques
 de Monétaire, qu'il n'eſt pas poſſi-
 ble d'expliquer autrement; à quoy
 ſi l'on veut joindre celles du plus bas
 Empire, le nombre en ſera beau-
 ſoup plus grand. Je voudrois cepen-
 dant que cela ne devint pas un azile
 à l'ignorance, & à la pareſſe de ceux
 qui pour ſ'epargner la peine de cher-
 cher, ont d'abord recours à la mar-
 que du Monétaire. Car nous voyons
 qu'en y reſvant avec application,
 Monſieur Vaillant nous a appris le
 myſtere de je ne ſçay combien de

petits symboles ; & que le P. Har-
douin a decouvert que les lettres
ΑΒΓΔ. qui se trouvent sur les Me-
dailles des Empereurs , sont les mar-
ques des differens Monetaires d'une
mesme Ville , que nous trouvons
marquez par leurs noms sur des Me-
dailles plus antiques , comme à Ju-
lien l'Apostat *Officina Lugdunensis* , à
Maurice *Vienna de Officina Laurenti* ,
à Valentinien *Officina III. Constanti-
nopolitana*. Et que c'est pour cela
que jamais les chiffres ne poussent
jusqu'à dix , sinon dans les Villes de
Constantinople , & d'Antioche , où
l'on battoit plus de monnoye que
dans les autres Villes de l'Empire ,
& où par consequent il falloit dans
l'Hostel des Monnoyes , plusieurs
differens ateliers.

P. Har-
douin
dans son
Antiqui-
taire
pag. 16.
&c 17.

Cela est si clairement demontré ,
que l'on ne peut raisonnablement
en disconvenir. Voila une de ces
heureuses découvertes dont nous som-
mes redevables à ce sçavant homme ,
par où l'on peut aisement éclaircir
plusieurs de ces caracteres que l'on
ne pouvoit expliquer qu'en appellant
tout cela des marques arbitraires.
Par exemple , dans Julien B. S. L. C.
Signata Lugduni , le B. que l'on n'ex-
plique point signifie *in officina secun-
da*. Dans Valens SISPZ *Siscia per-
cussa* ,

cussa, le Z. qui estoit inconnu mar-
que *in officina septima*. Ainsi dans
une infinité d'autres où les chiffres
sont tantost en caracteres Grecs, tan-
tost en caracteres Latins.

Mar-
ques de
valeur
des
mon-
noyes.

Reste à connoistre certaines mar-
ques qui sont évidemment pour la
valeur des monnoyes, & qui ne se
trouvent que dans les Consulaires,
encore cela n'est-il pas universel.
Ces marques sont X. V. Q. S. L-L-
S. Le X. signifie Denarius qui valoit
denos aris, dix as de cuivre. Le V.
qui marquoit le Quinaire cinq as,
quinos aris. Le S. *semissis*, un demi
as. Le L-L-S. un Sesterce ou deux
as & demi. Le Q. est encore la
marque du Quinaire.

Aucune de ces marques ne se trou-
ve sur le bronze, si ce n'est le S.
qui se trouve dans quelques Consu-
laires. Il est plus ordinaire d'y voir
un certain nombre de points qui se
mettoit des deux costez, & qui ne
passe point 4. qui est la troisième
partie de l'as, qui se divisoit en dou-
ze parties que l'on appelloit *Uncia*,
Sextans, *Dodrans*, *Quadrans*, *Triens*.
Le *Sextans* se marquoit . . . Le
Triens Le *Quadrans* . . . &c.
L'as entier par O. ou par L. *Libra*
qui en marque le poids.

Change-
ment
de prix.

Les changemens de prix qui ar-

rivoient dans de certains temps, estoient exprimez sur la monnoye d'argent, par de nouveaux chiffres. Car nous voyons, par exemple, que lorsque le Denier fut haussé jusqu'à valoir seize as au lieu de dix, l'on mit dessus XVI. & à proportion sur le Quinaire VIII. & sur le Sesterce III. Nous avons dans la famille *Tinia* & *Valeria* le XVI. bien marqué. Ant. Augustinus dit qu'il a vû des Quinaires avec le VIII. mais que jamais il n'a vû des Sesterces avec le III.

Je voudrois bien pouvoir aussi assurément déterminer ce que veulent dire les chiffres qui se trouvent sur les Medailles de la famille *Tarquitia*, où l'on trouve XXXI. & celles de la famille *Maria*, dont l'une porte au revers un Laboureur qui mene deux Bœufs, & au dessus XXVIII. S. C. & l'autre sur le même type XXXXIII. Cela serviroit peut-être à éclaircir celles de M. Antoine, où l'on voit un Lion passant Lugduni A. XL. A. XLI. &c. Et celles du plus bas Empire où l'on trouve
 XXIII. XXX. XXXX. XXXXIII. XXXXV. & qui ne sont pas des époques d'années, puisqu'elles sont jointes avec ANNOI. II. III. Mais puisque les plus grands Maîtres avoient

Tiberio
 Constant.
 Focas.

88 LA SCIENCE
avoient qu'ils ne l'ont pû encore de-
viner, un apprentif se peut consoler
de n'en sçavoir pas plus qu'eux.

VI. INSTRUCTION.

*Des inscriptions que l'on appelle la
legende des Medailles.*

IL semble que les anciens ayent
voulu faire de leurs Medailles des
images & des emblemes; les unes
pour le peuple, & pour les esprits
grosiers : les autres pour les gens de
qualité, & pour les esprits plus de-
licats. Des images pour représenter
le^e visage des Princes, des emblemes
pour représenter leurs vertus, & leurs
grandes actions. Ainsi l'on doit re-
garder la legende comme l'ame de
la Medaille, & les figures comme
le corps; tout de mesme que dans
l'embleme, où la devise tient lieu
d'ame, sans quoy l'on n'auroit au-
cune connoissance de ce que les fi-
gures nous doivent apprendre. Par
exemple, nous voyons dans une Me-
daille d'Auguste deux mains jointes
qui serrent un Caducée entre deux
cornes d'Amalthée, voila le corps.
Le mot *Pax* qui y est gravé marque
la

la paix que ce Prince avoit renduë à l'Estat en se reconciliant avec M. Antoine, ce qui avoit ramené la félicité, & l'abondance. Au lieu que ces deux mesmes mains dans les Medailles de Balbin & de Pupien, ayant pour legende, *amor mutuus Augustorum*, expriment la bonne intelligence des deux Collegues dans le Gouvernement de l'Empire. Et dans Nerva, par le mot *concordia exercituum*, ces mesme mains se trouvent déterminées à marquer la fidelité des Soldats pour le nouveau Prince.

Pour donner une connoissance plus parfaite de ce mystere, je croy qu'il faut faire souvenir de la différence que nous avons mise entre *Legende* & *Inscription*, en n'appellant proprement inscription, que les paroles qui viennent lieu de revers, & qui changent le champ de la Medaille, au lieu de figures. Car ainsi nous n'appellons aussi legende, que les paroles qui sont autour de la Medaille, & qui servent à expliquer les figures qui sont sur le champ.

Dans ce sens il faut dire que chaque Medaille porte deux legendes, celle de la teste & celle du revers. La premiere ne sert ordinairement qu'à faire connoître la personne par son nom propre, par ses charges,

Différence entre Legendes & Inscription.

2. Les legendes à chaque Medaille.

ou par certains surnoms que leurs vertus leur ont acquis. La seconde est destinée à expliquer leurs vertus, leurs belles actions, les monumens glorieux qui servent à immortaliser leur nom, & les biens que l'Empire a reçus par leur moyen. Ainsi la Medaille d'Antonin porte du costé de la teste *Antoninus Augustus Pius. Pater Patriæ. Trib. Pot. Cos. III.* Voila son nom & ses qualitez. Au revers trois figures, l'une de l'Empereur assis sur un Theatre; l'autre d'une femme de bout, tenant une corne d'abondance, & un carton quarré avec certain nombre de points. La troisième est une figure qui se presente & qui tend sa robe comme pour recevoir: ce qui nous est expliqué par la legende *Liberaltas quarta*, qui nous apprend que cet Empereur fit une quatrième liberalité au peuple, en luy faisant distribuer certain nombre de mesures de bled, selon le besoin de chaque famille.

Cela n'est point néanmoins ni si universel, ni si indispensable que les qualitez & les charges de la personne, ou toutes, ou en partie ne se partagent quelquefois au revers, aussi bien qu'à la teste, ou qu'elles ne se mettent quelquefois sur le seul revers; où l'on ne laisse pas encore
quoy

quoy que plus rarement de trouver le nom mesme. Celuy d'Auguste par exemple, celuy de Constantin & de ses enfans, comme nous avons dit. Nous avons mille exemples du partage dont nous parlons des qualitez, des charges & des titres d'honneur. Dans une Medaille de Jules l'on voit du costé de la teste *Cæsar Imper. quartum*. Au revers *Augur. Pont. Max. Cos. quartum. Dictator quartum*. Dans une d'Antonin à la teste, *Antoninus Aug. Pius. Pater Patriæ Trib. Pot. XV*. Au revers *Cos. IIII*. & rien plus. Un autre revers *Trib. Pot. XXI. Cos. IIII*. A la teste d'une *Hadrianus Aug. P. P.* Au revers *Trib. Pot. Cos. II*. Le titre de *Pater Patriæ* est ordinairement du costé de la teste, comme la charge de Censeur. Celles de Pontife & d'Augure, & les autres semblables, sont toujours sur les revers, quand les symboles de ces dignitez y sont gravées. Par exemple les instrumens Pontificaux au revers de Vespasien, au revers de Vitellius, où l'on voit le Trepied, le Dauphin & la Corneille, *XV. Vir. sacr. Fac.*

Ces charges sont differentes dans les Medailles des familles, & dans les Imperiales. Car dans les familles on y trouve des charges particulières,

Les
charges.

F. Ebu-
tia.
F. Ce-
lia.
F. Cor-
nelia.
F. Emi-
lia
F. Alie-
na.
F. Anto-
nia.

lières, comme celle de IIIVirs Mo-
nétaires A. A. A. F. F. & de IVVIRS
sous Jules. Des IIIVIRS de la santé
Acilius IIIVIR. Valetudinarius. Des
IIVIRS ou IIIVIRS pour les Colo-
nies. Des VIIVIRS pour les Ban-
quets. *Curator denariorum Flando-
rum*. Des *Ædiles*, des *Questeurs*,
des *Lieutenans*, &c. Au lieu que
dans les Imperiales l'on n'y trouve
que les charges considerables, *Au-
gur*, *Pontifex Maximus*, qui les ren-
doient les Maistres de toutes les cho-
ses saintes, & que les Empereurs
garderent depuis Auguste jusqu'à
Gratien, c'est à dire jusqu'au temps
que la Religion Payenne fut absolu-
ment abolie. *Tribunitia Potestate*,
Consul, & quelquefois *Proconsul*, ti-
tre qui ne se prenoit que lorsque
l'Empereur estoit hors de Rome, &
qui estoit censé compris dans le nom
d'*Imperator* durant le haut Empire,
car depuis Trajan l'on ne le trouve
que sur les Medailles de Diocletien,
de Maximien, & de Constantin. Il
est bon de remarquer que les Em-
pereurs ont affecté de conserver le
nom & la dignité de *Consul* com-
me un reste de liberté, quoy que
ce ne fut plus qu'un beau nom sans
aucune véritable autorité; sinon
lorsque l'Empereur luy-mesme le
vou-

vouloit prendre, soit tout seul, soit avec un Collegue. Enfin il se perdit insensiblement au temps de Justinien, qui reünit cette dignité à l'Imperiale; de sorte que depuis luy pas un Empereur n'a fait de Consuls, ny n'en a voulu prendre, ou donner le nom à personne.

Il est vray que quand les Medailles n'ont point de teste, les belles actions qui y sont représentées en tiennent lieu, & alors la legende du revers est une espece d'inscription. Par exemple dans la Medaille de Tiberere battuë en reconnoissance du soin qu'il prit de faire rebâtir les Villes de l'Asie qu'un tremblement de terre avoit ruinées, il est representé assis sur une chaire Curule *civitatibus Asiae restitutis*, & au revers une simple legende. *Tiberius Caesar Divi Augusti Filius Augustus Pont. Max. Tr. Pot. XXI.*

Il paroist par ce que je viens de dire que je ne parle que des Medailles des Empereurs, ou des Rois. Car pour les Medailles des Villes & des Provinces, comme la teste est ordinairement le Genie de la Ville, ou de la Province, ou de quelque autre Deité qui y estoit adorée; la legende est aussi le nom de la Ville, de la Province, ou de la Deité, ou de

ou de tous les deux ensemble. *Αιτιχων*, *Συρακοσιων*, &c. *Zeus Φιλίῳ Συρακοσιων*, *Ηρακλεος Θασιων*, &c. Soit que le nom de la Ville passe au revers, & que le nom de la Dèité demeure à la teste; soit que le nom de la Ville serve de legende à la Dèité comme *Καταναιων* à Jupiter Hammon, *Μεσσαυιων* à Hercule, &c.

Dans ces mesmes Medailles les revers sont toujourns quelques symboles de ces Villes; souvent sans legende, plus souvent avec le nom de la Ville, quelquefois avec celui de quelque Magistrat, comme *Ανυρηναιων επι Σοπατρει*, &c. De sorte qu'il est vray de dire que la legende de ces sortes de Medailles n'est que l'expression du pais.

Par tout ailleurs les belles actions sont exprimées sur les revers, soit au naturel, soit par des symboles dont la legende est l'explication. Au naturel, comme quand Trajan est représenté mettant la couronne sur la teste au Roy des Parthes. *Rex Parthis datus*. Par symbole, comme lorsque la victoire de Jules & d'Auguste est représentée par un Crocodile *Agypto capta*. L'on voit aussi dans Hadrien toutes les Provinces qui le reconnoissent pour leur reparateur, & ceux qui n'en connoissent

troient pas les symboles, l'apprennent par la legende *Restitutori Gallicæ*, *Restitutori Hispaniæ*, &c. Ainsi les différentes victoires marquées par des Couronnes, par des Palmes, par des Troupées, & par de semblables marques qui sont d'elles mesmes indifférentes, se trouvent déterminées par la legende. *Asia subacta* d'Auguste, *Alemamia devicta* de Constantin le jeune, *Judæa capta* de Vespasien, *Armenia & Mesopotamia in potestatem populi Romani redactæ* de Trajan, ou simplement *De Germanis*, *De Sarmatis*, de M. Aurele. Car les legendes les plus simples ont souvent le plus de dignité.

Mettant donc à part les legendes de la teste destinées à marquer le nom, soit tout seul comme *Brutus*, *Abala*, *Cæsar*, soit avec les qualitez, ainsi que nous venons de le dire; les autres legendes ne doivent estre que des explications des symboles qui paroissent sur les Medailles, par lesquels on pretend faire connoître les vertus des Princes, certains evenemens singuliers de leur vie, les honneurs qu'on leur a rendus, les grands biens qu'ils ont faits à l'Etat, les monumens de leur gloire, les Dées qu'ils ont le plus honorées, & dont ils ont crû avoir receu une

prote-

Rapport
essentiel
de la le-
gende
avec le
type.

protection particuliere. Parce que les revers comme nous l'avons dit n'estant chargez que de ces sortes de choses, les legendes y ont un rapport essentiel, estant comme la clef des types, que l'on auroit bien de la peine à deviner sans leur secours, sur tout dans les siecles éloignez, & dans des païs où les coûtumes sont toutes differentes.

Et c'est en cela qu'excellent les Medailles du haut Empire, dont les types sont toujourns appliquez pour quelque bonne raison: au lieu que dans le bas Empire l'un & l'autre est donné indifferemment à tous les Empereurs, plûtoft par coûtume que par merite. Témoin le *Gloria exercitus. Felix temporum renovata, &c.*

Les ver-
sus.

Comme les vertus qui ont rendu les Princes les plus aimables & les plus estimables à leurs peuples, sont les revers les plus ordinaires: les legendes les plus communes sont celles qui les font connoître, tantost par leur simple nom, comme dans *Tibere Moderationi, Clementia. Justitia.* Tantost en les appliquant aux Princes, ou par le Nominatif, ou par le Genitif *spes Augusta, ou spes Augusti, Constantia Augusta, ou Constantia Augusti,* gardant aussi indiffe-

Dans
Claude.

differe-

différemment le même régime à l'égard de la vertu même. *Virtus Aug.* ou *virtuti Aug.* *Clementia* ou *Clementi*, &c.

Les honneurs rendus aux Princes consistent particulièrement aux surnoms glorieux qu'on leur a donnez, pour marquer ce qu'ils ont fait de plus considérable, ou ce qu'ils ont eu de plus éminent; car il faut les distinguer ainsi des monumens publics, demeurez les témoins de leur gloire. Dans ce sens ils ne peuvent estre exprimez que par la legende, soit du costé de la teste, soit du costé du revers. Par exemple dans Trajan le beau titre *Optimo Principi* se trouve tantost sur un costé, & tantost sur l'autre. Dans Commode celui de *Felix* qu'il joignit le premier avec *Pius*, & que ses Successeurs ont voulu garder, se met toujours du costé de la teste. Ceux qui marquent les Provinces vaincues, comme *Britannicus*, *Armeniacus*, *Dacicus*. *Parthicus*, *Parthicus Maximus*, *Germanicus*, *Adiabenicus*, &c. se trouvent quelquefois à la teste, quelquefois au revers, au lieu que les titres qui maquent leur grandeur, ou leur puissance, sont toujours au revers. *Genio Senatus*, *Genio exercitus*, *Genio populi Rom.* *Restitutori orbis*

Les
hon-
neurs

Antonin.
Dece

bis terrarum, Debellatori gentium barbararum. Locupletatori orbis terrarum. Cependant le *Genitrix orbis, Mater castrorum, Mater senatus, Mater patriæ* se trouve du costé de la teste, comme le *Pater patriæ* y est plus ordinairement.

Les con- Pour les honneurs rendus après la
secra- mort, qui consistent à les mettre au
tions. rang des Dieux, ils s'expliquent par
le mot de *Consecratio*, par celuy de
Pater, de *Divus*, & de *Deus*. *Di-
vo Pio. Divus Augustus Pater, Deo
& Domino caro.* Quelquefois au-
tour des Temples & des Autels on
met *Memoria felix*, ou *Memorie æ-
ternæ*. Quelquefois aux Princesses
æternitas, ou *sideribus recepta*, & du
costé de la teste *Diva*, & les Grecs
Θεα.

Faveurs Les legendes qui expriment les
genera bienfaits répandus sur les Villes, sur
les Provinces, & sur l'Empire, sont
lcc. ordinairement fort eou tes, & fort
simples, mais elles ne laissent pas d'es-
tre magnifiques. Par exemple *Con-
servator urbis suæ, Fundator pacis.
Rector orbis. Restitutor urbis, Hi-
spaniæ, Galliæ, &c. Pacator orbis.
Salus generis humani. Gaudium Rei-
publicæ. Gloria Rom. Hilaritas pop.
Rom. Lætitia fundata. Tellus stabili-
ta. Exuperator omnium gentium. Glo-
ria*

Maxen-
ce. Sepr.
Severe.
Aure-
lien.
Sepr. Se-
vere. Ha-
drien.
Augu-
ste. Con-
stantin.
Théo-
dofe le
grand.

ria orbis terræ. Bono Reipublicæ nativæ. Gloria novæ sæculi. Victor.

Quelquefois la maniere en est encore plus vive comme *Roma renascens. Roma resurgens. Libertas restituta.* Galba.

Les bienfaits plus particuliers y sont exprimez plus distinctement, comme *Restitutor monetæ. Remissa à ducentissima Quadragesima remissa. Vehiculatione Italiæ remissa. Fiscus Judæici calumnia sublata. Congiarium Populi Romæ datum. Puellæ Faustiniæ. Via Trajana. Indulgentia in Cartaginenses. Reuqua vetera HS. Novies millies abolita.* C'est à dire 22000000. *Plebei Urbane frumento constituto.* Faveus
particulariers.
Alex.
Sever.
Caligula.
Nerva.
Domitian.
Sept.
Sever.
Hadrien.
Nerva.

On connoist encore par les legendes certains événemens particuliers à chaque Province, qui ne peuvent estre exprimez que par des symboles communs. Par exemple une Victoire avec un Trophée, ou une Palme, ou une Couronne, ne peut estre déterminée que par le mot *Victoria Germanica, Victoria Navalis, Victoria Parthica, Prætoriani recepti, & Imperatore recepto.* Qui marque la maniere heureuse dont Claude fut reçu par les soldats. La grace que l'on fit à Neron de le recevoir dans tous les Colleges Sacerdotaux, *Sacerdos cooptatus in omnibus Collegiis su-* Evenemens
singuliers.
Vespasien.
Marc
Aurele.

Philip. *pra numerum. Pax fundata cum Per-*
 pet- sis. A la mort de Gordien, la mer-
 veille qui arriva à Tarragonne lors-
 que de l'Autel d'Auguste l'on vit
 sortir une Palme, dont ils firent une
 Medaille, avec le type du miracle,
 & les quatre lettres C. V. T. T. *Co-*
lonia Victrix Togata Tarraco, & dont
 l'Empereur fit une agreable rail-
 lerie.

Monu- Les monumens publics sont aussi
 niens connus & distinguez par la legende,
 publics. de sorte que ceux qui ont esté bâtis
 par le Prince mesme sont mis au no-
 minatif, ou au genitif, ou exprimez
 par un verbe: au lieu que ceux que
 l'on leur a bâtis ou consacrez sont
 mis au datif. *Macellum Augusti. Basi-*
lica Ulpia. Aqua Marcia. Portus O-
stiensis. Forum Trajani, Templum Divi
Augusti restitutum, parce que ces edi-
 fices ont esté bâtis par Neron, par
 Trajan, par Antonin. Au lieu que nous
 voyons, *Roma & Augusto, Jovi Deo,*
Divo Pio, Optimo Principi, pour mar-
 quer les Temples bâtis à l'honneur
 d'Auguste, & les Colomnes élevées
 à Antonin & à Trajan.

Deitez hono- L'attachement particulier que les
 rées par rces. Princes ont eu à certaines Deites, &
 les Prin- les titres particuliers sous lesquels ils
 ces. les ont honorées, en reconnoissance
 ou de leur protection en general, ou
 de

de quelques graces particulieres qu'ils en avoient receuës, nous est connuë par les manieres differentes de la legende. Nous connoissons que Numerien honnoroit singulierement Mercure, parce qu'il est au revers de sa Medaille, avec ce mot *Pietas Aug.* Nous connoissons que Diocletien honnoit Jupiter comme son Protecteur, parce que nous voyons à ses Medailles *Jovi conservatori, Jovi propugnatori.* Que Gordien luy attribuoit le succez d'une Baraille, où ses gens n'avoient point lâché le pied. *Jovi statori.*

Sur les Medailles des Princesses on mettoit l'image & le nom des Deitez de leur sexe. *Cerès, Juno, Vesta, Venus, Diana.* On marquoit le bonheur de leur mariage par *Venus Felix.* La reconnoissance qu'elles avoient de leurs heureuses couches *Junoni Lucinae.* Celle de leur fecondité *Veneri genitrici.* La bonne fortune des Princes qui a toujours esté leur principale Deité, se trouve aussi le plus souvent sur leurs Medailles en toutes sortes de manieres. *Fortuna Augusta, perpetua. Fortuna felici, muliebri. Fortuna manens. Fortuna obsequens, Fortuna redux.* Exprimant indifferemment le nom ou par le nominatif, ou par le datif, ou

Par les
Princesses.

par l'accusatif. Car nous voyons également *Mars victor*, *Marti ultori*, *Mariem propugnatores*, & mesme *Martis ultoris*, mais c'est au Temple bâti pour venger la mort de Jules, ce qui fait une difference notable. Il ne faut pas icy oublier que les legendes qui marquent les noms, le font ou par le nominatif, *Cesar Augustus*, ou par le genitif, *Divi Julii*, ou par le datif, *Imp. Nerva*, *Traiano*, *Germanico*, &c. ou par l'accusatif, M. ΑΥΡΗΑ. ΑΛΕΞΑΝΔΡΩΝ, &c. Cependant je n'en ay point trouvé d'exemples Latins, que celui de Gallien, *Gallienum Aug.* au revers *ob conservationem salutis*.

Thefaurus
Goltzii

Au cabinet
du
Roy.

Ne parlons plus maintenant des personnes, mais des choses mesmes qui paroissent sur les Medailles, & qui n'ont point d'autre legende que leur nom & leurs qualitez, je rangeray à ce nombre.

Legendes
des
Villes,
Provinces,
&c.

1. Les Villes, les Provinées, les Fleuves, dont nous voyons les unes avec leur simple nom *Tiberis*, *Danuvius*, *Rhenus*, *Nilus*, *Aegyptus*, *Hispania*, *Italia*, *Dacia*, *Africa*, *Roma*, *Alexandrea*, *Obulco*, *Valentia*, *Italica*, *Bilbilis*. Les autres sont revêtues de leurs qualitez & de leurs prerogatives, *Colonia Julia Augusta Felix Berytus*. *Colonia immunis*, *illice*
Augu-

*Augusta. Colonia aurelia Metropolis
Sidon. Colonia prima Flavia Augu-
sta Casarensis. Municipium Ilerda.
Ælium municipium coillutanum Anto-
ninianum.*

Elaga-
bale.

Les Villes Grecques y mettent leurs privilèges ΙΕΡΑC, ΑCΥΛΟΥ, ΑΥΤΟΝΟΜΟΥ, ΕΛΕΥΘΕΡΑC, ΝΑΥΑΡΧΙΔΟC, ΚΟΛΩΝΙΑC, Pour marquer l'honneur qu'elles avoient d'estre inviolables ; c'est à dire que l'on ne pouvoit en retirer les criminels qui s'y estoient refugioz ΙΕΡΑC ΑC. d'avoir le droit de se servir de leurs loix, & non pas des loix Romaines ΑΥΤ. Le droit du pais Latin, ou des Citoyens Romains ΚΟΛΩΝΙΑ. Celuy d'avoir un Port de Mer où il y eût de Vaisseaux ΝΑΥΑΡΧΙΔΟC. Celuy d'estre exempt des Tributs & des Imposts ΕΛΕΥΘΕΡΑC. Les autres privilèges particuliers des Colonies qu'elles avoient obtenus. Ceux des Neocores qu'elles estoient fort soigneuses de marquer ΔΙC. ΤΡΙC ΤΕΤΡΑΡΧΙC ΝΕΩΚΟΡΩΝ. Enfin les alliances qu'elles avoient avec d'autres Villes exprimées par ΟΜΟΝΟΙΑ.

2. Les enseignes militaires, & les armées entieres, dont la legende nous apprend le nom, & celuy des Le-

Ensei-
gnes
militai-
res, Le-
gions,
&c.

gions particulieres, dont elles estoient composées. Nous apprenons que M. Antoine a eu jusqu'à trente Legions, par les nombres, Legio I. II. III. &c. jusqu'à XXX. Nous apprenons les noms particuliers de ces Legions, & la distinction de celles qui servoient sur mer & sur terre, parce que nous trouvons *Legionis primæ antiquæ*, *Legionis XVII. Classicæ Leg. XX. Hispanicæ. Legionis XXII. Primigeniæ* &c. Les titres d'honneur qu'elles avoient méritées par leur valeur, & par leur fidélité sont marquées par ces mots *Legio I. Augusta sextum pia, sextum fidelis. Legio II. Adjutrix VII. Pia VII. Fidelis. Legio Aug. X. Gem. Pia victrix.* Nous y trouvons mesme les Cohortes, comme dans Antoine. *Cohor. speculatorum, cohortes pratorianorum septem.* Dans Gallien. *Coh. pratorianæ Philippis.* Dans Auguste.

Legions
de M.
Antoi-
ne.

Legions
de Gal-
lien.

Les ar-
mées.
Ha-
drien.
Trajan.

L'on trouve le nom des armées, & des païs où elles ont combattu, témoin, *Exercitus Dacicus, Exerc. Reticus, Exercitus Syriacus, Exercitus Britannicus* &c. Témoin *Expedito Judaica Parthica, &c.* Nous avons mesme la marche des Empereurs lorsqu'ils s'alloient mettre à la teste de leurs armées, exprimée par ce mot

mot *Profectio Augusti. Adventus* Hadrien.
Aug. lorsqu'ils arrivoient en quel-
 que Ville. *Trajectus Augusti* lors-
 qu'ils avoient passé heureusement
 quelque grand fleuve, ou quelque
 bras de mer; il y a un beau Medail-
 lon du jeune Gordien embarqué,
 dont le revers à dix figures. Le soin
 qu'ils prenoient de faire faire l'exer-
 cice à leurs Soldats par celuy-cy *Dis-* Carac-
ciplina ou *Disciplina Aug.* Les Ha- caliz.
 rangues qu'ils leur faisoient *Adlo-* Anto-
cutio Cohortium. Le serment de fi- nin.
 delité que l'on faisoit prêter aux Had-
 Soldats *Fides exercitus.* J'ay veu un drien.
 Medaillon de Commode avec treize
 figures.

3. Les Jeux publics qui ne sont Les
 marquez ordinairement que par des Jeux.
 vases d'où il sort des Palmes, ou
 des Couronnes; ne se distinguent que
 par la legende, qui contient ordi-
 nairement ou le nom de celuy qui
 les a instituez, ou de celuy en l'hon-
 neur duquel on les faisoit. Ainsy
 l'on apprend que Neron fut l'auteur
 des Jeux qui se faisoient à Rome de
 cinq en cinq ans, par la Medaille où
 il y a *Certamen quinquennale Rome*
constitutum. Par la legende du re-
 vers de Caracalle ΜΗΤΡΟΠΟΛ
 ΑΝΚΥΡΑΣ ΑΣΚΛΗΠΙΑ ΣΩ-
 ΘΗΡΙΑ ΙΣΘ ΠΥΘΙΑ. L'on ap-

prend qu'à Ancyre, en Galatie, l'on y celebrait en l'honneur d'Esculape, dit le Sauveur, les mesmes Jeux qui se celebrent dans l'Isthme de Corinthe en l'honneur d'Apollon ; il n'y a qu'à voir ce qui en est rapporté par Monsieur Morel dans le projet qu'il nous a donné du plus beau dessein que l'on ait jamais formé pour la satisfaction des curieux.

Projet
de Mon-
sieur
Morel.

Speci-
men
univer-
sitatis
numma-
riae.

Vous trouverez dans ce projet la legende des principaux Jeux des anciens, & le sçavant discours que Monsieur de Spanheim a fait sur ce sujet. ΚΑΒΕΙΡΙΑ. Ceux qui se faisoient à Thessalonique en l'honneur des Cabires. ΘΕΟΓΑΜΙΑ. Ceux qui se celebrent principalement en Sicile pour honorer le mariage de Proserpine & de Pluton. ΚΕΟΥΡΕΙΑ. Ceux qui avoient esté instituez par Sep. Severe. ΚΟΜΟΔΕΙΑ. Ceux que l'on faisoit par l'ordre de Commode, &c.

Vœux
publics.

4. Les vœux publics qui se faisoient par les Empereurs de cinq en cinq ans, ou de dix en dix, se peuvent aussi bien mettre parmi les legendes, que parmi les inscriptions puisqu'ils se trouvent plus souvent autour de la Medaille que dans le champ, au moins dans le haut empire, car dans le bas ce n'est pas la mesme chose ;
témoin

témoin la Medaille de M. Aurele jeune, où le revers represente les vœux que l'on fit au temps de son mariage. *Vota publica*. Témoin la Medaille d'Antonin. *Vota suscepta decemalia*. Et dans l'autre dix ans après, *Vota Decemalium*. Dans le bas Empire on ne trouve autre chose que ces sortes de vœux, que l'on souhaitoit toujours de pousser une fois plus avant que le terme: ce que l'on exprimoit par ce mot *multis*. Par exemple, *Vota X. multis XX.* ou par celui-cy *Sic*. Par exemple, *Sic X. Sic. XX.* Il est vray que jamais je ne les ay trouvez au dela de XXXX, Ce qui fait voir qu'aucun de ces Princes n'a regné quarante ans, chacun d'eux contribuant à verifiser l'oracle du Sage. *Omnis Potentatus vita brevis.*

Monsieur du Cange a merveilleusement bien éclaircy tout ce qui regarde ces Medailles votives, c'est ainsi qu'il les nomme. Il nous apprend que depuis qu'Auguste feignant de vouloir quitter l'Empire, accorda par deux fois aux prieres du Senat, de continuer à le gouverner pour dix ans. On avoit commencé à faire à chaque Decennales de prieres publiques, des Sacrifices, & des Jeux pour la conservation des Empereurs. Que

dans le bas Empire on en fit de cinq ans en cinq ans, & que c'est de là qu'il arrive que depuis Diocletien l'on trouve sur les Medailles les *Votis V. XV. &c.* Que la coûtume en dura jusqn'à Theodose, après quoy l'on ne trouve plus cette sorte d'époque. Il semble que le Christianisme estant parfaitement estably, on ne voulut plus souffrir ces ceremonies, où il pouvoit y avoir encore des restes du Paganisme. De sorte que le *Votis multis* qui se trouve à une Medaille de Majorianus, n'est point assurément la mesme chose, mais une maniere d'acclamation pareille à celle qui se trouve *Plura natalia feliciter.*

Titres
donnez
aux
Princes.

Impera-
sor Di-
stator.
Pater
patriæ.

5. L'une des choses les plus curieuses que les Medailles nous apprennent par les legendes, ce sont les differens titres que les Empereurs ont pris, selon qu'ils ont veu leur puissance plus ou moins affermie. Jules Cesar n'osa jamais prendre ni le titre de Roy, ni celuy de Seigneur, il se contenta de celuy d'*Imperator*, *Dictator perpetuo*, *Pater patriæ.* Ses successeurs s'attirerent insensiblement le pouvoir de toutes les Charges. L'on les vit Souverains Pontifes, Tribuns, consuls, Proconsuls, Censeurs, Augures. Je ne parle que des
Ma-

Magistratures, car pour les qualitez elles devinrent arbitraires, & le peuple s'accoutumant peu à peu à la servitude, laissa prendre au Souverain tel nom que bon luy sembla, mesme ceux des Deitez. Témoin *Hercules Romanus* à *Commode*. *Sol Dominus Imperii Romani* à *Aurelien*. *Auguste* ne se nomma d'abord que *Cæsar Divi Filius*, & puis *Imperator*, en suite *Triumvir Reip. constituenda*, en suite *Augustus*. Enfin il y ajouta la puissance de *Tribun* qui le faisoit *Souverain*. *Caligula* garda les trois noms. *Imp. Cæs. Aug.* *Claude* y ajouta *Censor*. *Vitellius* ne voulut jamais prendre celui de *Cæsar*, & ne prit que sur la fin celui d'*Auguste*, se contentant d'*Imperator*. *Domitien* se fit *Censor perpetuus*, sans que depuis luy l'on puisse jamais rencontrer cette qualité sur les Medailles. On trouve dans le bas Empire *Perpetuus Augustus*, mais ce n'est qu'après *Anastase*. Je ne sache personne qui eût osé prendre la qualité de *Seigneur* devant *Æmilien*, dont *Goltzius* cite une Medaille. *D. N. C. Domino nostro Cæsari Æmiliano Fortissimo Principi.*

Augu-
stus
IIIVIR
Reip.C.

Censor.

Perpe-
tuus
Augu-
stus.

Dom-
nus.

J'ay appris de *Monsieur Morel* que cette Medaille est fausse, & que c'est un *Maximien* deguisé en *Emilien* ;
de

de sorte qu'il faut rapporter ce titre à Aurelien à qui l'on a frappé une Medaille *Deo & Domino nato Aureliano*. Depuis ce temps là l'on n'en trouve aucune jusqu'à celle *Deo & Domino Caro*. Dans la suite elle est devenuë commune à tous les Empereurs, jusqu'à la fin de l'Empire, que les Empereurs d'Orient prirent le nom de Rois des Romains. *BACIAEVC PΩMAION*, excepté ceux que la pieté porta à ne vouloir plus mettre sur les Medailles ni leur teste, ni leur nom, mais à mettre celle de Jesus-Christ avec cette legende *Jesus-Christus Basileus Basileon*. Zemiscès est le premier. Quelques uns de ses successeurs l'ont suivi, & plusieurs n'ont plus voulu d'autre revers que l'image de la Sainte Vierge, de Saint George, ou de quelque autre Saint.

Despo-
92.

Je ne dois pas oublier le nom de *ΔΕΠΙΟΤΗC*, que les derniers Empereurs de Constantinople ont voulu porter. C'est un mot Grec qui dans sa premiere origine signifie ce que marque en Latin le mot *Herus*, & en François celuy de Maistre, par rapport aux Serviteurs. On en fit à peu près ce que les Latins avoient fait du nom de *Cesar* comparé à celuy d'Auguste. *BACIAEYC* ré-

pon-

pendant à *Augustus*, & ΔΕΣΠΟΤΗΣ à *Cæsar*. Ainsi Nicephore ayant fait couronner son fils Staurocius, il ne voulut que le nom de ΔΕΣΠΟΤΗΣ, laissant à son pere par respect celuy de ΒΑΣΙΛΕΥΣ. Ce fut justement au temps que les Empereurs Grecs cesserent de mettre des inscriptions Latines. Cette delicateſſe néanmoins ne dura pas, les Empereurs suivans ayant preferé la qualité de ΔΕΣΠΟΤΗΣ à celle de ΒΑΣΙΛΕΥΣ, comme Constantin & Michel Ducas, Nicephore Botaniate, Romanus, Diogenes, les Comnenes, & quelques autres. A l'imitation des Princes, les Princesses prirent aussi le nom ΔΕΣΠΟΙΝΑ, comme Theodore femme de Theophile.

Pendant que nous parlons des Empereurs de Constantinople, il ne faut pas omettre le titre qui se trouve souvent sur les Medailles de ce temps dans la famille des Comnenes, & de ceux qui les ont suivis; ſçavoir ΠΟΡΦΥΡΟΓΕΝΝΗΤΟC. Ce mot vient d'un Appartement du Palais que Constantin avoit fait bâtir, pavé & revêtu d'un marbre fort précieux à fonds rouge & moucheté de blanc, & qui estoit destiné aux couches des Imperatrices, dont les enfans.

fans se nommoient en suite nez dans la Pourpre.

Mon-
sieur
Vaillant
à la Me-
daille.

On fera bien aisé d'apprendre icy que les Grecs ont donné quelquefois aux Césars le nom de *Basileus*, quoy que jamais en Latin, ils n'ayent souffert celuy de *Rex*. Témoin la Medaille du jeune Caracalle ΑΝΤΩΝΕΙΝΟC ΒΑCΙΛΕΥC. Nous avons cependant un Hanniballianus que Constantin fit appeller *Rex*. Monsieur de Spanheim rapporte des Medailles des Roys Grecs où l'on trouve tout ensemble ΒΑCΙΛΕΩC ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΟC. Une de Triphon, une de Tigranes; Il en cite aussi parmi les Empereurs une de Cajus ΓΑΙΟC ΚΑΙCΑΡ ΘΕΟCΑΥΤΟΚΡΑΤΩΡ qui est une honteuse flatterie. Goltzius rapporte deux Medailles où Neron est qualifié Patron, ΝΕΡΩΝ ΠΑΤΡΩΝ, ΠΑΝΕΡΩΝΙ ΠΑΤΡΩΝΙ. Ceux de Samos ont honoré les deux enfans de Severe du nom de nouveaux Soleils ΝΕΟΙ ΗΛΙΟΙ. les regardant comme des astres favorables qui promettoient à l'Empire un nouvel éclat. C'est la Medaille que l'on avoit si mal figurée à Occo qu'il a mis ΝΕΟΓΗΛΕΟC.

L'on trouve dans le bas Empire le nom de *Senior* avec celuy de *Dominus*.

minus, comme nous difons en François Seigneur & Maiftre. Mais fans toucher à la queftion, ſçavoir ſi le mot François *Seigneur*, vient du Latin *Senior* je ſuis obligé de dire que dans les Medailles de Diocletien & de Maximien qui ſont les ſeules où je l'ay veu, il ſemble qu'il ſignifie la meſme choſe que *Pater*, & que ce terme reſpectueux fut employé par les Ceſars qu'ils créèrent pour gouverner l'Empire, d'autant plus que nous ne le voyons qu'avec le d'abord, *D. N. Diocletiano Feliciffimo Seniori Auguſto*, Qualité qu'ils leur conſervoient meſme après qu'ils eurent quitté l'Empire; témoin la loy deuxième du Code Theodoſien de *Cenſu*, où Conſtantin & Licinius parlant de Diocletien l'appellent *Dominum & Parentem noſtrum Seniore* *Auguſtum*.

Philippe le jeune devant que de ſ'appeller *Auguſtus*, avoit la qualité de *Nobilis Ceſar*, qui a eſté continuée depuis pour les enfans des Princes qui n'eſtoient pas aſſociés à l'Empire, ou pour ceux ſur qui les Empereurs ſe remettoient du Gouvernement de l'Empire, comme Diocletien qui crea quatre Ceſars Conſtantius, Maximin, Severe, & Maximien, dont les Medailles portent le

*Nobilis
Cæſar.*

Nobi-

Princeps
Inven-
tus.

Nobilis Caesar; car pour le *Princeps Inventus*, c'est une qualité que l'on donna aux fils des Empereurs dès le temps d'Auguste. *Cajus & Lucius Caesares Principes Inventus*. Pour le nom de *Caesar* tout seul faisant distinction d'avec celui d'Auguste, on le trouve dès le temps de Geta & de Caracalla fils de Severe, & dans les enfans adoptez Aelius, & Aurelius. Il semble qu'Aelius ait esté absolument le premier dans qui le nom de *Caesar* se soit trouvé séparé de celui d'Auguste. Comme dans le haut Empire le nom de *Caesar* & d'Auguste a esté continué aux Empereurs durant plusieurs siècles pour flater leur ambition, comme s'ils avoient esté les heritiers de la grandeur & des bonnes qualitez de ces deux premiers Empereurs, aussi bien que de leur nom. Dans l'Empire de Constantinople le nom de *Flavius* a esté depuis Constantin l'ambition de tous les Princes, que l'on ne pouvoit flatter plus agreablement qu'en les appellant de nouveaux Constantins *Novus Constantinus*. Pour rendre ce nom plus illustre on a toujours presuppposé qu'il avoit passé de la famille de Vespasien en droite ligne jusqu'à Constantin, verifiant ainsi l'heureux presage de ce Temple dédié par

On le
trouve
sur une
Medail-
le de
Tite.

Do-

Domitien *Aeternitati Flaviorum.*

Il est vray néanmoins que ce nom *Flavius* qui depuis ce temps là sembloit entièrement oublié, ne recommença à renaître que dans la famille de Constantin, laquelle estant éteinte, Jovien ne laissa pas d'en garder le nom, & les successeurs à son exemple. Il n'y eut pas jusqu'à des Rois Lombards qui s'en firent honneur, comme Autharite: & quelques Rois Goths, comme Reccarde. Ce qui paroist n'avoir duré que jusqu'à Heracius & Constantin son fils, du moins ne se trouve-t'elle pas depuis sur les Medailles. J'entens les Medailles originales, & non pas celles de Strada qu'il a fait à plaisir, & où il a mis ce nom même aux *Comenes*, & aux *Angeles*.

L'ambition des Princes Grecs, & la flaterie de leurs sujets nous fournissent sur leurs Medailles une grande quantité de titres qui sont inconnus aux Empereurs, ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΒΑΣΙΛΕΩΝ. *Nicator*, *Nicephorus*, *Evergetes*, *Eupator*, *Soter*, *Epiphanes*, *Ceraunus*, *Callinicus*, *Dionysius*, *Theopator*. Ils ont esté aussi bien moins scrupuleux que les Latins pour se faire donner le nom de Dieu. Demetrius s'estant fait appeller ΘΕΟC ΝΙΚΑΤΩΡ. *Antiochus* ΘΕΟC ΕΠΙ-

ΕΠΙΦΑΝΗΣ ΝΙΚΗΦΟΡΟΣ. Un autre Demetrius ΘΕΟΣ ΦΙΛΟΠΑΤΩΡ ΣΩΤΗΡ. Ils ne faisoient pas mesme difficulté d'en prendre les symboles, comme le foudre, & les cornes de Jupiter Hammon, avec la peau du Lion d'Hercule. Tous les successeurs d'Alexandre s'en firent un point d'honneur.

Estant devenus sujets des Romains, ils leur donnerent ce mesme titre, d'où vient que l'on ne le trouve presque que sur leurs Medailles, car tres-peu de Latines portent le mot *Deus*, en comparaison des Grecques où l'on trouve ΘΕΑ ΡΩΜΑ. ΘΕΑ ΣΥΝΚΛΥΤΟΣ. ΘΕΟΣ ΝΕΡΩΝ. ΘΕΟΣ ΚΑΙΣΑΡ ΣΕΒΑΣΤΟΣ ΚΑΙΟΣ ΚΑΙΣΑΡ ΘΕΟΣ. Ils ont mesme appelé Hadrien ΑΔΡΙΑΝΟΣ ΟΛΥΜΠΙΟΣ, ayant bâti à Athènes un Temple commun à tous les deux. Commode a eu le mesme nom ΟΛΥΜΠΙΟΣ ΚΟΜΜΟΔΟΣ; & les Imperatrices ont esté flattées des mesmes qualitez, & appellées Junon Venus, &c. à qui elles ne ressembloient ordinairement que par leurs galanteries.

Nos Princes Romains quoy que bien plus modestes, se sont neanmoins donnez les noms de Grand, de Pieux, d'Invincibles, de Justes,

de Sages, de Prevoyans, &c. Antonin fut le premier nommé *Pius*, Pius
Felix Commode eut la vanité d'y joindre *Felix*, sur quoy l'on fit mille raileries. Sept. Severe ayant affecté le nom de *Pertinax* qu'Helvius avoit pris pour marquer sa fermeté, en revint à *Severus Pius*. Pescennius se nomma *Iustus*. Diocletien fut nommé *Beatissimus & Felicissimus*, & son Colleague à l'Empire, le fut aussi à ces titres nouveaux, que les enfans de Constantin eurent l'ambition de ne pas laisser perir, témoin le Medailon de Constantius *Victoria Beatissimorum Caesarum*. Monsieur Patin rapporte un Probus d'or avec ce mot *Victorioso semper*. Constantin s'appela *Maximus*, à l'exemple des Empereurs qui avoient joint ce mot à leurs surnoms. *Armeniacus Maximus*. *Parthicus Maximus*. Victorin celuy d'*In victus*. Car je veux croire qu'ils ne souffroient qu'à peine que l'on leur donnast les noms des Dieux, comme *Jovi crescenti*, *Jovi juveni*, *Jovi fulgeratori*, &c. & qu'ils ne les regardoient que comme des expressions du respect & de l'affection de leurs sujets. Le merite extraordinaire de Balbin & de Pupien, joint à la douceur de leur Gouvernement, les fit nommer *Patres Senatus*. Titre Patres
Senatus qui

qui fut depuis donné par flatterie à quelques Imperatrices comme nous l'allons dire. Ces deux Princes parurent toujours si unis, & de si bonne intelligence, qu'on ne se contenta pas de la marquer par un revers commun à leurs predecesseurs *Concordia Augg.* Mais on mit les deux mains jointes, marque d'une étroite amitié exprimée par ces mots *Amor mutuus Augg. Charitas mutua Augg. Fides mutua, Pietas mutua.*

Augu-
sta.

Les Princesses receurent la qualité d'Augusta, dès le haut Empire. *Julia Augusta, Antonia, Agrippina, &c.* Mesme celles qui ne furent jamais femmes d'Empereurs. *Julia Titi, Marciana, Matidia, &c.* Les autres y ajoûterent des titres que l'on leur avoit donnez par flatterie, comme *Julia Genitrix orbis. Faustina Mater castrorum. Mater senatus. Mater patriæ. Julia domina,* la seule de toutes les femmes qui ait osé s'appeller *Pia, Felix, Augusta.* Les Romains n'ayant pas cédé aux Dames si liberalement que nous la qualité de *Sexe devot.*

Mater
castro-
rum.

Nous apprenons de Monsieur du Cange que dans le bas Empire les meres des Empereurs ont eu le titre de *Venerabilis,* par la belle inscription qu'il rapporte *Piissimæ & venerabili Domi-*

Domini-

Dominae nostrae Helenae Augustae, matri Domini nostri victoris semper Augusti Constantini, & aviae beatissimorum dominorum nostrorum Caesarum, Ordo & Populus Neapolitanus. Par où il est naturel d'expliquer le revers de la Medaille de la consecration du grand Constantin faite par les Payens, la figure qui y est estant celle d'Helene, & le VN. MR. signifiant *Venerabilis nostra mater.*

Les alliances entrent aussi dans la legende des noms, non seulement celle des adoptions qui faisoient porter le nom de fils, mais celles de neveux & de nieces. A quoy il faut reduire toutes les alliances du sang, pour n'en faire point de differens titres, sans y oublier mesme celles qui n'ont esté que de pure amitié, ou de pure consideration. Tel est dans la Medaille Ariobarzanes Roy de Capadoce nommé *Φιλορωμιῶν* pour marquer l'attachement qu'il avoit aux Romains. Telles les Medailles des Arsacides qui se nommoient *Φιλελληνες*. Telle la Medaille où Herode Agrippa se nomme *Φιλοκλαυδῆς*, pour faire voir son attachement à la personne de l'Empereur Claude. Comme les Ptolomées s'estoient nommez *Philopator*, *Philometor*, *Philadelphus*. Depuis que les Em-

Les alliances

Les adoptions

Les amitiés

Em-

Empereurs furent Chrestiens, Nicephore dit Botaniate, prit par devotion le titre de $\Phi\iota\lambda\acute{o}\nu\kappa\iota\varsigma$.

Nous trouvons donc sur les Medailles les titres de pere, de mere, de grand-mere, de fils, de petit-fils & d'arriere fils. *Cajus Cesar Divi Julii filius. Cajus & Lucius Casares Augusti filii. Drusus Cesar Tiberii Augusti filius. Germanicus Cesar Tiberii Augusti filius Divi Augusti*

Med. de
Maxen-
cc.

nepos. Cajus Cesar D. Augusti pronepos. Divo Maximiano Patri. Un autre D. Max, Socero. Divo Romulo Filio. Divo Constantio Cognato.

Hadrien &
Trajan
& Florin-
ce.

Agrippina Mater Caji Casaris Aug. Agrippina Aug. Divi Claudii Casaris Neronis mater. Diva Domitilla Divi Vespasiani Augusti filia. Divis Pa-

Prole-
mee,
Phila-
delphe
& Arsi-
noë.

parentibus $\Theta\epsilon\Omega\text{N}\ \Lambda\Delta\epsilon\Lambda\Phi\Omega\text{N}\ \text{IOY-}$
 $\Lambda\text{I}\ \alpha\ \text{C}\ \text{O}\ \text{A}\ \text{I}\ \text{M}\ \text{I}\ \text{H}\ \text{C}\ \text{C}\ \text{E}\ \text{B.}\ \text{M}\ \text{H.}$
 $\text{T}\ \text{P}\ \text{A}\ \text{C}\ \text{E}\ \text{B.}$ Marciana Aug. *Soror Imp. Trajani. Sabina Hadriani Aug. Uxor. Imp. Maxentius Divo Constantio adfina.*

Ces mesmes legendes decouvrent aussi le peu de temps que duroit la reconnoissance de ceux qui ayant este adoptez, ou qui ayant à leur pere ou à leur mere l'obligation de l'Empire, après avoir pris d'abord la qualité de fils, la quittoient bien-tost après aussi bien que le nom. Trajan prenoit

prenoit d'abord le nom de Nerva qui l'avoit adopté, qui peu après disparut, pour ne garder plus que celui de Trajan. Hadrien luy rendit la pareille. D'abord c'estoit Nerva Trajanus Hadrianus, bien-tost ce fut Hadrianus tout seul. Et le bon Antonin qui s'appelloit Titus Aelius Hadrianus Antoninus, s'appella peu après Antoninus Augustus Pius; au lieu que la vanité & l'ambition leur faisoit garder des noms à quoy l'on n'avoit aucun droit, ni par le sang, ni par le mérite. Ainsi celui d'Antonin s'est trouvé attaché à six Empereurs jusqu'à Caracalle, & Elagabale: celui de Trajan à Dece, &c.

Ces noms propres devenus communs à plusieurs ont beaucoup broüillé l'histoire Latine des antiquaires, parce que les Medailles Latines ne portent aucune époque; au lieu que les Medailles Grecques beaucoup plus exactes à mettre les surnoms, & à marquer les années, ont extrêmement facilité la connoissance de certains Rois, que l'on n'auroit jamais bien débrouillés sans cela; comme les Antiochus, les Ptolemées, & les autres.

N'oublions pas de marquer que dans les legendes des Medailles, l'on trouve souvent le nom du Magistrat

sous lequel elles ont esté frappées.

Prætor.

Procon-
sule.

Pontif.

Max.

Præfe.

ëto.

Scribâ

guber-

nan'e

Urbem

Legato.

Au Ca-

binet du

College

de

Louis

le

Grand.

Position

de la

legende.

Sur les Grecques cela s'exprime par

ΕΠΙ ΣΤΡΑΤΗΓΟΥ, ou simple-

ment Βαλῶν Ἀνθυπατῶν, ou bien

Ἀρχιερεῶν Στρατοκλεως Ἀλικαρνασ-

σιων. Ἐπι Θεων Ἀρχοντῶν αναφλυ-

σιων. Ἐπιπαυτε Γερμματαως Εφεσιων.

L'on trouve encore la qualité d'Η-

ΓΕΜΩΝ & de ΠΡΕΣΒΕΥΤΗΣ.

Dans les Colonies Latines on y voit

les noms des Duumvirs à l'ablatif.

Il manqueroit quelque chose à

cette Instruction, si je ne disois rien

de la position de la legende. L'ordre

naturel qui la distingue de l'inscrip-

tion, est qu'elle soit sur le tour de

la Medaille, au dedans du grenetis,

en commençant de la gauche à la

droite, & cela generalement en tou-

tes depuis Nerva. Mais dans les

douze Césars il est assez ordinaire

de les trouver marquées de la droi-

te à la gauche, ou mesme partie à

gauche & partie à droite. Il y en

a qui ne sont que dans l'exergue

comme DE GERMANIS. DE

SARMATIS, &c. Il y en a qui

sont en ligne parallele, l'une au des-

sus du type, & l'autre au dessous,

comme dans Jules. Il y en a dans

le mesme Empereur posées en tra-

vers & comme en sautoir. Il y en

a en pal comme dans Jules du costé

de

de la teste, au revers qui est la teste de M. Antoine. Il y en a au milieu du champ coupées par la figure, un revers de M. Antoine d'un fort beau Trophée. Un autre du mesme, où un beau Palmier au milieu d'une couronne de Lierre coupe ces mots Alexandr. Aegyp. Enfin il y en a en baudrier comme dans celle de Jules, ce qui fait voir que la chose a toujours dépendu de la fantaisie de l'ouvrier. On pourroit estre trompé à certaines Medailles où la legende se trouve à la mode des Hebreux de la droite à la gauche. Celle du Roy Gelas est de cette sorte $\zeta \Lambda \Delta \text{E} \text{I}$. Quelques unes de Palerme $\text{NATIM} \text{q} \text{O} \text{NAN}$, & celle de Cesarée qui a fait croire que l'on l'avoit autrefois nommée Alphæa, au lieu de Flavia $\text{A} \Lambda \Phi$. Comme celle de Lipare inconnuë pour estre écrite $\text{ΠΙ} \Lambda$ pour $\Lambda \text{Π} \text{A} \text{P}$.

Il ne faut pas oublier à instruire le jeune curieux de ces lettres **REST.** Les restituées. qu'il trouvera sur plusieurs Medailles, & qui marquent celles que les Empereurs suivans ont restituées, pour renouveler la memoire de leurs predecesseurs. Claude est le premier qui restitua certaines Medailles d'Auguste. Neron fit le mesme. Tite à l'exemple de son pere en restituâ

de presque tous ses predecesseurs, mais Gallien sans y mettre le Rest, fit battre tout de nouveau la consecration de tous les Empereurs precedens en deux Medailles, dont l'une avoit un Autel, & l'autre une Aigle. On les reconnoist par le volume, & par le metal, qui n'est que billon.

Finissons cette Instruction en remarquant que l'on ne peut donner de regle certaine pour placer les legendes sur les Medailles. Car encore qu'il soit vray que la legende est l'ame de la Medaille, il se trouve cependant quelques corps sans ame; c'est à dire des Medailles sans legende ni du costé de la teste, ni du costé du revers, non seulement dans les Consulaires, mais aussi dans les Imperiales. Par exemple dans la famille Julia, la teste de Jules se trouve souvent sans legende. Il y a aussi des revers sans legende; & sur tout dans cette mesme famille, une Medaille qui porte d'un costé la teste de la Pieté avec la Cicogne, & de l'autre une couronne qui enferme un baston Augural, & un vase de Sacrificateur sans aucune legende.

Dans le
cabinet
du Duc
d'Ar-
schot.
Tab. 4.
Ursin
Fam.
Gacilia.

Il s'en trouve qui ne sont que de mi animées, pour parler ainsi, par-

ce que l'un des costez est sans legende; tantost celuy de la teste, & tantost celuy du Revers. Nous avons plusieurs testes d'Auguste sans inscription, comme celle qui porte au revers la Statuë equestre que le Senat luy decerna, avec ce mot *Cæsar Divi filius*. Nous avons une infinité de revers sans legende, quelque fois mesme considerables pour le corps du type & pour le nombre des figures, parmi lesquelles je croy que l'on peut mettre ceux qui n'ont que le nom du monetaire ou le simple S C. puisque ni l'un ni l'autre ne contribüë rien à expliquer le type. Tels sont trois ou quatre belles Medailles de Pompée; avec de fort beaux revers qui n'ont que le nom de *M. Minatius Sabinus Proquaestor*. Deux belles de Jules Cæsar, dont l'une chargée d'un Globe, des Faisceaux, d'une hache, d'un caducée, & de deux mains jointes, n'a que le nom L. BVCA. l'autre qui porte une Aigle Militaire, une figure assise tenant une branche de Laurier, ou d'Olivier, couronnée par derriere par une Victoire en pied, n'a que ex S. C. Une de Galba dont le revers est une allocution de six figures, que quelques-uns croyent estre l'adoption de Pison, se trouve aussi

sans aucune legende. Les Sçavans disent que le coin est moderne, & que la veritable Medaille porte *adlocutio*.

VII. INSTRUCTION.

Des differentes Langues qui composent les inscriptions & les legendes des Medailles, selon les differens Pais où elles ont esté frappées.

SI nous voulions donner à cette Instruction toute l'estenduë que peut avoir la connoissance des Medailles antiques & modernes, il faudroit dire que l'on y trouve autant de langues differentes, qu'il y a de differens pais où l'on a frappé des Medailles, ou des Monnoyes: & y faire entrer l'Allemand, le François, le Flamand, l'Italien, l'Hollandois, & tous les autres Estats où l'on bat monnoye; d'autant plus qu'il y a des curieux de monnoyes aussi bien que de Medailles, qui ont des ramas considerables de toutes les differentes especes qui ont eu cours dans les pais non - seulement de l'Europe, mais encore de l'Asie, & de l'Afrique.

Mais

Mais parce que nous ne recherchons que ce qui s'appelle communement Medailles dans les Cabinets, soit qu'elles ayent esté autrefois monnoyes, ou non; nous ne nous attacherons qu'aux principales langues qui nous sont conuës, dont les legendes sont composées; presuppofant d'abord que la langue ne fuit pas toujourns le país, puisque nous voyons quantité de Medailles parmi les Imperiales frappées en Grece, ou dans les Gaules, dont les legendes sont en Latin; car le Latin a toujourns esté la langue dominante dans tous les país où les Romains ont esté les maistres, & depuis mesme que le Latin est devenu une langue morte, par la destruction de la Monarchie Romaine, il ne laisse pas de se conserver encore pour tous les monumens publics, & pour toutes les monnoyes considerables, dans tous les Estats de l'Empire Chrestien.

Langue
Latine.

Le Grec est l'autre langue scavante dont on s'est servi le plus universellement pour les Medailles. Les Romains ayant toujourns eu du respect pour elle, & s'estant fait une gloire de l'entendre, & de le bien parler. C'est pourquoy ils n'ont point trouvé mauvais que non-seu-

Langue
Grec-
que.

lement les Villes de l'Orient, mais que toutes celles où il y avoit eu des Grecs, en conservassent la langue sur leurs Medailles. Ainsi les Medailles de Sicile, & de plusieurs Villes d'Italie, celles de Provence, & de tout ce païs que l'on appelloit la grande Grece, ont gardé la langue Grecque sur leurs Medailles. Ce qui fait une partie si considerable de la science des antiquaires, qu'il est impossible d'estre jamais un parfait curieux, si l'on n'entend le Grec aussi bien que le Latin, & l'ancienne Geographie aussi bien que la nouvelle.

Cependant pour faire honneur à l'antiquité, devant que de parler à fonds de la langue Latine, & de la Grecque, je veux parler de l'Hebraïque, & de l'Arabesque, parce que nous trouvons des Medailles en ces deux langues, dont un jeune curieux pourroit mal à propos s'entêster, si l'on ne luy donnoit point sur cela les lumieres necessaires.

Langue
Hebraï-
que.

Du moment qu'il aura fait reflexion sur la Religion des Juifs, qui pour oster toutes les occasions d'Idolatrie ne souffroient aucune image taillée ni gravée; gardant à la rigueur le precepte du Decalogue, il luy sera aisé de juger que toutes les Medailles Hebraïques où il y a la
reste

reste de Moysé, ou de quelque autre personne sont ou fausses, ou modernes. De plus il verra à l'œil qu'elles sont presque toutes moulées.

Je dirois même absolument que pas une n'a esté frappée, si je ne sçavois qu'on s'est avisé d'en frapper quelques-unes en Allemagne, depuis assez peu de temps, il ne faut estre que mediocrement sçavant, pour reconnoître que le coin en est moderne. Ainsi la Medaille de Jesus-Christ quoy qu'elle eût pû estre faite par quelque Juif converti au Christianisme, est cependant une de ces Medailles faites à plaisir dans les derniers siècles, & dont les curieux ne doivent faire aucun estat. Lors donc que les Juifs ont esté obligez de se servir de la monnoye Romaine imprimée de l'image des Princes, jamais leur monnoye n'a changé, & jamais ils n'en ont battu au coin des Empereurs.

Cela n'empêche pas qu'il ne nous reste de veritables monnoyes d'argent & de cuivre, qui ont eu effectivement cours dans la Judée, & dont la legende est ou Hebraïque ou Samaritaine. Je dis argent & cuivre, parce que je n'en ay jamais vû d'or, & que des sçavans disent que jamais les Juifs n'en ont battu. Tels sont

Langue
Samaritane.

les Sicles, demi Sicles, double Sicle, quart de Sicle, ou autres sortes de pieces que l'on fait accroire aux ignorans estre des trente deniers que Judas receut des Juifs lorsqu'il leur vendit nostre Seigneur. Car je ne voy pas pourquoy les monnoyes Hebraïques ne se feroient pas aussi heureusement conservées, que les monnoyes Romaines, qui remplissent les Cabinets. La legende est uniforme pour toutes ces monnoyes grandes & petites. D'un costé *Schequel Israel*, le Sicle d'Israel. De l'autre *Jerusalem haquedofcha*, Jerusalem la Sainte. Le type n'est pas toujours le mesme, ordinairement neanmoins c'est d'un costé une branche d'arbre éployée, que l'on appelle la verge d'Aaron. De l'autre un vase à brûler des parfums, dont on voit sortir la fumée, que certains moins instruits sur ces matieres disent estre le vase où l'on gardoit la manne dans le Tabernacle, contre le témoignage & des yeux & de la raison. Cela est indubitable à l'égard de ceux d'où il sort de la fumée: mais à l'égard de ceux qui ont les caracteres Samaritains, tels que sont presque tous ceux de cuivre, l'on ne le peut juger que par analogie; parce que le vase n'est pas tout à fait de la mesme

me forme, & qu'il n'en sort point de fumée, mais au dessus il y a quelques lettres mises pour signifier le nom de Dieu, à ce que croit Villalpand qui a traité à fond cette matière, & qui soutient que jamais il n'y a eu sur la monnoye des Hebreux, ni figures d'homme, ni de beste, mais seulement des Arbrisseaux, ou des Palmiers, ou des grappes de raisin. Il en rapporte mesme quelques-unes où il y a une maniere d'époque, sçavoir *Tempus Circuncisionis*, ou chose semblable: qui luy fait faire des conjectures où je croy qu'il y a plus d'imagination, que de réalité. Les caracteres de tous ceux-là sont Samaritains, ou comme disent les autres Assyriens & Chaldéens. Monsieur Morel dit en avoir vû du temps des Machabées, mesme avec le nom de Simon.

Il ne faut pas confondre avec ces Medailles veritablement antiques, certains Talismans, & certains Carrez composez de lettres Hebraïques toutes numerales, que l'on appelle *Sigilla Planetarum*, dont se servent les tireurs d'horoscope, & les diseurs de bonne aventure, non plus que d'autres figures magnifiques, dont on trouve les modeles dans l'Agrippa, & qui pour faire valoir

leurs mysteres se servent de noms & de caracteres Hebraïques. Tout cela à proprement parler ne doit point entrer parmi les Medailles, mais seulement parmi les curiositez, dont il est parlé aux Actes des Apostres, dont les Gentils qui se convertissoient à Jesus-Christ connoissoient d'abord la superstition, & qu'ils venoient brûler aux pieds des Apostres. Suffit donc d'en avoir donné une connoissance grossiere, afin qu'on ne s'y laisse pas tromper.

Langue
Arabesque.

Pour ne point separer les langues étrangères, je donne le second lieu aux Medailles Arabesques. L'on en trouve une assez grande quantité; dont fort peu de gens neanmoins sont curieux, parce qu'elles sont toutes modernes; que la fabrique en est pitoyable; que tres-peu de gens en connoissent la langue & le caractere, & qu'elles ne peuvent servir à quoy que ce soit dans les suites, n'y ayant que peu de testes de quelques Princes Mahometans. Cependant qui auroit l'habileté de Monsieur de Court, se pourroit faire un plaisir comme luy, d'avoir une suite presque complete de Princes Arabes, qu'il a sceu non seulement ramasser, mais parfaitement dechiffrer. Le Pere du Moulinet que tous les jeunes anti-

M. de
Court,

Le P. du
Moulinet.

anti-

antiquaires regretent à cause de sa bonté, d'un certain naturel obligeant qui se donnoit à tout le monde, & qui ne cherchoit qu'à faire plaisir, en avoit aussi ramassé environ 60. J'en ay veu aussi assez bon nombre chez feu Monsieur Carcavy, que son fils l'Abbé avoit décrites, & qu'il avoit fait déchiffrer par un Arabe. Les unes & les autres sont aujourd'hui entrées dans le Cabinet du Roy. Monsieur Morel a fait graver la plus belle de celles qui nous restent en cette espece qui est de Saladin, ou comme on le nomme Salahoddin le grand ennemi des Chrestiens. D'un costé l'on voit sa teste avec celle du jeune Almelek Ismahel, fils de Nurodin, qui est de la fin du douzième siecle. La legende est en Arabe *Joseph filius Job*, comme s'appelloit Saladin, & au revers *Rex Imperator, Princeps fidelium*.

Je mets au troisième rang les Medailles dont les legendes sont en langue & en caractere Punique, dont la plupart paroissent battues en Espagne, & en Afrique par les Sarrazins, au moins le caractere approche beaucoup de l'alphabet Sarracemique.

Je ne suis pas assez habile pour décider si la plupart de celles que nous appellons Punique, ne sont point pure-

Langue
Puni-
que.

purement Espagnoles, comme le croit Ant. Augustinus, qui veut que ce ne soit que le Latin exprimé par les caracteres qui avoient alors cours dans le país.

Il y en a d'ancien langage Espagnol, comme il y en a qui sont constamment Africaines, frappées du temps des Roys de Syrie, & depuis Jules Cesar. Celle du Roy Juba dont la legende du costé de la teste est Latine, *Rex Juba*, & celle du revers est de ces caracteres inconnus. Il y en a qui n'ont aucune legende. D'autres n'en ont que d'un costé en lettres Puniques, comme celle que l'on dit porter la teste de Didon, & au revers un Cheval, ou du moins la teste du Cheval, ou quelquefois un Palmier. La fabrique en est plus belle que celle des Arabesques, mais avec moins de volume, & moins de relief que les Espagnoles. C'est dommage que nous en avons perdu l'alphabet, & ce seroit un grand bonheur si nous pouvions enfin le découvrir, comme Monsieur l'Evêque de Pamiez nous le fait esperer. Pour moy en examinant ceux que Jean Baptiste Palatin a fait Imprimer en 1545. j'ay trouvé que celuy qu'il appelle des Sarrazins, avoit beaucoup de rapport avec le caractere

de nos Medailles, & j'en ay mesme formé quelques mots qui avoient un sens assez conforme aux inscriptions que pourroient avoir ces Medailles, battüs dans des païs dont les Sarrazins ont esté long-temps les maistres.

Ce qui me fait dire que ces caracteres ne sont point les veritables lettres Puniques, c'est qu'ils n'ont pas avec l'ancien Hebreu la ressemblance qu'ils devroient avoir, la langue Punique n'estant point autre qu'une corruption de l'Hebraïque, comme l'a fort bien justifié Monsieur Bochart dans son *Phaleg*, où il a scavamment dechiffré la Scene du *Pamulus* de Plaute, qui avoit tant donné d'exercice aux scavans.

C'est en ce lieu qu'il faut placer tout le reste des langues Barbares qui se trouvent sur les Medailles, dont la fabrique n'a rien que de brute, pour les types, comme pour les legendes. Le vulgaire des curieux les appelle Gothiques, mais c'est abuser du nom, & faire tort aux Rois Goths, au moins à certains dont il nous reste des Medailles, qui ont conservé quelque chose, & de la langue, & de la Majesté Romaine. Telles sont celles de Theodoric, d'Atthalaric, de Theodahat, de Baduela, dit Witices, de Tejas dont la fabri-

Langues
Barbares
res.

que

Diálogo
6.
& 7.

que est belle, le relief considerable, & le caractere tout Romain. Telles paroissent encore celles de quelques Rois Waudales & Goths que rapporte Anton Augustinus, comme de Cunthanundus troisieme Roy des Waudales en Afrique, de Chindawindus Roy des Goths dans la Gaule Narbonnoise; d'Egica, d'Ervingius, de Witizanes. Telles sont celles de Reccarede, de Witeric, de Suinthila, de Reccessuinthus, de Wamba qui ont regné en Espagne, & dont le mesme Auteur rapporte les Medailles; au lieu que ce que nous appellons Gothique, soit en or, soit en argent, soit en bronze, n'est que misere: les testes ayant à peine forme humaine, & la pluspart des legendes absolument inconnues; tel est ce qui porte le nom Ateyla, & quelques autres qui sont probablement Gaulois, Huns, ou Sarrazins.

Parlons donc maintenant des deux maistresses Langues qui composent les legendes & les inscriptions des Medailles, sçavoir la Grecque & la Romaine; qui y paroissent dans toute leur beauté, soit pour la pureté de l'expression, soit pour la netteté du caractere; J'entends dans les premiers siecles; car peu à peu dans la decadence de l'Empire, l'on s'appet-

çoit

coit aussi de la décadence des Langues & du Caractere.

Je commence par les Medailles Grecques, non-seulement parce que ce qui nous reste parmi les Imperiales égale presque les Latines, & les surpasse mesme en beauté dans certains Empereurs: Mais parce que parlant en general, devant la naissance de Rome, & devant que jamais on y eût battu monnoye, les Rois & les Villes de la Grece avoient déjà porté l'art de frapper les Medailles jusqu'au point où les Romains ont bien eû de la peine à arriver durant les plus heureux temps.

Le Caractere Grec composé des lettres que nous appellons Majuscules, s'est conservé uniforme sur toutes les Medailles, sans qu'il y paroisse presque aucune alteration, ni aucun changement dans la conformation des caracteres, quoy qu'il y en ait eû dans l'usage & dans la prononciation. Il n'y a que la lettre Σ qui n'a pû se conserver que jusqu'à Domitien; car depuis ce temps-là on l'a voit constamment changée en C ou en \square soit au commencement, ou au milieu, ou à la fin. L'on trouve aussi ζ & ξ marqué par π , le Π par Γ , le Γ par c , l' Ω par ω ou Π . L'on y trouve pareillement

un

Caractères
Grecs.

un mélange de Latines, & de Grecques, non-seulement dans le bas Empire où la barbarie regnoit, mais mesme dans les Colonies du haut Empire S R F latines se trouvent pour le C. P. Φ. Grec. Monsieur de Spanheim en donne les exemples.

Differt.
2.

Il faut donc bien prendre garde à ne pas condamner aisément des lettres mises les unes pour les autres; car c'est estre novice dans le métier, que de ne pas sçavoir que souvent E s'est mis pour H, ΑΘΕΝΑΙΩΝ, O pour Ω, ΗΡΟC. H en forme de pure aspiration, ΗΙΜΕΡΑΙΩΝ. Z pour Σ ΖΜΥΡΝΑΙΩΝ, & Σ pour Ζ ΣΕΥC, ou mesme ΣΔΕΥC pour ΖΕΥC. A pour Ω à la fin des noms de peuple ΑΠΟΛΛΩΝΙΑΤΑΝ, ΚΥΛΩΝΙΑΤΑΝ, pour ΤΩΝ, & quelques autres semblables.

Le Caractere s'est encore conservé dans sa beauté jusqu'à Gallien, depuis lequel temps il paroist moins rond & plus affamé, sur tout dans les Medailles frappées en Egypte, ou le Grec estoit le moins cultivé. Depuis le regne du grand Constantin jusqu'à Michel Rhangabe, c'est à dire près de 500. ans durant, je ne trouve que la seule langue Latine sur les Medailles, quoy que battues la

la pluspar à Constantinople, hormis quelques caracteres Grecs qui se voyent sur les revers, ou pour marquer les differens Monetaires, comme nous avons dit ailleurs, ou pour servir de monogrammes, comme nous voyons à Focas ΦΚ. & à Leon Isaurique ΑΚ.

Michel est donc le premier, où la legende commence à estre Grecque, & où l'on trouve le mot de Βασιλευς, que les Empereurs n'avoient jamais voulu prendre. C'est là que les caracteres commencent à s'alterer, aussi bien que la langue qui jusqu'aux Paleologues, n'est plus qu'un mélange de Latin & de Grec; comme l'on peut voir dans les familles Byzantines de Monsieur du Cange, à qui nous sommes obligez de tout ce que nous sçavons de plus curieux des Medailles du bas Empire. J'aurois tort de luy refuser en passant l'éloge que son érudition profonde, & mille bonnes qualitez qu'il avoit, meritent de tous les sçavans; puisque jamais il n'a refusé à personne qui se soit adressé à luy, de communiquer avec une bonté inconcevable toutes les connoissances que son travail luy avoit acquises, son plus grand plaisir estant d'ayder ceux qu'il

Livre
de Monsieur
du Cange.

qu'il jugeoit capables de quelque chose.

Caractères Latins.

Les Medailles Latines sont les plus connues, & celles qui ont mieux conservé leur langue, & leur caractère, jusqu'à la barbarie de Constantinople, dont nous venons de parler. Il est vray néanmoins que vers le temps de Dece on commence à appercevoir de l'alteration dans le caractère qui perd sa rondeur & sa netteté. jusqu'à devenir difficile à lire, les N estant faites comme des M, ainsi que l'on peut voir dans le revers *Pannonie* & semblables. Ce qu'il y a de particulier c'est que quelque temps après le caractère se retablit, & demeure assez beau jusqu'à Justin, qu'il commence à s'alterer de nouveau, pour tomber enfin dans la dernière barbarie, où il se trouve sous Michel dont nous venons de parler. Il faut encore icy avertir charitablement le nouveau Curieux de ne pas prendre pour des fautes d'orthographe, l'ancienne manière d'écrire que les Medailles nous conservent, & de ne pas se scandaliser de voir V. pour B. Danuvius. O. pour V. Volcanus, Divos. EE. pour un E long, FEELIX. ni deux II. VIRTVS. S & M. retranchez à la fin ALBIN V. CAPTV. XS.

Orthographe ancienne.

pour

pour X^M M^A X^S V M V S. F. pour
PH. TRIVMFVS, & choses sem-
blables, sur quoy les anciens Gram-
mairiens les pourront instruire.

Il est temps de placer les Medail-
les modernes, & les Monnoyes que
chaque nation a commencé à frap-
per depuis la decadence de l'Empi-
re Romain, & où l'on voit les ca-
racteres & les langues differentes de
chaque país. Les François, les Au-
glois, les Allemans, les Hollandois.
les Suedois les Polonois, &c. ont
maintenant non seulement leurs
Monnoyes, mais mesme des Me-
dailles qui peuvent servir beaucoup
à l'Histoire. Monsieur l'Abbé Bi-
zot qui a une parfaite connoissance
du moderne, nous a fait voir l'avan-
tage que les sçavans en peuvent ti-
rer pour leur propre gloire, & pour
l'utilité publique, par la belle &
charmante Histoire de Hollande qu'il
nous a donnée, qui est un ouvrage
des plus accomplis dans ce genre,
pour l'invention & pour l'execution.
Nous en avons déjà parlé ailleurs,
mais je ne puis m'empêcher de dire
icy qu'il est surprenant que d'un si
beau travail, il ne luy soit revenu
que de l'honneur, & que l'on luy
ait voulu faire passer en compte les
applau-

La Hol-
lande de
Mon-
ficur
l'Abbé
Bizot.

142 LA SCIENCE
applaudissemens qu'il a receus dedans
& dehors le Royaume.

Caracte-
res La-
tins mo-
dernes.

Sur toutes ces sortes de Medailles, de monnoyes & de Jetons, on voit tous les differens langages de ces païs, avec les caracteres qui leur sont propres, principalement sur les Allemandes, & Hollandoises, où les legendes sont souvent d'une longueur inconnuë à toute l'antiquité. Il faut remarquer neanmoins que la plus grande partie a retenu la langue & le caractere Latin, tout le monde convenant par un consentement tacite, que cette langue est la plus propre pour les monnumens publics. On voit à l'œil que le caractere Latin est alteré dans plusieurs, & degenerate en Gothique, aussi bien que dans les inscriptions, & dans les manuscrits. Il suffit d'avertir icy que bien loin que ce soit une marque d'antiquité ni dans les uns ni dans les autres, c'est au contraire une preuve constante des derniers siecles, puisque plus on approche du siecle d'or qui est celuy d'Auguste, où la langue Romaine s'est trouvée dans la plus haute perfection, plus le caractere est rond, & bien formé. Je n'en dis pas davantage, puisque si l'on vouloit en estre instruit à fonds, il n'y a qu'à consulter le plus aimable de

nos ſçavans Dom Jean Mabillon, D. Mo-
bilhon. qui en a fait un ouvrage qu'il a intitulé *De re Diplomatica*, où il ne manque rien, pour eſtre un chef d'œuvre, comme il ne manque rien à l'Auteur, pour ſoutenir la haute reputation qu'il s'eſt acquiſe chez les étrangers, auſſi bien que parmi nous.

VIII. INSTRUCTION.

De la conſervation des Medailles d'où dépend particulièrement leur beauté & leur prix.

NOUS avons peu de choſes à dire ſur ce ſujet, qui ne laiſſent pas d'eſtre fort neceſſaires à l'inſtruction d'un Curieux qui commence, & qu'il faut empêcher d'eſtre ſurpris par les trafiquans, qui tâchent de perſuader que plus les Medailles ſont vieilles & deſfigurées, plus elles ſont conſiderables. Ces gens qui ne ſont curieux que de leur intereſt voudroient faire croire qu'il eſt des Medailles comme des Drappeaux & des Enſignes militaires, dont les plus déchirées & les plus vieux ſont les plus honorables. *Quanto lacera più.*

più, tanto più bella, dit la devise qu'on voit à la teste d'un Livre plein d'esprit, intitulé *La poverta contenta*.

Conser-
vation
verita-
ble.

Il n'est pas ainsi des Medailles. Les plus antiques ne sont pas les plus belles & les plus precieuses, que lorsqu'elles sont parfaitement conservées; de sorte que le tour de la Medaille & le grenetis en soit entier, que les figures imprimées sur les deux costez en soient connoissables, & que la legende en soit lisible.

Conser-
vation
suspe-
cte.

Il est vray que cette parfaite conservation est quelquefois un juste sujet d'avoir la Medaille pour suspecte, & que c'est par là que le Padouan, & le Parmesan ont perdu leur credit. Cependant ce n'est point une preuve infallible, qu'elles soient modernes, puisque nous en avons quantité d'indubitables, de tous metaux, & de toutes grandeurs, que l'on appelle *Fleur de coin*, parce qu'elles sont aussi belles, aussi nettes, & aussi entieres, que si elles ne faisoient que sortir de la main de l'ouvrier.

Vernis
de diver-
ses for-
mes.

Le prix de la Medaille est augmenté par une autre beauté que la nature seule donne, & que l'art jusqu'à présent n'a pû contrefaire. C'est le Vernis que certaine terre fait prendre au metal, qui en cou-
vre

ve quelques unes d'un bleu Turquin, presque aussi beau que celui de la Turquoise ; d'autres d'un certain vermillon qui est indubitable ; d'autres d'un certain brun éclatant & poli, plus beau sans comparaison que nos figures bronzées, & dont l'œil ne trompe jamais, ceux même qui ne sont que médiocres connoisseurs, passant de beaucoup tout ce que peut donner le sel Armoniaque mêlé avec le vinaigre. Le vernis ordinaire est d'un vert tres-fin, qui s'attache aux traits les plus délicats sans les effacer, plus proprement que le plus bel email ne fait aux métaux où l'on l'applique. Le bronze seul en est susceptible ; car pour l'argent la rouille verte qui s'y attache ne sert qu'à le gâster, & il faut l'oster avec le vinaigre, ou le citron quand on veut que la Medaille soit estimée.

Quand donc vous trouvez une Medaille *fruste*, c'est à dire à laquelle il manque quelque chose de ce que nous venons de dire, soit que le métal soit écorné, ou rouge, le grenetis effleuré, les figures biffées, la legende effacée, la teste méconnoissable: ne luy donnez jamais de place dans vostre cabinet. Mais plaignant le sort malheureux des grandeurs humaines, laissez aller ces Princes,

Medailles
les frustes à
rejetter.

qui ont autrefois fait trembler la terre, mollir sous l'enclume de l'Orfèvre, ou sous le marteau du Chaudronnier.

Medailles
frustes à
conserver.

Si cependant c'estoient de certaines Medailles si rares, qu'elles pussent passer pour uniques, ou que l'un des deux costez fut encore entier, ou que la legende fut singuliere & lisible, elles meritoient d'estre conservées, & ne laisseroit pas d'avoir leur prix. Car il y a peu de cabinets, où il n'y en ait quelque-une de ce caractère, & l'on est trop heureux quand on peut avoir certaines testes rares, pourvû qu'elles soient tant soit peu connoissables: sur tout il ne faut pas se rebuter pour une legende effacée, quand le type est bien conservé, puisqu'il y a des sçavans qui les déchiffrent à merveilles; témoin Monsieur Vaillant & Monsieur Morel, qui avec un peu d'application rappellent les mots les plus invisibles, & resuscitent les caractères les plus amortis.

Medailles
éclatées.

Il est bon de sçavoir que les bords des Medailles qui sont éclatés par la force du coin, ne sont pas un défaut qui diminuë le prix de la Medaille, quand les figures n'en sont point endommagées; au contraire c'est un des signes les plus certains que

que la Medaille n'est point moulée, & que seurement elle est antique. Ce signe ne laisse pas néanmoins d'être équivoque à l'égard de ceux qui auroient battu sur l'antique, comme nous le dirons dans la leçon suivante; car cela ne prouveroit pas que la teste ou le revers ne fût contrefait, & d'un coin moderne, & peut-être tous les deux.

Prenez garde aussi à ne pas rebuter les Medailles d'argent dont les bords sont dentelez, & que l'on nomme *Numismata serrata*, parce que c'est encore une preuve de la bonté, & de l'antiquité de la Medaille. Elles sont communes parmi les consulaires jusqu'au temps d'Auguste, depuis lequel je n'en ay veu aucune. Il s'en trouve de bronze parmi les Roys de Syrie, mais il semble que ce n'est que pour l'ornement, & non pas pour la nécessité, comme dans les Medailles d'argent, où la malice des faux monnoyeurs a obligé de prendre cette précaution, dès le temps de la République; parce que s'étant donné la peine de contrefaire les coins des Monétaires, ils faisoient refondre la monnoye: & ne reprenant qu'une petite feuille d'argent pour couvrir le cuivre, ils l'a rebattoient avec beaucoup d'adresse; ce

Medailles
les den-
telées.

que l'on appelle parmi les curieux des Medailles *Fourrées*, dont nous avons parlé ailleurs.

Medail-
les four-
rées an-
tiques

Pour remedier donc à cet inconvenient, & pour découvrir leur fourbe, l'on inventa la mode de crener les Medailles, & de décrier tous les coins dont on trouvoit des especes fourrées; d'où il s'ensuit à present deux choses. La premiere que les Medailles fourrées sont indubitablement antiques & frappées, n'y ayant eu aucun profit à contrefaire de la monnoye décriée & hors de commerce. La seconde que lorsque les Medailles fourrées ont une teste & un revers curieux, elles sont ordinairement rares, & d'un plus grand prix que celles qui sont de bon alloy; parce que les coins en ayant esté cassez, & l'espece décriée, il est de nécessité qu'il y en ait un bien plus petit nombre. Comme le relief & l'épaisseur donnoit occasion à ces Medailles fourrées, on prit le parti dans le bas Empire de faire les Medailles si minces, qu'il ne fût pas possible de les fourrer, & cette seconde maniere parut plus efficace que la premiere, pour empêcher la fourbe des faux monnoyeurs.

Il se trouve quelques autres défauts à la conservation des Medail-
les,

les, qui viennent du peu de soin des Monnoyeurs; Par exemple, lorsque le coin ayant coulé forme deux testes pour une, deux grenetis, ou deux legendes. Lorsque les lettres de la legende sont ou confonduës, ou effacées, ou déplacées, comme il y en a plusieurs sur les Medailles de Claude le Gothique, & des trente Tyrans. Sont des monstres dont il ne faut pas faire des miracles, & sur quoy il ne faut jamais rien établir, Car quoy que cela n'empêche pas que la Medaille ne soit antique, cela en diminuë notablement le prix. Pour certaines qui ont une teste de l'Empereur avec certains revers bizarres, ou qui appartiennent à un autre Empereur que seluy dont elles sortent la teste, il ne faut en faire aucune estime, n'estant qu'un effet ou de l'ignorance, ou de la malice du faux monnoyeur.

Enfin il arrive quelque-fois que le Monnoyeur oublie de mettre les deux quarrez, & laisse ainsi la Medaille sans revers. Cela est fort commun dans les monnoyes modernes depuis Othon & Henry l'Oiseleur. Dans les antiques Consulaires il s'en trouve, & quelques-unes dans les Imperiales de bronze. Nous les appellons *incuses*. La conformation de

Diverses
sortes de
Medail-
les fran-
stes.

Med.
incuses.

ces Medailles pourroit surprendre un nouveau curieux, parce qu'au lieu de revers, elles n'ont que les mesmes figures qui sont à la teste, frappées comme pour en faire un moule. J'avouë que j'ay touÿjours eu peine à comprendre que cela soit arrivé faute d'avoir appliqué le second carré, & que j'aimois mieux me figurer d'autres raisons; jusqu'à ce que j'ay appris par un des hommes de France qui entend le mieux le balancier, que cela venoit de la precipitation du Monnoyeur, qui devant que de retirer une Medaille qu'il venoit de frapper, remettoit un nouveau rond, qui trouvant d'une part le quarré, & de l'autre la Medaille precedente, marquoit de deux costez les mesmes testes, d'un costé en relief & de l'autre en creux; mais touÿjours plus imparfaitement, l'effort estant beaucoup plus foible du costé de la Medaille; que de celuy du carré.

Mon-
sieur
l'Abbé
Mozot.

Medail-
les con-
tre-mar-
quées.

Il ne faut pas oublier de parler icy des contremarques, que les jeunes curieux pourroient prendre pour des défauts, parce qu'elles semblent des disgraces arrivées aux Medailles dont elles entament le champ quelquefois du costé de la teste, d'autrefois du costé du revers, particulièrement dans le grand & moyen bronze. Ce-
pen-

pendant ce sont des beautez pour les sçavans qui leur font rechercher ces sortes de Medailles, où ils reconnoissent le changement de prix qui leur est indiqué par ces contre-marques, comme nous en voyons à nos Sous que le peuple nomme *Tappex*, à cause du coup que fait l'enfonçure qui y demeure. Le malheur est que les antiquaires ne conviennent pas de la signification des caracteres que l'on y trouve. Aux unes N. PROB. *Nota probata monetae*. A d'autres N. CAPR. *Nota cusa à populo Romano*. Celle que j'ay veüe sur un moyen bronze d'Auguste, pourroit bien estre un monogramme C A R. *Cusa à pop. Rom.* J'ay un Tibere contre-marqué R M. qui pourroit s'expliquer *Montæ pretium restitutum*. Mais je ne sçay que deviner sur un petit bronze contre-marqué en deux endroits NT.

Il y en a dont la contre-marque est une teste d'Empereur; j'en ay une de Bithinie où il y en a trois; j'en ay vû d'autres avec une corne d'Abondance. Pour celles où l'on trouve S. C. elles ne souffrent point de difficulté.

IX. INSTRUCTION.

De la connoissance des ornemens & des symboles, dont les Medailles se trouvent chargées.

RIEN n'est plus capable de rebu-
ter celui qui commence à amas-
ser des Medailles, que la difficulté
qu'il trouve, non-seulement à ex-
pliquer, mais encore à connoistre
ce qui y est representé. Les testes
se connoissent d'abord par la legen-
de, mais les ornemens qui les ac-
compagnent, & les symboles dont
les revers sont chargez, sont autant
d'Enigmes capables d'embarrasser
par leur obscurité, si l'on n'a au-
moins les premieres notions de ce
qui se presente à nos yeux. C'est à
quoy j'ay destiné cette instruction.

Pour la rendre plus methodique,
nous commencerons à montrer ce
qui se trouve le plus ordinairement
du costé de la teste, & puis nous
traiterons des revers.

Les testes qui se voyent sur les
Medailles sont quelque-fois de sim-
ples testes qui finissent avec le col:
quelque fois ce sont de bustes avec
les

les épaules & les bras, quelquefois des figures à my-corps. Chacune de ces positions reçoit des ornemens differens.

Les simples testes sont quelquefois toutes nuës, d'autrefois couvertes en diverses façons. Je ne parle point de celles des Princesses, parce que l'on ne peut donner de nom propre à leurs différentes coëffures. On les peut mieux connoistre à l'œil, & les exprimer en suite par des noms qui ayent quelque analogie aux coëffures d'aujourd'huy.

Dans les Medailles Imperiales lorsque la teste est toute nuë, c'est ordinairement la marque que ce n'est point une teste d'Empereur, mais de quelqu'un de ses enfans, ou véritables, ou adoptifs, ou de quelque heritier presomptif de l'Empire. Tel est le jeune Neron, Aelius adopté par Hadrien, Aurelius par Antonin, &c. ou bien ce sont des personnes qui n'ont jamais regné comme Drusus, Germanicus, Antoninus, &c. Cependant l'on ne peut sur cela faire de regle generale; car si l'on vouloit dire que personne n'a pris la Couronne devant que de regner, on feroit voir de simples Césars couronnez de Laurier, ou parez du Diademe, comme Constantin le

Differens habillemens de teste.

Coëffures de Penesmes.

Testes nuës.

jeune, & Constantius dans la famille de Constantin. Et si l'on vouloit avancer qu'au moins tous les Empereurs regnans ont pris la Couronne ou le Diademe; on montreroit avec la mesme facilité plusieurs Medailles d'Auguste déjà Empereur, de Neron, de Galba, d'Othon, d'Hadrien, &c. où leur teste se trouve toute nuë.

Testes
couvertes.

Les testes couvertes le sont ou du Diademe, ou d'une Couronne, ou d'un Casque, ou de quelque habillement étranger, ou d'un voile.

Le Diademe.

Le Diademe est plus ancien que la Couronne. C'est le propre ornement des Rois, qui n'est devenu que dans le bas Empire, celui des Empereurs. C'est un tissu, tantost plus & tantost moins large, dont les extremités nouées derriere la teste, tombent sur le col. Ce n'est que depuis Constantin que les Empereurs Romains s'en sont servis, en le relevant par des perles, ou par des diamans, ou simples, ou à double rang, & permettant aux Imperatrices de le porter; ce qui ne s'estoit point veu dans le haut Empire, où jamais teste de femme ne fut couronnée.

Les
Couronnes.

Les Couronnes des Empereurs depuis Jules Cesar sont ordinairement de

de Laurier, le droit de la porter luy fut accordé par le Senat, & depuis continué à ses successeurs.

Justinien est le premier qui a pris une espece de Couronne fermée, qui tantost est plus profonde en forme de bonnet, & tantost plus platte, approchant du Mortier de nos Presidens, excepté qu'il est surmonté d'une croix, & souvent bordé de perles à double rang. C'est ce que Monsieur du Cange appelle *Camelaucium*, que l'on a confondu ordinairement avec le Manteler, que l'on appelle Camail, à cause de la ressemblance du mot, quoy que l'un soit pour couvrir les épaules, au lieu que l'autre est pour couvrir la teste.

Les Couronnes Radiales se donnent aux Princes lorsqu'ils sont mis au rang des Dieux, soit devant, soit après leur mort: cette sorte de Couronne n'estant propre qu'à des Deitez, dit Casaubon. Je ne pretens pas neanmoins faire de cela une maxime constante: car je sçay combien il y faudroit d'exceptions, particulièrement depuis les douze Césars. Nous ne voyons point qu'aucun Empereur vivant l'ait prise devant Newton, qui la meritoit le moins de tous: Auguste mesme n'en ayant eu l'honneur qu'après sa mort.

Il se trouve sur les Medailles plusieurs autres façons de Couronnes qu'il faut connoître. Les unes sont appellées Rostrales, composées de Prouës de Vaisseaux enlacées les unes dans les autres, qui se donnoient après les victoires navales. Agrippa la reçut d'Auguste après les victoires remportées sur la Flotte de S. Pompeius & de M. Antoine.

Les autres sont appellées Murales, & sont composées de Tours, c'est la recompense de ceux qui avoient pris les Villes, comme c'est l'ornement des Genies & des Deitez qui les protegent. C'est pourquoy Cybele la Deesse de la Terre, & tous les Genies particuliers des Provinces & des Villes, portent des Couronnes Tourrelées.

Il y en a de Chefne que l'on donnoit à ceux qui avoient sauvé la vie à un Citoyen; telle est celle qui enferme les inscriptions *Ob Civis servatos*. Et qui se voit quelque fois sur la teste même du Prince.

Il y en a de destinées à couronner ceux qui remportoient les prix aux Jeux publics. Ainsi aux Jeux de l'Istme de Corinthe nommez *Isthmia*, les victorieux estoient couronnez d'Ache, qui est une espece de Persil plus fort & plus grand que le nostre;

nostre; on en voit la forme sur une Medaille de Neron.

Hadrien en faveur d'Antinoüs en fit faire une de Lotus, à laquelle il donna son nom ANTINOEIA qui se trouve sur les Medailles.

Les Prestres pour marquer le Sacerdoce en faisoient de cranes de Bœufs, enlancez avec des plats où l'on mettoit les entrailles des victimes, & des rubans dont elles estoient parées, quand on les amenoit à l'Autel; on la trouve sur une Medaille d'Auguste. Celle que Monsieur Patin rapporte avec le mot APXIEPATIKON, est d'une matiere qui m'est inconnüe, mais il est visible que c'est une Couronne Pontificiale: sans qu'il soit necessaire pour cela de faire le mot adjectif, & de sous entendre ΣΤΕΦΑΝΟΝ. Puisque en substantif il signifie la dignité de Souverain Pontife qu'ils deferoient à Auguste.

L'on peut aisément connoître à l'œil les differentes façons de Casques à la Grecque, & à la Romaine. C'est le plus ancien habillement de teste qui paroisse sur les Medailles, & le plus universel; les Rois, les Empereurs, & les Dieux mesme s'en sont servis. Celuy qui couvre la teste de Rome, a d'ordinaire deux ailes

Table
14. du
Cabinet
du Duc
d'Arche-
vesc.

Les Cas-
ques

ailes comme le Petase de Mercure, Celuy de quelques Rois est paré de Cornes de Jupiter Hammon, ou simplement de Taurau, ou de Belier, pour marquer une force extraordinaire.

Bonnets
étran-
gers.

Les Habillemens étrangers sont la Mitre des Rois d'Armenie & de Syrie, presque semblable à celle de nos Evêques, excepté qu'elle est quelquefois carrée, ou crenelée par le haut. Tel est sur les Medailles Abgare Roy d'Edesse.

La Thiare fort approchant de celle des Papes, servoit aux Rois de Perse, & aux Parthes.

Le Bonnet Phrygien ou Armenien, a servi à quelques Rois: car on le trouve sur la Medaille de Midas, d'Atys, & sur celle de Zemisces, dont le revers qui contient l'adoration des Mages, represente ces trois Princes avec ce mesme Bonnet.

Plusieurs Rois Grecs ont affecté de se coëffer de la depouille d'un Lion, à l'imitation d'Hercule, comme Philippes pere d'Alexandre. A leur exemple quelques Empereurs Romains s'en sont parez, Commodé, Alexandre Severe, &c.

Le Voi-
le.

Le Voile qui couvre souvent la teste des Princes & des Princesses, marque ou les fonctions Sacerdotales

les

les qu'ils exercent, comme de faire des Sacrifices, ou qu'ils font mis au rang des Dieux ; honneur qui leur a esté rendu par les Payens jusqu'à Constantin, dont on souffrit l'Apotheose sur la monnoye, les Empe-reurs Chrestiens ne se croyant pas encore assez Maistres pour bannir ge-neralement toutes les ceremonies Payennes. Mais bien-tost après les Princes & les Princesses affecterent par devotion de faire paroistre sur leurs Medailles une main qui sortoit du Ciel, & qui leur mettoit la Couronne sur la teste, reconnoissant ain-si qu'ils tenoient de Dieu la Couron-ne qu'ils portoient. Telle est Eu-doxia & son mary Arcadius, Hono-rius, Galla Placidia, &c.

Il me semble que cela suffit pour faire croire que ce n'est pas par impi-^{Le}eté que l'on a souffert dans le bas ^{Nimbe.} Empire, un certain cercle qui entou-re la teste de quelques Empe-reurs, que l'on appelle *Nimbus*, pareil au cercle de lumiere que nous mettons aux Images des Saints. L'on le voit distinctement aux Medailles de Mau-rice, de Focas, & de quelques au-tres ; Cela me fait ressouvenir de cer-taines Medailles du haut Empire, où l'on voit la teste du Prince en-vironnée de rayons comme celle du Soleil.

Soleil. Au contraire la pieté des Princes qui ont regné depuis Zemises, & Justinien *Rhinotmerus*, leur a fait souvent mettre sur leurs Medailles la teste de Nostre Seigneur, & de sa Sainte mere, avec le *Nimbe* dont nous parlons.

Testes
des Dieux.

Les testes des Deitez portent comme les Princes ou la Couronne, ou le Casque, ou le Voile, ou le Bonnet, ou quelque autre symbole qui les doit faire connoistre.

La Couronne de Laurier fait connoistre Apollon & le Genie du Senat appellé ΘΕΑ ΣΥΝΚΑΗΤΟC, & ΙΕΡΟΥCΙΑ.

La Couronne d'Epics est le symbole de Cerés.

La Couronne de Fleurs fait connoistre Flora.

La Couronne de Lierre ou de Vigne, marque Bacchus & les Bacchantes.

La Couronne des Rayons marque le Soleil, quand ils partent de la teste, sans estre liez par un cercle.

Le Casque convient à Mars & à Minerve; mais quand il est surmonté par le Chahuan, c'est indubitablement Minerve.

La Barette avec deux ailes, est le Chapeau de Mercure, nommé par les Latins *Petajus*.

Un Bonnet sans bords comme nos bonnets de nuit, marque Vulcain, les Cyclopes, ou les Cabires & Forgerons.

Un semblable Bonnet surmonté d'une étoile, marque Castor & Pollux.

Le Bonnet Phrygien recourbé en pointe, se donne au Dieu Lunus.

Le Boësseau qui se voit sur la teste de Serapis & de tous les Genies, marque la Providence qui ne fait rien qu'avec mesure, & qui nourrit les hommes & les animaux.

Telesphore Dieu de la santé porte une Capotte toute semblable à celle de nos Matelots, ou des Soldats qui font l'hiver en faction.

Junon est souvent voilée, mais celle qui preside aux nopces sous le nom de *Juno Pronuba* est envelopée presque à my-corps d'un grand Voile, nommé *Flammeum*. Junon dite *Sospita* est coëffée d'une dépoüille de Chevre avec les deux cornes.

Il y a d'autres Deitez qui ont la teste nuë, avec un symbole, particulièrement chez les Egyptiens. Apis est un Taurau qui porte une fleur de Lotus entre les deux cornes, une marque blanche au milieu du front, & le croissant blanc sur la teste. Osiris a le mesme symbole. Isis &
le

le Canope portent sur le devant de la teste une espece de fleur, plus large & plus épanouïe que le Lis. On dit que c'est la fleur d'Auroëfne dite par les Grecs *Αἰγορόνον*. Elle est commune aux deux Canopes pour l'un & l'autre sexe, comme on le voit sur quelques Medailles; Le Dieu retenant le nom de Canope, & la Deesse prenant celuy d'Eumenythis. L'Esperance porte la mesme fleur, plus approchante du Lis.

Les
Pan-
theons.

Je ne puis pas me dispenser de dire un mot des *Pantheons*, qui sont des testes parées des symboles de plusieurs Deitez differentes. Telle est celle qui se trouve à la Medaille d'Antonin Pie, & de la jeune Faustine, qui est tout ensemble Serapis par le Boësseau qu'elle porte. Le Soleil par la Couronne des rayons: Jupiter Hammon par les deux cornes de Belier: Pluton par la grosse barbe: Neptune par le Trident: Esculape par le Serpent entortillé au manche.

Monsieur Baudelot dans la sçavante dissertation qu'il a faite sur les Dieux Lares, où il a mis mille belles choses, qui marquent beaucoup d'érudition, veut que les Pantheons viennent de la superstition de ceux qui prenant pour les protecteurs de
leurs

leurs maisons plusieurs Dieux, les réunissent tous dans une mesme statue qu'ils ornoient de differens symboles propres de chacune de ces Deïtez. Il en a fait graver plusieurs pour servir d'exemple, & de preuve.

Les Bustes qui sont sur les Medailles se trouvent accompagnez de symboles qui leur sont particuliers, quand les deux bras paroissent, comme il est ordinaire dans les Medallions, & dans les plus petites Medailles du bas Empire. Car alors on leur met à la main.

Un Globe pour marquer qu'ils sont les Maistres du monde. Ce Globe est quelquefois surmonté par une victoire ailée, qui presente une Couronne, afin de faire connoistre que c'est à sa faveur que le Prince doit l'Empire du monde, quelquefois d'une croix, depuis Constantin, par où les Princes Chrestiens ont voulu reconnoistre qu'ils tenoient l'Empire de Jesus - Christ, qu'ils nomment pour cela le Roy des Roys.

Le Sceptre qu'ils tiennent à la main lorsqu'ils sont en habit Consulaire, comme sont presque toujours les Empereurs de Constantinople, est surmonté d'un Globe chargé d'un Aigle, qui par ces marques de la souveraine puissance, fait con-

noistre que le Prince gouverne par luy-mesme. Dès le temps d'Auguste l'on voit le Sceptre Consulaire dont nous parlons.

Focas est le premier qui a fait mettre une croix sur le Sceptre, à son exemple les autres ont quitté le Sceptre, pour ne plus tenir que des croix de différentes formes, & de différentes grandeurs.

Lorsqu'ils sont armez avec le Casque & le Bouclier, ils ont ordinairement un Javelot à la main, ou sur l'épaule.

Le Fe-
ruis.

Quand ils sont en Robe dans le bas Empire leur Sceptre est une Ferule, nommée *NAPHIZ*, qui consiste en une tige assez longue, dont le haut est quarré & plat. L'usage en est fort ancien parmi les Grecs, qui appelloient leurs Princes *Nartiphores* Porteferules.

Le La-
barum.

Dans la famille de Constantin, & dans quelques autres, l'on voit souvent les Princes portant une espee de Guidon nommé *Labarum*. C'est un quarré sur lequel estoit figuré le monogramme du nom de Christ, dont le grand Constantin avoit fait son Enseigne depuis qu'il eut embrassé le Christianisme, avec un A & un Ω aux deux costez qui fait connoistre la Divinité de Jesus, qui dit

dit de luy-mesme dans l'Apocalipse,
*Ego sum A O Ω. principium O
 finis.*

La Foudre qui accompagne quel-
 quefois la teste des Princes, comme ^{La Foudre}
 celle d'Auguste, marque la souve- ^{dic.}
 raine autorité, & un pouvoir égal
 aux Dieux.

Depuis Anastase l'on voit dans la ^{L'Académie}
 main des Empereurs une espece de ^{cia}
 sachet, ou de rouleau long & étroit,
 dont il n'est pas aisé de deviner le
 mystere. Les uns disent que ce n'est
 qu'un mouchoir plié que jettoit de
 sa loge celuy qui présidoit aux Jeux,
 pour les faire commencer. Et que
 c'est pour cela que les Consuls dont
 nous avons les figures en tiennent
 un semblable. D'autres disent que
 c'est ce sachet plein de cendre & de
 poussiere, que l'on presentoit à
 l'Empereur à la ceremonie de son
 sacre, nommé AKAKIA, comme
 qui diroit un moyen de se conserver
 dans l'innocence, par le souvenir de
 la mort que cette poussiere renou-
 velloit. Peut-estre que ceux qui di-
 sent simplement que ce n'est qu'un
 rouleau de papiers & de memoires
 que l'on presentoit aux Princes &
 aux Consuls, & qu'ils tenoient à
 la main pour les répondre, sont aussi
 bien fondez que les autres dans leurs

conjectures, d'autant plus que lorsque les Statuës sont entieres, l'on voit ordinairement au pied une petite cassette faite ce semble pour servir ces papiers.

Le
Crois-
sant.

Le Croissant est souvent employé pour soutenir le Buste des Princesses; elles tiennent dans l'Estat dont le Prince est le Soleil, la place que l'on donne à la Lune dans le Ciel. Le Dieu Lunus le porte aux épaules pour son symbole naturel, par la pensée superstitieuse de certains, qui ont crû que la Lune estoit une Dèité mâle, & que ceux qui l'adoroient comme une Déesse estoient toujours malheureux dans leur mariage, & n'estoient jamais les maistres de la maison,

Les Ar-
mes.

Le Buste des Amazones est ordinairement armé d'une petite hache d'armes, qu'elles portent sur l'épaule, avec un petit bouclier fait en croissant que les Latins nomment *Pelta*.

Les Cabires portent un gros maillet à deux testes; & Vulcain des tenailles & un marteau, qui souvent dans le revers se mettent avec l'enclume.

Le Buste d'Anubis est connu par sa teste de chien, & par le sistre d'Ifis que l'on luy met à la main.

La massüe & la dépoüille de Lion; est le symbole d'Hercule, & des Princes qui pretendoient estre de ses descendans, ou les imitateurs de sa valeur, comme les Macedoniens.

Je finis par une espeece de Bustes qui vont jusqu'à my-corps, tels qu'il s'en rencontre sur des Medaillons, ou sur le grand bronze, où l'on voit le Casque, le Bouclier & le Cheval que l'on tient par la bride, pour marquer les Victoires remportées ou dans les veritables Combats, ou dans les Jeux.

Comme c'est particulierement sur les Revers que se placent les symboles, sans la connoissance desquels on ne peut tirer des Medailles ni le plaisir, ni l'instruction que les curieux en pretendent: il faut en parler avec plus d'application & de methode.

Les Revers.

Je remarque donc qu'il y en a de certains attachez aux figures; d'autres qui se trouvent ou seuls, ou separez; d'autres où les figures mesmes servent de symbole, soit que ce soient des figures d'hommes, ou d'animaux, ou de choses insensibles.

Des symboles attachez aux figures, les uns sont communs à plusieurs qui ne se distinguent que par la legende. D'autres sont uniques, & tiennent lieu de legende, lorsqu'il

ne s'y en rencontre point. Car il ne faut point de légende pour deviner qu'une figure qui tient la foudre à la main, & un aigle à ses pieds, est Jupiter; ou qu'une autre qui tient une Harpe & une branche de laurier est Apollon.

L'Haſte.

L'Haſte, qui eſt un Javelot ſans fer, ou plutôt un ancien ſceptre plus long que les ordinaires, convient à toutes les Dèitez, marquant la bonté des Dieux, & la conduite de leur providence, également douce & efficace. Juſtin marque expreſſement, que la coutume d'en donner à toutes les Dèitez, vient de la ſuperſtition des Anciens, qui dès le commencement du monde, avoient adoré le Sceptre comme les Dieux meſmes. Sans doute parce que les Statuës eſtoient alors rares, & difficiles à voir. Car je ne puis pas me perſuader, quoy que les paroles le portent, qu'ils les adoraſſent comme de véritables Dèitez.

La Pa-
tere.

La Patere dont on ſe ſervoit pour les Sacrifices, ſe met pareillement à la main de toutes les Dèitez, & ſouvent à la main des Princes. Des Princes, pour marquer la puiffance Sacerdotale unie avec l'Imperiale, par la qualité de Souverain Pontife. Des Dèitez, ſoit du premier, ſoit du

du second ordre, pour faire connoître que l'on leur rendoit les honneurs divins, dont le Sacrifice est le principal. C'est pourquoy souvent il y a aussi un autel, sur lequel il semble que l'on verse la Patere.

La Corne d'abondance se donne à toutes les Dèitez, aux Genies, & aux Heros, pour marquer les richesses, la félicité, & l'abondance de tous biens, procurée par la bonté des uns, & par les soins & la valeur des autres. Quelquefois l'on en met deux, pour marquer une abondance extraordinaire.

Le Caducée est encore un symbole commun, quoy qu'attribué à Mercure. Il signifie la bonne conduite, la paix & la félicité. Il est composé d'un baston qui marque le pouvoir, de deux Serpens qui marquent la prudence, & de deux ailes qui marquent la diligence, toutes qualitez nécessaires à rendre les gens heureux dans leurs entreprises.

Les symboles que j'appelle uniques sont sans nombre; il suffit de marquer icy les plus communs.

Le Thyrsé, qui est un Javelot entouré de lierre ou de vigne, est le symbole de Bacchus, & de ceux de sa suite, & marque la fureur que le vin inspire.

La Foudre. La Foudre dans la main d'un Buste, ou à costé, ou au dessous, marque la teste du *Ve-jove*, qui est Jupiter foudroyant & en colere, lorsque ce n'est pas la teste d'un Empereur; car il y en a quelques-uns que l'on a flattez de la foudre aussi bien que les Dieux.

Le Laurier. Une branche de Laurier à la main d'un Empereur, fait voir ses Victoires, ses Conquestes & son Triomphe; Comme celle d'Olivier marque la Paix qu'il a donnée, ou conservée à l'Estat. Les autres plantes particulieres marquent les Pais où elles naissent; Comme la Rose l'Isle de Rhodes, &c.

Mains jointes. Deux mains jointes montrent la concorde des particuliers, ou les alliances, ou l'amitié.

L'Enseigne Militaire. L'Enseigne Militaire placée sur un Autel, marque une nouvelle Colonie, dont le bonheur doit dépendre de la protection des Dieux; j'entens une Colonie faite de vieux Soldats, car c'est ce que l'Enseigne veut dire; & quand il s'en trouve plusieurs, c'est à dire que les Soldats ont esté tirez de differentes Legions.

Le Gouvernail. Un Gouvernail posé sur un Globe, accompagné de Faixceaux, marque la Souveraine puissance. Et dans la Medaille de Jules où l'on y a joint

joint le Caducée, la Corne d'abondance, & le Bonnet Pontifical, on a voulu marquer que Cesar gouvernant la Republique, la Paix, la Felicité & la Religion florissoient.

Le Bouclier signifie, ou des vœux publics rendus aux Dieux pour la conservation des Princes; ou que l'on reconnoist que le Prince est l'assurance & la protection de ses Sujets. On les appelle *Clipei votivi*. On les pendoit aux Autels, ou aux Colonnes des Temples. L'on en voit deux d'une figure extraordinaire à une Medaille d'Antonin Pie, avec ce mot *Ancilia*, qui par allusion au Bouclier fatal envoyé du Ciel, & confondu avec douze autres tous semblables, marque que ce bon Prince estoit le Maistre de la destinée de l'Empire.

Des Boëtes; ou des Urnes mises sur une table, d'où il sort des Palmes. Des Couronnes mises à costé, avec le *Sympule*, qui est un petit Vase dont on faisoit les libations, désignoient les Jeux, auxquels on joignoit ordinairement des Sacrifices.

Un Vaisseau en course, signifie la joye, la felicité, le bon succès, l'assurance. Quand on les voit au pied des figures tourelées, ils signifient que c'est une Ville maritime, où il

y a un Port & du Commerce. Et quand ils sont au pied des Victoires aîslées, ils marquent des Combats de mer, où l'on a vaincu la Flotte ennemie.

Raisin. Une grappe de raisin, signifie l'abondance, la joye, & le país du bon vin.

Harpe. Une ou deux Harpes marquent les Villes où Apollon estoit adoré, comme chef des Muses.

Boësseau. Le Boësseau d'où il sort des épis de bled, & des Pavots, est le symbole de l'abondance, & des grains que l'on a fait venir pour le soulagement du Peuple dans le temps de la famine.

Signes Militaires. Les Signes Militaires qui se trouvent quelque fois jusques à quatre, signifient ou les Victoires des Legions, ou le Serment de fidelité qu'elles prestent à l'Empereur, ou les Colonies qu'elles ont establies; ou quelque fois sont des Drapeaux pris par les ennemis, & renvoyez, ou repris par force. L'Aigle est l'Enseigne principale de chaque Legion. Les autres sont les Enseignes des Cohortes; le Guidon est l'Enseigne de la Cavalerie.

Le baston Augur. Un baston tourné par le haut en forme de Croce, est la marque des Augures, on l'appelle en Latin *Li-*

aus. Ils s'en servoient pour partager le Ciel, afin de faire leurs observations. On y joint quelque-fois des poulets à qui l'on donne à manger; ou des oiseaux en l'air, dont on observe le vol. Les Augures croyoient par l'une & par l'autre maniere pouvoir deviner les choses à venir.

Un bonnet surmonté d'une pointe croisée sur le pied, avec deux pendans que les Romains nommoient *Apex*, & *Filamina*, soit seul; soit joint aux Instrumens dont on se servoit pour les Sacrifices, sçavoir un Vase, un Plat-bassin, un Aspersoir, une Hache, avec la Teste d'un animal, un Couëteau, un Tranchoir, un Sympule, marque la Dignité Pontificale & Sacerdotale. La Teste marque la Victime. La Hache sert pour l'assommer. Le Bassin, pour recevoir les entrailles, & les Chairs qui devoient estre offerres. Le Couëteau pour les couper. Le Vase pour mettre l'eau lustrale; & l'Aspersoir pour la répandre sur les assistans, afin de les purifier. Le Sympule pour faire les libations, & comme l'essay des liqueurs que l'on épandoit sur la Teste des Victimes.

La Chaire Curule marque la Magistrature, soit des Ediles, soit du

Le Bonnet & les Instrumens Pontificaux.

Chaire Curule.

Préteur, soit du Consul, car tous avoient droit à une Chaire d'ivoire en forme de pliant. Quand elle est traversée par une Halte; c'est le symbole de Junon, dont on se sert pour marquer la consecration des Princesses.

Un ornement de Vaisseau recourbé, que les Grecs nommoient *Αρχοτήριον* ou *Αρχοσόλιον*, marque les Victoires navales, & les Vaisseaux pris ou coulez à fond, quelque-fois les Villes maritimes, comme Sidon, &c.

Un
Char.

Un char traîné, soit par des Chevaux, soit par des Lions, soit par des Elephans, signifie ou bien le Triomphe, ou l'Apotheose des Princesses. Pour le Char couvert traîné par des Mules, il ne convient qu'aux Princesses, & ne marque que leur consecration, & l'honneur qu'on leur faisoit de porter leur Image aux Jeux du Cirque.

Une
Tour.

Une espece de porte de Ville, ou de tour, qui se trouve depuis Constantin, avec ce mot *Providentia Augusti*, marque des Magazins faits pour le soulagement du peuple; ou comme d'autres disent la Ville de Constantinople, dont l'étoile qui paroît au dessus est le symbole.

Panier
de
Fruits.

Un Panier de fleurs & de fruits, montre

montre la beauté & la fertilité du
Païs

Une espece de Cheval de Frise fait
avec des pieux enlacez, comme dans
la Medaille de Licinius, montre un
Camp fortifié & palissadé pour la
seureté des Troupes.

Cheval
de Frise

Le Trépied couvert ou non, avec
une Corneille & un Dauphin, est le
symbole des XVvirs députez pour
garder les Oracles des Sybilles, &
pour les consulter dans l'occasion.
Ils étoient conservez au pied de la
Statuë d'Apollon Palatin, à qui la
Corneille est consacrée, & à qui le
Dauphin sert d'Enseigne dans les Ce-
remonies des XVvirs.

Le Tré-
pied.

Le Zodiaque avec tous ses Signes,
le Soleil & la Lune au milieu, com-
me dans Alexandre Severe, marque
l'heureuse étoile des Princes, & la
conservation de tous les membres
de l'Estat, que le Prince soutient
comme le Zodiaque les Astres.

Le Zo-
diaque.

Un Sceptre arrondi par les deux
bouts, comme un Baston de Com-
mandement, est appellé par le com-
mun des Antiquaires, *Paraxonium*,
ce qui veut dire un poignard, ou une
courte épée que l'on porte à la cein-
ture. Cependant la figure, & la ma-
niere dont on le tient, ne disent rien
moins que cela. Il n'y a qu'à voir

Paraxo-
nium.

la Medaille *Honor & Virtus* de Galba, où l'honneur tient ce prétendu *Parazonium* en l'air, un bout appuyé sur le genou. Celle de Tite & de Domitien, où l'un & l'autre le tient appuyé sur le flanc & nullement attaché à la ceinture. Je trouve une Medaille d'Antonin Pie dans Monsieur Patin, où le *Parazonium*, qu'il appelle en ce lieu-là *Scipio*, est en travers sur les deux épaules en forme de carquois. Dans les revers mesme de Vespasien; où Rome armée porte le *Parazonium*, il n'est point attaché à la ceinture, ni de figure à le pouvoir estre. On ne voit pas non plus que l'on le puisse aisément manier, ni qu'il y ait ce que nous appellons la garde de l'épée, & que les Latins nomment *Capulus*.

page
228.

Tab. 25.

D'ailleurs, je ne sçay de quel usage seroit une pareille arme, s'il est vray comme on dit que c'estoit une petite épée sans pointe. Car malgré la belle moralité que l'on en tire, sçavoir que le Prince doit estre moderé dans ses châtimens, & ne pas punir avec la dernière rigueur, l'épée n'est donnée que pour percer & pour tuer. D'ailleurs, que devient ce beau sentiment, si l'on leur met à la main un Javelot très-pointu, & quelque-fois mesme par les deux bouts,

Tab. 41.
Tab. 55.
Du Cabinet du
Duc
d'Arfchor.

bouts, comme dans la Medaille d'Antonin Pie, & dans celle d'Elagabale.

Une Rouë marque les chemins publics racommodez par ordre du Prince, pour la commodité des charrois; Comme *Via Trajana*. Au pied de la Fortune elle marque l'inconstance, comme à ceux de Nemesis elle marque les supplices des méchans.

Les Deïtez se connoissent presque toutes par des symboles particuliers, dont je ne marqueray que les principaux.

Jupiter par la Foudre & par l'Aigle. Neptune par le Trident & le Dauphin.

Les Dieux marins Melicerta, Palémon, & Portune, soit que ce ne soit que la mesme Deïté sous trois noms differens, soit que ce soient effectivement trois Dieux, n'ont que le mesme symbole; car ils sont representez par un enfant sur un Dauphin, & marquent les Jeux de l'Istme qui furent instituez par Sisyphé en l'honneur du premier.

Junon par le Paon, après qu'elle eut changé son fidele Argus en cet Oiseau.

Esculape; Hygée, & Salus, par le Serpent, le premier inventeur de ce que la Medecine cherche inutile-

178 LA SCIENCE
ment, ſçavoir le moyen de ſe ra-
jeunir.

Bacchus eſt couronné de Pampres,
marque de la joye que le vin inſpire.
Le pot à la main touſjours preſt à
boire & a faire boire les autres. Une
Penthere à ſes pieds, parce que le
vin rend furieux. Un Thyrſe à la
main, & ſon char tiré par des Ty-
gres.

Le Canope Dieu d'Egypte eſt re-
preſenté par un pot de terre, d'où
il ſort une teſte qui porte la fleur
d'Iſis; ce pot plein d'eau percé de
tous coſtez, & les trous bouchés
avec de la cire, éteignit le feu des
Perſans, qui conſumoit toutes les au-
tres Deitez.

Aſtarte la Déeſſe des Sidoniens eſt
ſur un Char à deux rouës; ſur ie-
quel elle eſt placée. C'eſt ainſi que
l'on la portoit par Pays pour amaſ-
ſer de l'argent; l'on ne convient ni
de ſon nom, ni de ſa figure.

Cybele porte la Couronne de
Tours, parce que la Terre porte les
Villes. Elle a des Lions à ſes pieds
qui marquent ſes amours furieuſes
pour Atys. Le *Crotale*, qui eſt une
eſpece de Tambour de Baſque, eſt
l'inſtrument dont ſes Preſtres ſe ſer-
voient, comme ceux d'Iſis du *Sifre*.

Cerés ſe reconnoiſt par la Cou-
ronne.

ronne d'Epics, par le Char traîné par des Serpens, & par les flambeaux allumez au Mont *Ætna* pour chercher *proserpine*.

Diane par le Croissant, par l'Arc & par le Carquois, par l'habit de chasseresse, & par le Char traîné par des Cerfs.

Pour la Diane d'Ephese, son type est tout singulier; elle a une infinité de mammelles, parce qu'on la regarde comme la mere de toutes choses. Elle est soutenüe sur deux appuis, ayant à ses pieds tantost deux Cerfs, tantost deux Bœufs, sur la teste un panier de fruits. Tout cela est mystereux, & se trouve expliqué dans le sçavant Ouvrage de Monsieur Menestrier, *De Diana Ephesia*.

Venus se connoist par la Pomme que Paris luy adjugea par son fils Cupidon qui est souvent auprès d'elle, & par un Gouvernail que l'on luy donne pour montrer le pouvoir de l'Amour; quelque-fois le Bouclier & le Casque pour en marquer la force.

La Paix se fait connoistre par la branche d'Olivier, ou par un flambeau, avec lequel elle met le feu à un monceau d'Armes,

La Providence porte une Baguette.

te dont elle semble toucher un Globe, pour marquer qu'elle gouverne le monde.

L'Abondance tient à la main des Epics; elle a à ses pieds un Pavot entre des Epics sortans d'un Boësseau, qui se met en reconnoissance des soins que le Prince a pris de faire venir des provisions de bouche au Peuple. Quelque-fois on y voit un Vaisseau, qui marque le bled que l'on a fait venir des pays éloignez.

La Pieté est ordinairement couverte d'un grand voile, ou les bras étendus en forme de suppliante, ou tenant en main un Temple, ou une boëtte d'encens pour jeter sur un Autel. A ses pieds une Cicogne, parce qu'elle paroist dans les prieres publiques & particulieres, & dans les devoirs que l'on rend aux parens, que les Cicognes nourrissent, nommées pour cela par les Hebreux & les Latins *Aves Pie.*

La Liberté tient d'une main le bonnet, parce que les Esclaves étoient toujours teste nuë. De l'autre une baguette nommée *Vindicta*, dont le Preteur les touchoit pour marque qu'il les tiroit de la servitude, & du pouvoir de leur Maistre.

Vesta a le Flambeau à la main
pour

pour marquer le feu éternel sous lequel elle estoit adorée.

La Liberalité tient à la main une tablette en carré, emmanchée, piquée d'un certain nombre de points, qui marquent ce que le Prince donnoit de bled & d'argent. Elle preside à tous les Congiaires.

La Pudicité est couverte d'un grand voile, & le doigt sur la bouche, pour regler les habits, les regards, & les parolles.

La Securité est assise negligement sur une chaire, la teste appuyée sur sa main, pour montrer qu'elle n'a rien à craindre.

La Fortune est tantost assise, & tantost debout, tenant un Gouvernail, parce que les Payens croyoient que le hazard gouvernoit tout. Une rouë à costé d'elle, marque de son inconstance, chargée de la corne d'Abondance, parce qu'elle répand aveuglément tous les biens.

On trouve des figures sans bras & sans pieds que nous appellons des Termes, & si nous en croyons Polybe, la superstition en est venuë des querelles que les peuples ont eues pour leurs limites, lesquelles estant appaisées, ils posoient des Statuës aux Dieux qu'ils croyoient avoir presidé à leur accord, de là vient le

Jovis Terminalis des Crotoniates, & des Sybarites.

L'Équité & la Monnoye portent également la Balance. Souvent on met trois figures pour la Monnoye, qui ont chacune à leurs pieds un fourneau à cause de l'or, de l'argent & du cuivre, qui sont les métaux dont on bat la Monnoye.

Deux Figures, au milieu desquelles est ce mot O M O N O I A marquent l'alliance que faisoient certaines Villes les unes avec les autres, dont ils vouloient que leurs Dieux fussent les témoins & les garands.

Deux figures, qui ont à leurs pieds une Rouë, & qui tiennent le doigt sur la bouche, sont les Déessees vengeresses des crimes dites *Nemesis*. La Rouë marque la severité, & le doigt sur la bouche apprend à ne pas se plaindre de la Justice de Dieu, comme si elle épargnoit les coupables, pour ne tourmenter que les gens de bien. *Lento enim gradu ad sui vindictam divina procedit ira: sed tarditatem supplicii gravitate compensat*, dit Val. Maxime.

Trois figures qui se tiennent par la main, comme pour danser, sont les trois Graces.

Trois Figures qui tiennent un grand voile étendu en arc sur leur teste,

teste, marquent l'éternité, où les trois différences du temps passé, présent, & futur, sont confonduës dans un seul instant, qui est incompréhensible à l'esprit humain. Elle est encore marquée par la teste du Soleil, & celle de la Lune, dans les mains d'une figure, parce que ce sont les deux Dieux que les Egyptiens croyent éternels.

Trois autres figures armées de Flambeaux, de poignards, & de Serpens, sont les Furies dites *Eumenides*, & *Erinnies*, qui portent la discorde, le fer & le feu partout.

Quatre petites figures marquent les quatre Saisons de l'année. La seule qui est vestuë marque l'hyver, où l'on s'arme contre le froid. L'automne a un Lièvre, parce que c'est le temps de la chasse. Le Printemps porte un panier de fleurs. L'Esté une Faucille pour les moissons.

Une espece de grosse pierre en forme de Montagne, traînée sur un char, represente le Soleil, tel qu'Helagabale l'adoroit, dans l'opinion de ceux qui disent que c'est une pierre enflammée. L'Etoile qui paroist au dessus est le Phosphore, qui precede cet Astre, & qui sert à distinguer les Medailles de ce Prince, d'avec celles de Caracalle.

POUR

Pour le Soleil levant, il est représenté par une figure nuë couronnée de rayons, avec un foüet à la main, à cause de la rapidité de sa course.

Une autre Pierre en forme de Pyramide, placée dans un Temple avec deux Pigeons, représente Venus telle que l'on l'adoroit à Paphos.

Jupiter estoit aussi adoré sous la forme d'une Montagne, & se nommoit *Jupiter Lapis*. C'est pourquoy celuy que les Grecs appelloient ZEYKACIOC estoit figuré par une Montagne dans un Temple. Et l'on croit que le Mont Argée en Capadoce, pour la mesme raison, se trouve si souvent sur les Medailles.

Les Fleuves. Les Figures couchées & appuyées sur une Urne, marquent les Fleuves. D'autre fois cependant les Rivieres paroissent comme des figures à my-corps qui nagent dans l'eau.

Les Figures couchées dans des lits, marquent une Ceremonie particuliere des Payens nommée *Lectisternium*, qui dans les grandes necessitez, comme pour faire cesser les maladies contagieuses, mettoient les Idoles de certaines Deitez dans des lits magnifiques, comme Apollon, Diane, Latone, Cerés, la Fortune, Neptune, Hercule, Mercure. Tire-Live veut que cette superstition qu'Ar-

nobe leur reproche, ait commencé l'an 356. de Rome.

Les Provinces ont eû de tout temps des marques qui les font connoître, soit dans leur habillement, soit dans les symboles qui les environnent.

Les Pro-
vinces.

L'Afrique est coëffée d'une teste d'Elephant. Elle a auprès de soy un Scorpion, ou un Serpent, ou un Lion, qui naissent dans ce País.

L'Asie est marquée par le Serpent, & par un Gouvernail, qui fait voir que c'est un País où l'on ne pouvoit aller que par mer.

L'Europe n'a point de symbole particulier. Car les Medailles où l'on voit l'Europe enlevée par Jupiter transformé en Taureau, sont les Medailles de Seyde.

La Macedoine est vestuë en Cocher le fouët à la main, ou parce qu'elle portoit d'excellens Chevaux de charroy, ou parce qu'elle honoroit particulièrement le Soleil. Les Medailles de ce País portent aussi la massuë d'Hercule, dont les Rois se vantoient de descendre.

La Mauritanie se marque par un Cheval, & par une Houssine, à cause de la vitesse de ses Coureurs, à qui l'on ne donnoit jamais de l'épée, comme on ne leur mettoit jamais de mors à la bouche.

L'E-

L'Egypte se connoist par le Sisbre, par l'Ibis & par le Crocodile.

L'Achaïe se reconnoist par un pot de fleurs.

L'Espagne par un Lapin dont elle nourrit grande quantité, nommé pour cela par Carule *Cuniculosa*. On la voit en habit de Soldat, avec un petit Bouclier, & deux Javelots, à cause de la valeur de ses peuples. Elle tient des Epics à cause de sa fertilité.

La Gaule a une espece de Javelot que Virgile nomme *Gesum*. Elle est vestuë d'un saye, comme encore aujourd'huy d'un Justaucorps, c'est un habit militaire.

La Judée est en robbe, & se connoist par le Palmier qu'elle porte. C'est qu'elle fait partie de la Phénicie, à qui proprement appartient le Palmier, dont elle a pris le nom $\Phi O I N I \Xi$.

L'Arabie se marque par le Chameau, qui dans ce Pays est plus viste que le Cheval, à ce que dit Aristote; par la Canne parfumée; & par l'Arbre qui porte l'Encens.

La Dace en habit de femme, portant un Javelot, avec une teste d'Asne, marque de sa valeur, les anciens ayant fait l'honneur à cet animal de l'appeller *Zōov ἀστίντρον*, & en ayant

ayant fait en Orient la monture des Princes.

La Sicile est représentée par une Teste au milieu de trois cuisses, qui sont les trois promontoires. Elle a quelque-fois une Faucille, & des Épics pour faire connoître sa fertilité.

La Pannonie est marquée par deux figures de Femmes vestuës, pour marquer les froids du Pays, & des Enseignes militaires à la main pour faie voir la valeur de ses habitans.

L'Italie comme la Reine du monde, est représentée assise sur un Globe, tenant un Sceptre à la main, la Couronne Tourelée à cause de la quantité des Villes qu'elle contient, & avec la Corne d'abondance pour en faire voir la fertilité.

L'Allemagne est comme une grande femme avec un Javelot & un Bouclier, plus long & plus étroit que ceux des Romains.

L'Armenie porte le bonnet en coqueluche, avec l'Arc & les Flèches.

Les Royaume des Parthes est représenté par une Femme habillée à la mode du Pays, avec l'Arc & le Carquois, à cause de l'habileté des Parthes, à tirer mesme en fuyant.

La Cappadoce porte la Couronne Tourellée, & un Guidon de Cavalerie.

lerie, qui marque les Troupes que les Romains en tiroient. Elle est aussi ordinairement accompagnée du Mont Argée, soit qu'elle le tiennne à la main, soit qu'il soit mis à ses pieds.

La Mesopotamie est représentée entre deux Fleuves, le Tigre & l'Euphrate, avec une espee de Mitre sur la Teste, dit Ant. Aug. mais si la Medaille de Trajan qu'il cite, est *Armenia & Mesopotamia in potestatem P. R. redacta*, il y a grande apparence qu'il a pris l'un des deux Fleuves qui represente la Mesopotamie, pour la Province mesme.

La Grand-Bretagne, qui est une Isle, se reconuoist par le Gouvernail sur lequel elle s'appuye, & par une Prouë de Navire qui paroist à ses pieds.

Les Villes particulieres ont est aussi des symboles sur lesquels je ne m'é-tens point, parce qu'ordinairement la legende les fait connoistre, & parce que parlant des animaux, par où je veux finir cette Instruction, on pourra en connoistre les principales.

Le Pegase aisé est le symbole de
 Les A-
 nimaux. Corinthe, où Minerve le donna à Bellerophon pour combattre la Chimere.

Le Phœnix signifie tantost l'Eternité, tantost l'esperance d'un plus heureux temps, à cause qu'il renaist de ses cendres.

Le Paon & l'Aigle marquent la consecration des Princes mis au rang des Dieux.

Le Capricorne, ou seul, ou double, marque l'horoscope d'Auguste, sur lequel l'Empire luy fut prédit à Apollonie, par Theogenes fameux Astrologue chez qui Agrippa l'avoit mené. C'est l'ancienne pensée des Medalistes, combatuë depuis peu par des Sçavans qui soutiennent qu'Auguste n'est point né sous le Capricorne.

Des Poissons dits Pelamydes, qui sont nos Thons, marquent les Villes où ce poisson se pêche en plus grande abondance, comme Constantinople, où l'on en pêche une infinité.

Un Dauphin entortillé avec un Trident marque la liberté du Commerce, & l'Empire de la Mer,

Un Chien barbouillé de rouge, avec une Coquille, est le symbole de la Ville de Tyr, où l'on a trouvé le poisson qui sert à teindre la pourpre, par ce qui arriva au chien d'Hercule, qui en ayant mangé, revint le museau tout teint de rouge.

La Coquille est ordinaire sur les Médailles de Tyr, le chien ne se trouve que sur fort peu,

Le Cerf marque la Ville d'Epheſe ; & les autres Villes conſacrées à Diane.

Le Bœuf marque la force & la patience. La paix favorable au Laboureur. Les Colonies dont ils formoient l'enceinte, eſtant conduits par un Preſtre voilé. Les Sacrifices où ils ſeruoient de Victimes, ayant alors les cornes chargées de Rubans de laine, que l'on nommoit *Vitta*, ou *Inſula*.

Le Crocodile & l'Hippopotame, marquent l'Egypte & le Nil où ils naiſſent.

Le Serpent quelque-fois eſt un Eſculape, quelque-fois Glycon ou le ſecond Eſculape ; ordinairement la Déesſe Salus, ou Hygée.

Le Coq eſt le ſymbole du Dieu Lūnus, quelque-fois on le donne à Mercure.

Le Sphinx & la Harpie marquent la Ville de Gabala en Celæſyrie, dont l'une eſt le ſymbole de la Prudence, l'autre de la valeur.

Le Cheval dans les Médailles Puniſques eſt le ſymbole de Carthage.

Des Chevaux paſſans marquent la Paix & la Liberté ; ou ſimple-
ment

ment un Pays abondant en pasturage.

L'Elephant marque l'Eternité, à ce qu'on dit à cause qu'il est de très-longue vie. Il est plus assuré de dire, qu'il marque des Jeux: ou quelque-fois l'Afrique, où il s'en trouve quantité.

Certains animaux extraordinaires qui se rencontrent sur les Revers, avec ce mot, *Munificentia Aug.* ou bien avec celui-cy, *Sæculares Aug.* ne signifient autre chose, sinon que les Princes dont est la Medaille, pour le divertissement du Peuple les ont fait venir des Pays étrangers, afin de rendre leurs Spectacles plus agreables.

Avec ces notions generales que nous venons de donner, il n'est personne qui ne puisse fort agreablement s'appliquer à amasser des Medailles; en attendant que la lecture, & l'usage, luy découvrent les mysteres plus cachez de certains Revers singuliers, qui sont reservez aux gens consommés dans la Science des Medailles.

X. INSTRUCTION.

*Des fausses Medailles,
Des différentes manieres de les con-
trefaire,
Et de la façon d'en découvrir aisé-
ment la fausseté.*

DE toutes les Instructions que nous avons données, aucune n'est plus nécessaire aux nouveaux curieux que celle cy; car faute de l'avoir étudiée avec attention, il est tres-aisé de les surprendre, lors principalement qu'ils sont dans la première ardeur de leur passion pour les Medailles, & qu'ils sont assez opulents pour ne pas apprehender la dépense. On les voit tous les jours se livrer à la mauvaise foy & à l'avarice des commerçans, faute d'en connoître les artifices. Ainsi l'on les trompe d'autant plus aisément, que les meilleurs connoisseurs se trouvent souvent partagez sur de certaines Medailles, que les uns croient Antiques, les autres Modernes; les uns moulées, les autres frappées; à peu près comme dans les Tableaux, où les yeux les plus sçavans ne lais-

sent

font pas de prendre quelque-fois un original pour une copie, & une copie pour l'original. Principalement depuis que parmi les Medalistes il s'est trouvé un Padouan, & un Parmesan en Italie, & un Carteron en Hollande, qui ont sceu attraper parfaitement l'antique; comme parmi les Peintres, il s'est trouvé un Antoine de la Corne à Rome, & à Paris un Cany, qui copient avec tant de justesse & de verité, que tous les jours on y est trompé.

Pour donner donc connoissance de tout le mystere, il faut commencer à marquer les manieres differentes de falsifier les Medailles, & le moyen de s'en deffendre, afin que le mal ne demeure pas sans remede. La premiere & la plus grossiere est de faire des Medailles qui jamais

Medailles faites à plaisir, & qui n'ont jamais esté.

n'ont esté, comme celles de Priam, d'Enée, de Ciceron, de Virgile, des Sages de Grece, & de certaines autres personnes illustres à qui le Parmesan, & quelques autres Ouvriers modernes, ont fait des coins tout exprés pour surprendre les curieux, lorsque l'envie les prend d'avoir des Medailles singulieres.

C'est avec la mesme mauvaise foy, & pour le mesme interest, que l'on a fabriqué des Revers extraordinai-

res, & capables de piquer la curiosité; par exemple un Jules Cesar, au Revers, *Veni, vidi, vici*; un Auguste au Revers, *Festina lente*, qui estoit effectivement l'un de ses bons mots, mais dont on ne s'estoit pas avisé de conserver la memoire sur le métal.

Il est aisé à ceux qui ne sont pas novices dans la connoissance des Cabinets, de reconnoître la fourbe. Car la marque infailible, c'est que toutes les Medailles sont moulées ou frappées d'un coin & d'un métal qui paroist d'abord ce qu'il est, c'est à dire moderne, n'ayant ni la fierté, ni la tendresse de l'antique.

Medailles mou-
lées.

La seconde fourbe est de mouler les Medailles antiques, ou les jetter en sable, & puis les reparer si adroitement, qu'elles paroissent frappées. On les reconnoist ou par les grains de sable qui s'impriment toujours d'une certaine maniere que l'on aperçoit sur le champ de la Medaille; ou par certaines petites enfonçures, ou par les bords qui ne sont pas assez polis, ni arondis, ni si lices que les Medailles frappées; ou par les Caracteres qui ne sont point francs, mais pochez & épatez; ou par les traits qui ne sont ni si vifs, ni si tranchez. L'on les reconnoist aussi

aussi par le poids qui est toujours moindre, par la raison que le métal fondu par le feu se rarefie, au lieu que le battu se condense, & devient par consequent plus pesant. Enfin quand la Medaille est jettée au moule, il reste ordinairement la marque du jet qui ne peut estre bien effacée par la lime, & les bords qui ont besoin d'estre arrondis, laissent aussi voir les coups de lime qui sont une marque essentielle de fausseté.

Comme l'on devient tous les jours plus raffinez, les uns à tromper, les autres à se deffendre de la tromperie, on a trouvé le moyen d'empêcher que l'on apperçût dans le champ de la Medaille les enfonçures que les grains de sable y laissent par leur inégalité qui est inevitable. On le couvre d'un certain vernis obscur qui remplit ces petits creux, & l'on pique les bords pour les rendre raboteux. Que si l'on peut sans le secours du vernis polir le champ avec le burin, la fourbe n'en est que plus sçavante. Il faut donc pour s'en deffendre picquer le vernis, s'il y en a, & l'on le trouvera beaucoup plus tendre que l'antique; & s'il n'y en a point, il faut étudier avec attention la Medaille dont le champ paroîtra infailliblement plus enfoncé,

& si l'on a le toucher un peu délicat, on trouvera le métal trop poli, au lieu que l'antique a quelque chose de plus fort & de plus rude. Ceux qui ne savent point cette finesse, & la différence du poids dont nous avons parlé, admirent que l'on connoisse quelque fois les Medailles fausses seulement à les manier.

Il ne faut pas néanmoins estre trompez à certaines Medailles, qui ayant esté enchassées dans de petites bordures, ou de métal, ou de corne, ou de bois, ont les bords limez, parce qu'il a fallu les arrondir, car cela n'empêche pas qu'elles ne soient bonnes & antiques. C'est pour cela que les connoisseurs disent communément que quelque-fois les bords justifient le champ de la Medaille; & que quelque-fois aussi le champ rend témoignage aux bords, qui par accident ont reçu quelque disgrâce.

Medailles
les repa-
rés.

La troisième fourbe est de reparer finement les Medailles antiques, de sorte que de frustes & effacées qu'elles estoient, elles paroissent nettes & lisibles. Je connois des gens qui font cela en perfection, & qui savent avec le burin enlever la rouille, restablir les Lettres, polir le champ,

champ, & ressusciter des figures qui ne paroissent presque plus.

Quand les figures sont en partie mangées, il y a une maniere de mastic ou de ciment que l'on attache au métal, & que l'on retaille en suite fort proprement, & qui estant couvert de vernis, fait paroistre les figures entieres & bien conservées. Pour se deffendre de cette fourbe, il faut employer le burin pour en égratigner quelque petit endroit, & si l'on s'apperçoit qu'il morde plus aisément sur une partie que sur l'autre, c'est la preuve que le morceau est ajoûté.

Cependant quand l'œil est accoustumé, l'on trouve de certains coups de burin trop enfoncez, des bords trop élevez, & des traits raboteux & mal polis, par lesquels on devine qu'elles ont esté retouchées.

La quatrième fourbe, c'est, parce que l'on reconnoist trop aisément les Medailles moulées, de faire des coins exprés sur certaines Medailles antiques les plus rares, que l'on restituë tout de nouveau, & que l'on fait passer pour veritables, avec d'autant plus d'apparence, qu'il est visible qu'elles ne sont ni moulées ni retouchées.

Medailles restituées avec des coins modernes.

C'est en quoy le Padoüan, le Parmesan,

mesan, & l'Hollandois ont si bien réüssi, que leurs fausses Medailles sont devenuës une partie de la curiosité. Le Padoüan a plus de force, le Parmesan plus de douceur. Les coins du premier sont tombez la pluspart entre les mains du P. du Molinet, on les garde dans le Cabinet de Sainte Geneviève. Il est vray qu'on ne peut pas approcher de plus près l'antique, que ces deux Ouvriers l'ont fait. Cependant leur maniere plus finie, & plus delicate, ne vaut point cét air fier de l'antique qui tient beaucoup plus du grand. On les reconnoist encore par le trop de conservation, qui les rend suspectes, par l'œil du metal, & principalement par le poids qui est moindre que celuy du metal antique.

Giov.
Cauvi,
no.
Laurent
Parme-
san.
Carre-
ron.

Medail-
les bat-
tuës sur
l'antique.

La cinquième fourbe consiste à battre sur l'antique mesme, c'est à dire à se servir de coins modernes, & à prendre des vieilles Medailles que l'on reforme avec le marteau, afin d'y faire en suite une nouvelle empreinte, à peu près comme l'on vient de faire à toute nostre monnoye.

Quoyque cela soit fort difficile à reconnoistre à un curieux qui commence, parce qu'il n'a aucune des indications communes; s'il veut bien

pren-

prendre garde au Relief, il le trouvera pour l'ordinaire ou trop fort, ou trop foible; & la coupure trop nette & trop neuve, & les bords trop peu conservez, à proportion du champ & des figures.

La fixiéme fourbe se commet sur les Revers, en effaçant un commun pour y en mettre un plus rare, qui augmente considerablement le prix de la Medaille. Par exemple, l'on mettra une Otacille au Revers de Philippe, un Tite au Revers de Vespasien; c'est ainsi que l'on m'a gâté un Helvius Pertinax de grand bronze, en luy mettant au Revers un Milon Crotoniate chargé de son bœuf; un Domitien, en y mettant une allocution de huit Soldats; & un Medaillon de Dece, en y gravant une inscription, *Deciana Caesarum Decennalia feliciter*.

On fait plus Car afin que rien ne paroisse réparé, on coupe deux Medailles, & puis avec un certain mastic on colle à la teste de l'une, le Revers de l'autre, pour faire des Medailles uniques, & que l'on n'ait jamais veuës; l'on à mesme l'adresse de reparer si bien les bords, que les moins fins y sont ordinairement trompez.

J'ay vû quelque chose de plus a-

droit dans le Cabinet de Monsieur de Seves, par où l'on avoit imposé à beaucoup de curieux. Un Domitien de grand Bronze d'une conservation merveilleuse, dont on avoit enlevé le Revers pour inserer à la place le bel Amphitheatre que l'on avoit aussi enlevé à une Medaille de Tite. Ce que l'on avoit fait si finement pardessus le grevetis, que l'on ne s'en appercevoit point, jusqu'à ce qu'un Curieux ayant obtenu permission d'y mettre la pointe du burin, le fit sauter.

On connoist ces faux Revers ou par la difference qui se trouve inmancablement dans les traits d'une Teste Antique, & d'un Revers moderne, quelque bien travaillé qu'il puisse estre, ou quand ils sont appliquez; on le découvre en sondant les bords, qui ne sont jamais si parfaitement unis, que l'on ne s'apperçoive de quelque chose, & que les deux marques ne découvrent la jointure.

Legen-
des alic-
rées &
contre-
faites.

La septième fourbe se fait dans les legendes, soit du costé de la Teste, soit du costé du Revers. Il est néanmoins plus ordinaire de le tenter du costé de la Teste, par l'intérêt que l'on a de trouver des Testes rares, & qui marquent communément

ment dans les suites. Or cela se fait en substituant avec adresse un nom pour l'autre, sur tout quand il y a peu de lettres à changer, ou à ajouter. J'ay une Lucille ainsi changée en Domitia de grand bronze, & un jeune Gordien travesti en Gordien d'Afrique, en luy faisant un peu de barbe, & ayant changé le P. F. en AFR.

L'on découvre cette fausseté par la ressemblance des visages qui n'est jamais assez parfaite; & mieux encore par la qualité des Caracteres qui sont ou moins nets, ou plus enfoncés, ou inégaux.

La huitième fourbe est de contre-faire le vernis antique, ce qui sert à empêcher que l'on ne reconnoisse les Medailles moulées, & à cacher les défauts des bords, & des caracteres. Il y en a mesme qui mettent les Medailles en terre, afin de leur faire contracter sinon le vernis, au moins une certaine rouille qui impose aux connoisseurs moins habiles. D'autres employent le sel armoniac meslé avec le vinaigre. D'autres le simple papier brûlé, qui est la maniere la plus aisée.

On se défend aussi plus aisément de cette tromperie, parce que l'on ne peut donner au vernis moderne,

Vernis
contre-
fait.

ni la couleur, ni l'éclat, ni le poli du vernis antique, qui dépend de la terre. D'ailleurs l'on n'a point la patience de laisser assez longtemps une Medaille en terre, afin qu'elle puisse y prendre cette belle rouille que l'on estime plus que le plus riche métal. Enfin le vernis moderne est tendre, & se pique aisément, au lieu que l'antique est dur comme le métal mesme.

*Medailles
fentes
moulées.*

La neuvième fourbe vient à l'occasion d'un accident qui arrive quelque-fois aux Medailles que l'on frappe, & qui a fait dire aux Antiquaires, que toute Medaille dont les bords ont éclaté, est infailliblement frappée; car pour profiter de cette préoccupation, ceux qui font de fausses Medailles tâchent de les faire ainsi éclater lorsqu'ils les frappent effectivement; ou mesme de les fendre tout exprés quand elles sont assez bien moulées.

Pour n'y estre pas surpris, il faut examiner ces fentes avec un peu de soin; car quand elles ne sont point assez profondes, ou que la coupure n'en est pas franche, ou qu'elles ne finissent pas par certains filamens presque imperceptibles, c'est une preuve que cela n'est point arrivé par l'effort du coin, mais par artifice.

Finis-

Finissons par deux principes que l'on donne pour connoître les Medailles fausses. Le premier est presque general chez tous les Antiquaires, qui disent unanimement, que dès que l'on trouve deux Medailles du mesme coin sans aucune difference: c'est une preuve certaine que l'une des deux est fausse, si elles ne le sont pas toutes deux.

Si toutes les Medailles ont une matrice differente.

J'avouë que cela me revolte beaucoup, parce que c'est soutenir que chaque Medaille avoit une matrice differente, & de differens coins, ce qui ne paroist ni probable, ni praticable. Je suis fort aise que Monsieur Baudelot ait commencé à se declarer contre ce sentiment, qui n'est appuyé que sur une pretenduë experience dont on ne convient pas, & qu'il combat par de bonnes raisons, dans l'Ouvrage, qu'il a fait de l'utilité des voyages, où il donne à la fin une Dissertation sur les Medailles. La belle erudition qu'il fait paroistre dans toutes les matieres qu'il traite dans ce livre, avec le feu & la netteté qui est le caractere de son style, comme la douceur, l'honnesteté & la délicatesse est celui de sa conversation; ce fait dis-je & cette netteté, y font un grand agrément. Il semble nean-

Ouvrage de Monsieur Baudelot.

moins qu'il s'est tellement abandonné à son heureux genie, qu'il n'a pas pris garde qu'il détruisoit par son exemple ce qu'il veut prouver au commencement de son Ouvrage. Car ayant entrepris de faire voir dans sa premiere Dissertation l'utilité des grands voyages, il justifie sans y songer que sans sortir du Cabinet, on peut sçavoir tout ce que l'on va chercher avec tant de peine dans les Païs estrangers; & qu'ainsi le voyage n'est pas absolument necessaire à un homme d'esprit, qui sçait comme luy apprendre dans son estude ce que de moindres genies ne rencontreroient jamais, eussent-ils couru toute leur vie l'un & l'autre monde.

Si tout
le bas or
est mo-
derne.

P: 66.
de l'Hi-
stoire
des Me-
dailles.

Le second principe est avancé par Monsieur Patin, dont la seule authorité dans la Republique des Medailles fait une opinion plus que probable. Il dit que toute Medaille Romaine de bas or est contrefaite. S'il entend que toutes les Medailles Imperiales qui sont d'or plus bas que le fin doivent estre soupçonnées de fausseté, je suis de son sentiment, puisque mesme dans le bas Empire il est tres-rare de trouver des anti-ques dont l'or soit alteré, quoy que dès le temps d'Alexandre Severe l'alliage fût permis. Il seroit néanmoins
à sou-

à souhaiter que Monsieur Patin se fût expliqué un peu plus distinctement ; car il me semble que cela se doit entendre des Grecques aussi bien que des Romaines qui sont effectivement toutes d'or ducat. Pour des Gothiques & des Poniques, j'en ay veu qui sont assurément antiques, & dont l'or cependant est fort bas, & meslé de beaucoup d'alliage.

L'on ne peut pas mesme nier que depuis Alexandre Severe il ne se trouve des Medailles de bas or qui sont veritablement antiques ; de sorte que ce principe avancé comme universel, souffre dans le vray beaucoup d'exceptions.

XI. INSTRUCTION.

Certains Principes qui passent pour constans parmi les Curieux, & qui facilitent beaucoup la science des Medailles.

LA veüe des differens Cabinets a fait dans la Science des Medailles, ce que fait l'experience dans les Arts. Les Arts ne se sont perfectionnez que par les diverses observations de ceux qui ont scû profiter de ce
que

que l'usage leur avoit appris. Et les reflexions des Curieux ont estably de certaines notions qu'il ne faut point pretendre soumettre ni à la raison, ni à la parité ; mais qu'il faut recevoir avec soumission & avec foy. Je parle de cette foy que toutes les personnes raisonnables doivent aux Sçavans, & que Theodoret appelle l'entrée à toutes les connoissances humaines, où la parole des Maistres doit d'abord servir de regle, & estre cruë sans examen.

Ce n'est pas que sur le sujet des Medailles l'on veuille exiger des gens une soumission aveugle. Il est permis à chacun dans cette Science d'opposer quelque-fois ses propres lumieres, mesme à celles des Sçavans. Car l'on n'est point encore jusques icy convenu d'un Juge infailible des controverses qui arrivent entre les Curieux ; & les plus habiles sont obligez tous les jours de se rendre à la veüe de certaines Medailles qu'ils n'avoient point connuës, & qui détruisent en un clin d'œil les principes qu'ils avoient avancez comme indubitables. Ainsi la creance du siecle passé que l'on n'avoit aucun veritable Othon de Bronze, est aujourd'huy entierement effacée par la quantité de ceux qui se sont trou-

vez dans les Cabinets, & qui nous sont venus d'Orient, dont on n'oseroit disputer l'antiquité.

C'est pourquoy l'on doit compter qu'il n'est rien de si dangereux que d'avancer en fait de Medailles des propositions generalles, & de vouloir établir des principes, que les moins habiles connoisseurs peuvent détruire en un moment, par la seule veüe de quelques Medailles que le hazard leur auroit fait tomber entre les mains.

Quand donc je parle icy de principes constans, je n'entends pas une certitude infallible, mais seulement une certitude ordinaire que l'autorité des Sçavans peut donner; & que l'on peut croire & debiter sur leur parole, sans estre accusé ni de presumption, ni d'ignorance. Telles sont quantité de maximes répandues dans ce Livre, auxquelles il faut joindre les suivantes, qui n'ont pû y trouver place dans leur ordre naturel.

Sur les Medailles en general.

I. C'EST n'est ni le métal, ni le volume qui rend les Medailles precieuses, mais la rareté ou de la Teste, ou du Revers, ou de la Legend,

gende. Telle Medaille en Or est commune, qui sera tres-rare en Bronze. Telle sera tres-rare en Argent, qui sera commune en Bronze & en Or. Tel Revers sera commun, dont la teste sera unique. Telle Teste sera commune, dont le Revers estant tres-rare rendra la Medaille d'un fort grand prix. Il seroit inutile d'en mettre icy des exemples. Monsieur Vaillant dans son dernier Ouvrage en a fait un détail si exact, qu'il n'a rien laissé à desirer pour l'instruction parfaite des Curieux.

II. Il y a des Medailles qui ne sont rares que dans certaines suites, & qui sont fort communes dans les autres. Quelques-unes sont rares dans toutes les suites. Quelques-unes y sont communes: quelques-unes enfin ne se trouvent que dans certaines suites, & jamais dans les autres. Par exemple, on n'a point d'*Antonia*, pour la suite du grand Bronze, il faut necessairement se servir de celle du moyen Bronze. Au contraire, on n'a point d'*Agrippine*, femme de Germanicus en moyen Bronze; mais seulement en grand. L'*Othon* est rare dans toutes les suites de Bronze, il est commun dans celles d'argent. L'*Auguste* est com-

man dans toutes les suites. L'on n'a point pour la suite d'Or ni *Orbiana*, ni *Pauline*, ni *Tranquilline*, ni *Mariniana*, ni *Corn. supera*. On les trouve en Bronze & en Argent. Les Colonies sont communes dans le moyen Bronze, elles sont rares dans le grand; tout cela s'apprend encore chez Monsieur Vaillant, qui s'est donné la peine de le marquer sur les Medailles particulieres.

III. Il est des Medailles comme des Tableaux, des Diamans, & de semblables curiositez; quand elles passent un certain prix, elles n'en ont plus que celui que leur donne l'envie & les facultez des acquereurs. Ainsi quand une Medaille passe dix ou douze pistoles, elle vaut tout ce que l'on veut. Par là on fait monter les *Othons* de grand Bronze à un prix immense; l'on croit que ceux de moyen Bronze ne sont point trop chers quand ils ne coûtent que 30. ou 40. pistoles. On met presque le mesme prix aux *Gordiens* d'Afrique Grecs, quoy que de fabrique Égyptienne, parce que l'on n'a que de ceux-là en moyen Bronze.

IV. Les Medailles uniques n'ont point de prix. On appelle uniques celles que les Antiquaires n'ont jamais veuës dans les Cabinets, mes-

me

me des Princes, & des Curieux du premier ordre, quoy que peut-estre elles soient dans des Cabinets sans nom, où le hazard les a mises. Ainfi l'*Othon* de veritable grand Bronze que Monsieur Vaillant a vû en Italie, est une Medaille unique. Le Medaillon Grec d'Argent de *Pescennius*, que le mesme M. Vaillant découvrit en Angleterre entre les mains de M. Falcner, & qui est aujourd'huy au Cabinet du Roy. L'*Herode Antipas* tombé entre les mains de Monsieur Rigord, dont il a fait une sçavante Dissertation. L'*Agrippa César*, troisième fils de M. Agrippa & de Julie, adopté par Auguste avec Tibere, & qui est au Cabinet de Monsieur de Seignelay, est unique & vaut par consequent tout ce qu'on veut. On en voit un Grec au Cabinet du Roy.

V. Encore que l'on trouve de temps en temps des Medailles que l'on ne connoissoit point auparavant, & qui d'abord passent pour uniques; parlant neanmoins regulierement, les Medailles dont le Type est extraordinaire, & dont les Antiquaires n'ont jamais parlé, peuvent passer pour suspectes; d'autant qu'il n'est pas à presumer qu'elles se soient pû dérober si long-temps à la connoissance

sance des Antiquaires. Ainsi il en faut examiner soigneusement le métal & la fabrique, & ne pas donner aisément dans le piège que les commerçans sçavent tendre aux nouveaux Curieux.

VI. La maniere de ranger les Cabinets dépend de l'inclination & du nombre des Medailles que chaque particulier possède. Il n'y a guere que les Princes qui puissent avoir des Cabinets complets ; c'est à dire où l'on voye toutes les différentes suites dont nous avons parlé dans l'Instruction premiere & troisiéme. Ainsi il faut se borner à quelqu'une, & sur tout prendre garde à ne point mesler les métaux ni les grandeurs,

Sur les Medaillons.

I. On convient que les Medaillons n'ont jamais servi de Monnoye, le travail en estant trop exquis, & le volume trop incommode. Ainsi c'est de cette espece de Medailles qu'il faut entendre ce que Suetone a dit d'Auguste, que pendant les Saturnales il prenoit plaisir à faire des presens à ses favoris, & à leur donner entre autres choses *Nummos omnis notæ, etiam veteres, Regios & peregrinos.* De là vient que n'ayant jamais

mais esté dans le commerce, ils sont ordinairement mieux conservez que les Medailles communes.

II. On pretend que le Senat jusqu'à l'Empire d'*Hadrien*, a eû le pouvoir de battre les Medaillons de Bronze, aussi bien que la Monnoye, & que c'est pour cela que jusqu'à ce temps-là on y voit le S. C. On veut qu'*Hadrien* curieux de ces sortes de monumens, pour les rendre plus precieux, se soit attribué à luy seul le pouvoir d'en faire fabriquer; & pour soutenir ce sentiment, qui est combatu par certains Medaillons qui depuis *Hadrien* portent le S. C. comme celuy de *M. Aurele*, rapporté par

P. 204.

Monsieur Vaillant, & ceux de *Decius* que tout le monde connoist. Il faut dire, que ce ne sont proprement que des Medailles de grand Bronze un peu plus fortes que les ordinaires, & que *Decius* ayant eû la bonté de remettre au Senat la puissance de Tribun, celle de Censeur, celle de Proconsul, & quelques autres pouvoirs que les Empereurs avoient réunis dans leur personne; luy rendit peut-estre aussi celuy de battre des Medaillons qu'*Hadrien* luy avoit osté. Mais par malheur, tout cela presuppse comme un principe incontestable, que les Empe-
reurs

reurs avoient laissé au Senat le pouvoir de battre toute la Monnoye de Bronze, & ne s'étoient réservée que celle d'Or & d'Argent. Or les difficultez qu'il y a à refondre pour soutenir ce principe; font voir combien il est dangereux, ainsi que nous avons dit; d'avancer des propositions generales en cette matiere: car outre ce que nous en avons dit dans l'Instruction V. que je ne repeteray point icy, s'il estoit vray que le Senat eut fait battre toute la Monnoye de Bronze, & marquer du S. C. d'où vient que le petit Bronze ne porte point communément cette marque? L'on ne peut en donner aucune bonne raison; car elle conclura toujours ou trop, ou trop peu. Trop si l'on en peut inferer que le S. C. devroit estre sur toutes; trop peu, si l'on en peut conclure qu'il ne devroit estre sur aucunes. Et que dire de la qualité que prennent les Monetaires; *Aurto Argento, Aeri, F. F.* Ceux du Senat n'auroient osé la prendre, ni mesme ceux des Empereurs. Il faudroit faire voir qu'ils ont effectivement changé de Titre, & pouvoir en marquer distinctement le temps & la raison; ce qui n'est pas aisé de faire.

III. L'on connoist les Medaillons par le volume, j'entens par l'épaisseur, par l'étendue, par le relief, & par la grosseur de la Teste. De sorte que si quelqu'une de ces qualitez y manque; ce ne sera qu'une Medaille de grand Bronze. Cela s'entend du haut Empire. Car dans le bas Empire, dès que la Medaille a plus d'étendue, ou plus de relief que le moyen Bronze ordinaire, on le fait passer pour Medaillon.

IV. On ne trouve que tres-peu de Medaillons d'argent battus en Italie, qui aillent jusqu'à quatre dragmes. Il n'y a eû que les Grecs qui nous ayent donné comunément des Medaillons de ce volume, soit de leurs Villes, soit de leurs Rois, soit des Empereurs. Monsieur Vaillant rapporte dans son dernier Ouvrage un Hadrien de ce mesme poids. Nous avons les Vespasiens avec l'Epoque *ERZ NES IERZ*. Et Monsieur Patin rapporte des Medaillons de *Constantius* & de *Constans*, d'un beaucoup plus grand volume, mais d'une bien moindre épaisseur. Il y a dans le Cabinet du Roy un *Verus* d'argent parfaitement beau.

V. L'on ne trouve point que les Colonies ayant jamais battu de Medaillons. Il est mesme tres-rare d'en

trouver de grand Bronze, jusqu'au regne de *Sept. Severe*; mais on en trouve une infinité de moyen & de petit Bronze, qui font la beauté de ces suites.

Sur les Medailles des Colonies.

I. **T**outes les Colonies sont rares en comparaison des Medailles ordinaires, quoy que les unes le soient plus que les autres, soit parmy les Grecques, soit parmy les Latines. Leur beauté dépend ou du Type quand il est historique & extraordinaire, ou du Pays quand ce sont certaines Villes peu connues, & d'où l'on apprend quelque trait de l'ancienne Geographie; ou quand les Charges & les Dignitez de ceux qui les ont fait battre sont singulieres.

II. Quand il n'y a qu'un bœuf sur le Revers, ou deux bœufs avec le Prestre qui conduit la Charruë, ou les seules Enseignes Militaires, la Medaille passe pour commune. On y apprend neanmoins par quelles gens la Colonie a esté fondée. Car s'il n'y a que la Charruë, c'est signe que ce n'estoit que du Peuple qui y a esté envoyé. S'il n'y a que des Enseignes, cela marque qu'elle a
esté

esté peuplée par de vieux Soldats. Si l'on trouve tout ensemble, & les bœufs & les enseignes, cela veut dire, que l'on a envoyé & du Peuple & des Soldats. On apprend mesme si ç'a esté Infanterie ou Cavalerie, par la diversité des Estendarts, & souvent l'on connoist jusqu'à la Legion dont ils estoient, par le nom qui s'y trouve écrit. On en verra les exemples à l'ouverture du Livre des Colonies de Monsieur Vaillant.

III. Les Colonies portent ordinairement le nom de celuy qui les a fondées, & de celuy qui les a ou fortifiées, ou restablies. Toutes celles qui s'appellent *Julia* ont esté fondées par Jules Cæsar, *Colonia Julia Berytus*. Celles qui se nomment *Augusta* ont esté fondées par Auguste, *Municipium Augusta Bilbilis*. Quand elles prennent les deux noms ensemble, c'est que Jules les a fondées, & qu'Auguste les a ou renforcées, ou réparées par de nouvelles recrues, *Colonia Julia Augusta Detrosfa*. Quand le nom d'*Augusta* est devant celuy de *Julia*, c'est signe que la Colonie estant en mauvais estat, Auguste l'a réparée. Cela ne se doit néanmoins entendre que lorsque les deux noms se suivent immédiatement. Car quand il y a quelque

mot entre deux, ce n'est plus la mesme chose. Voila une des finesſes de l'art, que nous apprenons de Monsieur Vaillant, lorsqu'il explique *Colonia Julia Concordia Augusta* Tom. 2.
Apamea. Nous apprenons encore p. 24. de luy que les Colonies qui ont eſté envoyées du temps des Consuls, devant que la Souveraine Puissance fût tombée entre les mains des Empe-reurs se nomment Romaines, té-moin Sinope au Pont en Asie; qui frappa une Medaille au jeune Gor-dien, avec ces lettres, C. R. I. F. S. *Colonia Romana Julia, Felix Sinope.*
An. CCCVIII. L'Epoque marque le temps que Lucullus après avoir dépoüillé Mithridate donna la liber-té à la Ville, & en fit une Colonie, que Jules Cesar augmenta depuis con-siderablement.

IV. Quoy qu'il y ait eû des Co-lonies en Italie, pas une n'a jamais mis la Teste du Prince sur les Me-dailles. J'ay oüy parler de la Me-daille de Benevent avec la Teste de l'Empereur, mais je ne l'ay jamais veüe. D'ailleurs il semble que c'e-stoit un honneur réservé aux Villes qui avoient droit de battre Monnoye, & que jamais les Empe-reurs n'ont voulu accorder à pas une Ville de ce Pays. Ce pouvoir de battre Mon-

noye s'accordoit par une permission ou du Senat seul, ou du Senat & du Peuple tout ensemble, ou de l'Empereur. Quand il estoit obtenu de l'Empereur, on y mettoit *Permissu Caesaris*. C'est ainsi que Seville & Cordouë marquent la grace qu'Auguste leur avoit faite, *Colonia Romulea permissu divi Augusti*. *Colonia Patricia Permissu Augusti*. Plusieurs autres ont fait la mesme chose. Quand il n'estoit que du Senat, on y mettoit, mesme sur les Grecques, S. C. & quand il estoit aussi du Peuple Romain, on y mettoit aussi Δ. E. C'est le sentiment de Monsieur Vaillant. Il ajoute que S. R. qui se trouve sur quelques Medailles d'Antioche de Pisidie, marque la mesme chose que S. C. En effet *Sen. Rescripto*. signifieroit la mesme chose, ou simplement *S. Romanus*. Il seroit à souhaiter neanmoins que nous en eussions des exemples pour une entiere certitude. Car ce que le P. Hardouin a dit dans son Antiquaire pour combattre ce sentiment me paroist d'une grande force. Ces sortes de singularitez ne sont pas cependant sans exemple. Sans sortir d'Antioche dont nous parlons, elle est la seule de toutes les Villes du mesme nom, d'ont on compte jus-

qu'à

qu'à seize, qui ait affecté de mettre toujours la legende en latin. *Colonia Casarea Antiochensis.*

V. Il est commun de trouver sur les Medailles Grecques des Villes qui entroient en alliance les unes avec les autres, & qui marquoient leur confederation par le mot OMO-NOIA. Comme Sardes & Ephese, Smyrne & Pergame, Perge & Side en Pamphylic, & cela ne se rencontre point dans les autres Nations, au moins n'en voyons nous point de Medailles.

VI. On peut connoistre parmi les Colonies celles qui avoient le droit des Citoyens Romains, & celles qui n'avoient que le droit du Païs Latin, comme toute l'Italie. Le droit des Citoyens consistoit entr'autres à pouvoir briguer les Charges de l'Etat, & les posseder comme les Citoyens Romains. Le droit du Païs Latin consistoit à ne payer aucun tribut, & à pouvoir servir dans les Legions Romaines. Les Villes qui frappoient sur leurs Medailles *Remus & Romulus*, tétant la Louve, avoient constamment le droit de Citoyens Romains, & se nommoient Colonies Romaines. Celles qui n'avoient que le droit du Païs Latin n'auroient osé se servir de ce

Type. Le P. Hardoüin à qui l'on doit cette sçavante remarque, veut qu'elles prissent la Truye, avec les 30. petits Cochons dont Virgile a parlé, & qui effectivement servoit d'Enseigne à ceux du País Latin. Mais je ne sçay si l'on en pourroit trouver des exemples sur les Medailles.

VII. Depuis Caligula l'on ne trouve plus aucune Medaille frappée dans les Colonies d'Espagne, dont nous avons grande quantité sous Auguste & sous Tibere. On dit que cét Empereur leur en osta le privilege, par chagrin de ce qu'elles en avoient battu en l'honneur d'Agrippa son ayeul ; mais dont il trouvoit fort mauvais que l'on se souvint qu'il étoit petit fils, croyant que cela luy estoit injurieux ; c'est ce que Suetone rapporte.

VIII. Depuis Gallien on ne trouve presque plus de Medailles d'Empereurs frappées ni dans les Villes Grecques, ni dans les Colonies. L'on peut croire que dans le bouleversement de l'Empire, ne sçachant presque plus à quels maistres elles estoient, elles se mirent peu en peine d'en frapper ; ou que le droit leur en fut osté par Gallien mesme, ou par Claude le Gothique, ou par Aure-

Aurelien. Au moins le fait est certain que depuis Aurelien l'on n'en connoist aucune.

IX. Ce ne sont point seulement les Villes particulieres qui ont frappé en leur nom des Medailles aux Empereurs ; les Provinces faisoient la mesme chose. Ainsi voyons nous que la Syrie en a frappé à Trajan, la Dace à Philippes à qui elle reconnoissoit devoir sa liberté ; *Provincia Dacia Anno I, A. II.* portant un Etendart marqué de la qualité D.F. *Dacia Felix.*

Sur des Medailles particulieres.

I. IL ne faut pas prendre pour maxime generale, que l'on ne contrefasse que les Medailles rares & de grand prix, comme celles dont le Padoüan a pris la peine de faire les quarrez. Il y en a de tres-communes qui ne laissent pas d'estre fausles, principalement de moulées.

II. La qualité du métal, ou le volume seul suffit quelquefois aux sçavans pour leur faire juger des Medailles particulieres. Ainsi les Gordiens d'Afrique d'or, ou le *Pescennius*, ou le *Maximus*, ne se feront jamais regarder, parce qu'on sçait qu'il n'y en a point de veritables an-

riques de ce métal, celles qui se trouvent avant esté fabriquées par le nommé Carteron dont nous avons parlé ailleurs. Une *Plotine* de moyen bronze sera rejetée, aussi bien que *Marciane*, *Matidia*, & *Didia Clara*, d'autant que l'on sçait qu'il ne s'en trouve point de cette grandeur. Les Monétaires de moyen Bronze seront regardez comme des Medailles communes. Ceux de grand Bronze passeront pour rares.

III. Certaines Medailles sont rares dans un País, & sont communes dans l'autre. Tels sont les *Posthumes* dont la France est pleine, & dont on trouve fort peu en Italie. Tels les *Ælius* de grand Bronze, qui païent pour rares en Italie & dont nous avons quantité en France. Ces connoissances sont nécessaires pour faire des échanges avantageux.

IV. Jules Cesar fut constamment le premier à qui l'on accorda le privilege de mettre sa Teste sur Monnoye, dont par consequent il doit avoir esté le plus jaloux, cependant elle ne se trouve seule sur aucune Medaille de grand Bronze. Celles où il se trouve avec la Teste d'Auguste au Revers ont esté battuës après sa mort. Ainsi l'on peut compter dés-là que toutes celles qui se
re-

rencontreront de ce volume sont contrefaites.

V. On ne trouvera que la seule Medaille d'Agrippa, battuë de son vivant par ordre du Senat, exprimé par le S. C. encore qu'il n'eût ni la qualité d'Auguste, ni celle de Cesar. Car celle de Drusus Neron fils de Tibere n'a esté battuë qu'après sa mort par ordre de Claudius son fils, & restituée en suite par Titus.

VI. Il ne faut pas se laisser tromper par certains Revers de moyen Bronze déguisez quelquefois en Othon, à quoy plusieurs ont esté surpris. Il ne faut pas non plus s'arrêter à la perruque qui paroist si nettement sur l'argent & sur l'or, & condamner toutes les Medailles où l'on ne la remarque pas. Car quoy qu'elle ne se trouve pas sur les Medailles battuës hors d'Italie; elles n'en sont pas moins veritables. Et quoy que le Padoüan ait pris le soin de la faire fort proprement sur le grand Bronze, ces Medailles n'en sont pas moins fausses.

Monsieur Vaillant soutient que Lucille femme d'Ælius n'a jamais eü de Medailles, & que jamais elle n'a esté nommée *Augusta*. Angeloni, & quelques autres, prétendent le contraire. Ils appuyent leur opi-

nion sur ce que Lucille femme de *Verus* n'a jamais eû d'enfans, au lieu que l'on en trouve jusqu'à trois sur les Medailles de la Lucille qui fut femme d'*Ælius*, & que ses Medailles portent *Fœcundit Aug.* De plus il paroist que cette seconde Lucille, comme pour la distinguer de la premiere, porte la qualité *Lucilla Antonini Aug. F.* qui ne se trouve jamais sur les Medailles où il y a des Enfans. Pour terminer le differend, il faudroit un bon Auteur qui dît que jamais la Lucille d'*Ælius* n'a porté le nom d'*Augusta*, ou qui dît que la femme de *Verus* en a eû trois enfans. Car l'argument negatif ne decide rien en cette matiere. Jusqu'à ce temps-là l'opinion d'Angeloni me paroist plus raisonnable, & Mezzabarba a eû raison de le suivre.

VIII. Il ne faut pas confondre les *Antonins* par la multitude de ceux qui ont porté le mesme nom; les deux plus difficiles à distinguer sont *Caracalla* & *Elagabale*, tous deux se nomment *M. Aur. Antoninus*. Les Sçavans à la verité reconnoissent aisément la difference du visage, & la grosse lèvre d'*Elagabale*, & la mine farouche de *Caracalle*. Mais il faut que les moins habiles ayent recours à l'étoile qui marque l'*Elagabale*,

bale, & le titre de Germanicus que l'on ne trouve qu'à Caracalle, quoy que ni l'un ni l'autre ne s'y trouve pas toujours. Pour les Grecques dont la Teste est moins ressemblante, les Sçavans y sont tous les jours embarrassés, parce qu'elles n'ont précisément que la mesme legende. M. AVR. ANTΩNEINOC.

IX. L'on a trouvé le moyen de déguiser quelques Medailles de Gordien troisième en Gordien l'Africain, en reformant la legende de la Teste, mettant AFR. au lieu de PIVS, & en luy faisant un peu de barbe au menton. De sorte que certains ont pris de là sujet de soutenir que c'estoit un troisième Africain, fils ou neveu des deux autres. Il sera aisé de se desabuser en se souvenant qu'à tous les Revers où il y a un AVG. cela ne convient nullement aux deux Africains, qui marquent toujours deux GG. Ainsi *Æternitas Aug.* *Æquitas Aug.* *Adlocutio*, *Securitas Augg.* sont assurément aux Gordiens d'Afrique.

X. L'on ne doute plus qu'Etruscille ne soit véritablement la femme de Trajanus Decius, & non pas de Volusien, comme l'on avoit crû, jusqu'au temps de Monsieur Seguin,

qui l'a prouvé évidemment par les Medailles.

XI. Il faut sçavoir connoistre les Medailles des deux Valeriens, sçavoir le fils de Gallien & de Salonine, dit *Cornelius Saloninus*, & le fils de Valerien & de Mariniane, frere de mere de Gallien dit *Licinius*. Quand il n'y a que le mot de *Valerianus*, il est tres-difficile de juger. Mais quand il y a ou *Cor.* ou *Sal.* ou *Divus*, ou une consecration, c'est tres-assurément le fils de Salonine, parce que le fils de Mariniane n'a jamais esté mis au nombre des Dieux. Au contraire quand il y a *Lic.* c'est constamment le fils de Valerien.

XII. Comme les Emiliens de G. B. sont fort estimez, on a trouvé le moyen de déguiser les Philippes, dont le visage a assez de ressemblance, & d'en faire des Emiliens, & d'en augmenter ainsi le prix de 40. ou 50. francs.

XIII. L'on ne doit pas rebuter certaines Medailles dont le Revers manifestement ne convient point à la Teste, comme il arrive souvent dans le bas Empire; j'entens vers le temps de Gallus & Volusion, & pendant les Tyrans qui partagerent l'Empire du temps de Gallien. Tout estoit alors en si grande confusion, que

que sans se donner la peine de fabriquer de nouveaux coins, aussitôt que l'on apprenoit que l'on avoit changé de Maistre, on battoit une nouvelle Teste sur d'anciens Revers. C'est sans doute par un pareil accident que l'on trouve au Revers d'un Emilien *Concordia Augg. Eternitas Augg.* qui avoit servi à Hostilien, à Gallus, & à Volusien.

XII. INSTRUCTION.

De la conduite que doit tenir celuy qui se met à l'étude des Medailles, & qui veut faire un Cabinet.

POUR empêcher que cét Ouvrage ne se grossisse trop, & ne rebute par sa longueur les nouveaux Curieux, qui souvent ont plus d'envie de s'amuser, & de se divertir, que de faire une étude serieuse : je m'en vais renfermer dans cette dernière Instruction tout ce qui me reste à dire de mon sujet, dont il m'auroit esté aisé de faire encore trois ou quatre Instructions différentes. Sçavoir, quelles sont les Medailles rares. Quels sont les Livres où l'on peut

s'instruire, & trouver l'explication des Medailles; & le moyen de s'accoutumer à lire sans secours les legendes qui sont ordinairement composées de mots abregez, & qu'il faut entendre par les seules lettres initiales. C'est surquoy il est necessaire de donner quelque instruction; comme aussi sur la conduite que doit garder celuy qui se met dans cette sorte d'étude.

Ce que
le Cu-
ricux
doit sça-
voir.
L'Hi-
stoire.

D'abord, il faut avoir acquis une connoissance mediocre de l'Histoire Grecque & Latine, & l'avoir apprise dans les sources, & non pas seulement dans les Epitomes, qui n'instruisent jamais suffisamment un homme qui a besoin de mille petites singularitez qui ont rapport avec les Medailles, & que l'on compte pour rien quand on n'est pas initié à la curiosité. Plus on fera avancé dans cette lecture, plus l'on trouvera de facilité & de plaisir aux Medailles, que l'on commencera à expliquer par soy-mesme, & où tous les jours l'on fera de nouvelles découvertes. Ce n'est pas que quand on commenceroit d'abord par les Medailles sans avoir encore étudié, on ne laisseroit pas d'y trouver les mesmes secours pour l'Histoire, que nous aurions en lisant la vie & les Memoires d'un Prince

Prince que nous aurions déjà veü & connu.

Il faut de plus avoir étudié avec application la Geographie ancienne & nouvelle, pour en sçavoir faire le parallele. Sans cela l'on ne pourra jamais connoistre avec plaisir les plus belles Medailles, qui sont celles des Villes & des Colonies, dont presque tous les Types sont sçavans.

La Geo-
graphie.

Il faut sçavoir plus que mediocrement la Chronologie; non-seulement par les Epoques generales & communes; mais s'il se peut par les Epoques particulieres des Nations & des Villes, que l'on verifera en suite avec satisfaction sur les Medailles.

La
Chro-
logie.

Je ne parle point de la Mythologie & de la Theologie Payenne, absolument necessaire pour entendre les Revers des Medailles, qui ne sont ordinairement chargées que de cela. C'est le noviciat du Curieux, qui faute de cette connoissance se trouveroit arresté à chaque pas, par les symboles qui luy doivent faciliter la connoissance des Figures.

La Fa-
ble.

Si donc il n'avoit encore aucune avance dans toutes ces Sciences, il faudroit commencer par les Tables Chronologiques du P. Petau, qui sont les plus aisées. Etudier en
même

Livres
dont il
a besoin.

230 LA SCIENCE
mesme temps la Geographie du P.
Briet, qui a le plus methodique-
ment fait la comparaison de l'ancien-
ne & de la moderne. Voila les pre-
liminaires necessaires pour l'Hi-
stoire.

Elle doit estre, comme nous avons
dit, sa principale estude par rapport
aux Medailles, Herodote, Dion,
Denis d'Halicarnasse, Polybe, Tite-
Live, Tacite, Velleïus Paterculus,
&c. doivent estre lûs & relûs avec
application.

A mesure qu'il avancera dans le
ramas des Medailles, il faudra lire
les Antiquaires Grecs & Latins, Sui-
das, Pausanias, Rosin, Philostrate,
Rhodigin, Gyraldus, & semblables
qui fournissent mille belles lumieres
pour l'explication des Types & des
symboles.

Que si de luy-mesme il n'a pas
assez d'inclination pour l'étude, ou
que ses occupations ne luy en don-
nent pas le temps; il faut pour s'a-
nimer, & pour avancer en peu; li-
re le bel Ouvrage de Monsieur de
Spanheim *De præstantia & usu nu-
mismatum.* C'est là où il apprendra
à estimer la curiosité & à se faire
estimer luy-mesme, lorsque l'occa-
sion se presentera d'en parler dans les
compagnies.

S'il

S'il ne veut pas mesme se donner cette peine, ou qu'il n'ait pas l'intelligence des langues, il pourra se contenter de lire d'abord les leçons que nous luy avons données dans cet Ouvrage, pour paroistre habile à peu de frais; & puis il cherchera les Livres où les Medailles sont gravées & expliquées, ce qui luy en facilitera la connoissance, sans qu'il ait besoin d'y mettre beaucoup de temps. Je m'en vais en indiquer quelques-uns des plus nécessaires.

Pour connoistre les Medailles Grecques des Villes, il faut s'instruire dans les Livres de Goltzius, dans sa Sicille, dans sa grande Grece, & dans les Isles. L'on y trouvera les connoissances nécessaires pour cette espece de Medailles.

On apprendra celles des Familles Romaines dans le Fulvius Ursinus, augmenté par Monsieur Patin. On n'a rien fait de meilleur sur ce sujet.

Pour les Imperiales, il faut de nécessité avoir un Occo de la derniere impression, parce que le Mezza-barba est imparfait ayant reservé les Medailles Grecques pour un second Tome, qui probablement ne paroîtra jamais. L'on prendra donc dans les descriptions qu'il fait, les premieres connoissances des Medailles;

Goltzius
pour les
Villes
Grec-
ques.

F. Ursi-
nus
pour les
Consu-
laires.

Occo &
Mezza-
barba
pour les
Impe-
riales.

& en mesme temps l'idée de ranger les suites par ordre Chronologique.

Patin.

Quoy que Monsieur Patin dans son grand Ouvrage des Imperiales, n'ait fait graver que le moyen Bronze, il y a cependant beaucoup à apprendre pour tous les metaux, & pour toutes les grandeurs, à cause de la ressemblance des Types.

Gevartius.

A son défaut, il faut tâcher d'avoir le Cabinet du Duc d'Arshot que Gevartius a fait imprimer avec des explications. L'on y trouve presque toutes les Medailles ordinaires.

Si l'on veut y joindre Oisélius; ses explications sont encore meilleures.

Hemclarius.

Il est vray que ces Auteurs n'ont parlé proprement que des Medailles de bronze. Il y en a pour les Medailles d'or; comme Hemclarius Chanoine d'Anvers qui en a fait un volume à part. Monsieur Patin dans son Thresor a mis un assez beau Recueil de celles d'argent. Il y a mesme joint quelques Medaillons & grands Bronzes. Mais l'on en trouvera un beaucoup plus grand nombre dans la derniere edition de Monsieur Vaillant qui vient de paroistre, & qui sera d'un fort grand secours pour expliquer les Medailles tant d'Or que d'Argent.

Mon-

Monsieur du Cange dans ses Fa-
 milles Bizantines a fait graver fort Du Cange?
 exactement tout le bas Empire, &
 il en facilite l'explication par la sça-
 vante dissertation qu'il a imprimée
 au bout de son Glossaire latin.

Les Medailles rares ont esté ex-
 pliquées au long par Tristan de S.
 Amand en trois volumes, qui font
 voir l'application que ce sçavant
 homme avoit apportée à un Ouvra-
 ge, où personne ne luy pouvoit en-
 core servir de guide.

Monsieur Vaillant a ramassé ce
 qui se pouvoit dire sur les Colonies;
 & pourveu que l'on veuille étudier
 son Livre avec application, il n'y a
 guere de Types que l'on ne puisse
 heureusement expliquer.

Mais jamais les Curieux ne trou-
 veront où se parfaitement instruire,
 jusqu'à ce que l'on voye paroistre
 l'Ouvrage merveilleux de Monsieur
 Morell, dont il nous a donné le pro-
 jet. C'est là qu'en employant le
 genie singulier qu'il a de dessigner
 admirablement les Medailles, il pro-
 met de nous donner toutes celles
 qu'il a veuës, c'est à dire tout ce
 que l'on peut souhaiter en cette ma-
 niere, avec des explications telles que
 l'on doit attendre d'un homme con-
 sommé dans cette sorte d'estude.

En

Le P.
Har-
doüin.

En attendant ce chef-d'œuvre, pour lequel tous les Curieux font tant de vœux, parce que la plupart des Medailles rares ne se peuvent expliquer que par l'ancienne Geographie, il faut se donner la peine d'estudier avec application le Livre du P. Hardoüin, *Nummi antiqui Populorum & Urbium illustrati*, & y joindre son Antirrethetique, où il y a mille belles choses à apprendre; d'autant plus que personne que luy n'a entrepris d'expliquer toutes les Medailles Grecques: Mezza-barba n'y ayant pas voulu toucher; & Monsieur Vaillant ne nous ayant donné que les Colonies Latines.

Anto-
nius
Angu-
stinus.

Trefor
de Golt-
zius.

Bien de choses embarrassent & arrestent le nouveau Curieux, s'il n'a pris d'abord une connoissance generale des Medailles. Il commencera donc par les Dialogues d'Antonius Augustinus, qui sont comme autant de leçons capables de l'instruire. Il trouvera encore de grands secours dans le Thresor de Goltzius, où les choses sont reduites à certains chefs, qui luy apprendront les élemens de cette Science.

Il y trouvera les abreviations les plus ordinaires, sans quoy l'on ne peut rien connoistre aux legendes; il y verra les noms & les pré noms
de

de tous les Empereurs, qui ne s'expriment ordinairement que par les lettres initiales. Le nom des Charges & des Magistratures qui ne se trouvent qu'en abrégé. Cela luy suffira pour le mettre en chemin, jusqu'à ce qu'il puisse avoir le Livre qu'a fait l'Ursatus, qui est le grand Ursatus. repertoire des abreviations latines.

Il fait connoître quelles sont les Medailles rares. Medailles rares, afin de ne les pas laisser échaper quand elles se présentent, & de sçavoir estimer celles qui le meritent. Monsieur Vaillant en a fait un bel Ouvrage, qui contient la rareté de chacune en particulier. Monsieur Baudelot s'est aussi donné Tom. 27 la peine de marquer celles qui sont rares à l'égard des Testes.

Pour le prix des Medailles, il Prix des Medailles. n'est pas aisé de rien décider, puisqu'à proprement parler, il ne dépend que de la disposition du vendeur & de l'acquéreur : car comme cette curiosité est toute noble, & la passion des honnestes gens, un acheteur passionné ne considère pas le prix excessif d'une Medaille qu'il trouvera rare & belle, bien conservée, & nécessaire pour une de ses suites. Cela dépend aussi de l'honnesteté du vendeur, qui souvent préfère son intérêt à la satisfaction d'un galant hom.

homme, ravi de l'acomoder d'une Medaille qu'il aime, sans en tirer tout l'avantage qu'il pourroit.

Eloge
du mo-
derne.

Les Curieux du Moderne pourroient se plaindre de ce que je n'en ay dit que peu de choses dans la premiere Instruction. Ce n'est pas que je n'en estime l'étude autant que je le dois, il est aisé d'en juger par la maniere dont je m'en suis expliqué. Quoy que j'aye dit de la grandeur & de la majesté des Medailles antiques, je rendray toujours justice aux modernes quand elles le meriteront, ou par la beauté du Type, ou par la rareté des événemens qu'elles marquent plus expressement, ou par la singularité du dessein, ou par certaines devises justes & heureuses que nous avons trouvé l'art d'y faire rentrer, soit dans l'air sérieux, soit dans une raillerie fine, dont je n'ay remarqué aucun trait sur les Antiques que dans celle de Gallien, *Gallienæ Augustæ, Pax ubique*, pendant que par sa lâcheté & son indolence, l'Empire estoit déchiré par les trente Tyrans.

Med.
d'or au
Cabinet
du Roy.

Ordre
pour
le mo-
derne.

L'ordre dans les suites du Moderne est arbitraire. Après celles des Papes, des Empereurs & autres Princes d'Allemagne, des Roys de France dont nous avons parlé, & des au-

tres personnes illustres de ce Royaume. On place celles d'Espagne de Portugal, & des Pays - bas Espagnols.

Suivent les Couronnes du Nord, l'Angleterre, la Suede, le Danemark, la Pologne, dont les Medailles ne sont la pluspart que de nostre siecle. Celles d'Italie tiennent le sixième lieu. Les plus anciennes sont celles de Sicile, de Milan, de Florence, que l'on ne trouve que moullées. Telles sont les Medailles de René & d'Alphonse Roys de Sicile. De François Sforce Duc de Milan, & du grand Cosme de Medicis. Il y en a aussi de Venise, de Genes, & autres Estats.

Enfin la Hollande par la quantité des Medailles qu'elle a fait frapper a merité de faire seule une des sept parties qui composent les Cabinets. Elle commence par la fameuse Medaille qui fut battuë en 1566. où les Chefs des Heretiques qui excitèrent la revolte firent mettre la Besace, à cause du nom de Gueux qu'on leur avoit donné par mépris, & qu'ils affecterent de conserver.

Il y a jusques icy peu de Livres qui traitent du moderne, aussi en a-t'on moins de besoin que pour l'Antique,

*Livres
qui traitent du
Moderne.*

rique, & pour peu de connoissance que l'on ait de l'Histoire, on les entend aisément. L'on peut néanmoins se servir pour les connoître de Lukius, de Typotius, de la France métallique, avec les précautions dont nous avons parlé, parce qu'elles sont la pluspart faites à plaisir. Du P. du Molinet pour les Papes, & de Monsieur l'Abbé Bizot pour la Hollande.

Voilà les Instructions qui paroissent les plus nécessaires pour acquérir en peu de temps la connoissance des Médailles, pour apprendre les artifices des Commerçans, & pour estre en estat de faire un Cabinet. Ce n'est pas que cette Science n'ait assez d'estendue pour fournir encore la matière de plusieurs autres belles observations; mais j'ay eu seulement le dessein d'en donner les principes, qui rebuteroient ceux qui commencent, s'ils n'estoient courts & faciles. Le succès n'en scauroit estre que fort heureux, puisque ne chargeant ni l'esprit, ni la mémoire; s'ils ne peuvent mériter l'estime qu'attirent les grands Ouvrages, au moins ils se feront lire sans enuy & sans dégoût. J'ose mesme esperer qu'on en scaura gré d'avoir le premier
mis

mis au jour ces élemens avec quel-
qu'ordre & quelque netteté, & de
n'avoir rien avancé qui ne soit con-
forme aux sentimens des plus sça-
vans Maistres dans l'Antique & dans
le Moderne.

F I N.

TABLE



T A B L E

D E S M A T I E R E S.

A

| | |
|---|----------------|
| A Age des Medailles. | page 1 |
| <i>Adlocutio Cohortium,</i> | 105 |
| <i>Adventus Augusti,</i> | Ibid. |
| ΑΚΑΚΙΑ Symbole, | 165 |
| Αγορήγειον Symbole, | 174 |
| <i>Amor mutuus Augustorum,</i> | 89 |
| Animaux extraordinaires sur les Revers des Medailles Antiques ont leur prix, | 67 |
| Animaux servans de Symbole aux Anti- ques, | 188 & suivans. |
| <i>Antonius Augustinus</i> Antiquaire, 71. 87. 234. | |
| Anubis, son buste, par quoy connu, | 166 |
| Armes du buste des Amazones, | Ibid. |
| <i>Asses Scortei,</i> | 17 |
| <i>Augusta,</i> titre des Princesses, | 118 |

B

| | |
|---|----------|
| B Aston Augural, ce qu'il marque, | 272 |
| Monfieur Baudelot, ſçavant Antiquai- re, | 162. 235 |
| Mon- | |

DES MATIERES.

Monsieur l'Abbé Bizot, 7. 9. 13. 14. 16.
 141. 150. 238.
 Bœufs sur le Revers des Medailles des Co-
 lonies, ce qu'ils signifient, 215. 216.
 Boisleau Symbole, 17
 Bonnets estrangers des testes, 158
 Bouclier Symbole. 178

C

Cabinet de Monsieur de Seignelay, 15
 Caducée Symbole, 169
 Caracteres Grecs, 137. & suivans.
 Caracteres Latins, 140
 Caracteres Latins modernes, 142
 Carteron Graveur Hollandois, 192. 198.
 221.
 Casques des testes, 157
 Chaire Curule Symbole, 173
 Charges des Anciens marquées sur les Me-
 dailles, 91
 Elles sont differentes dans les Medailles
 des familles & dans les Imperiales, *ibid.*
 Cheval de frise, Symbole, 175
 Chifres sur quelques Medailles Antiques
 difficiles à deviner, 87
 Chronologie necesaire pour connoistre les
 Medailles, 229
 Claude Empereur Romain est le premier
 qui a restitué des Medailles, 124
 Clipei votivi, 178
 Colonies n'ont point battu de Medaillons,
 214.

L

Com-

T A B L E

| | |
|--|--------------|
| Commerce comment entretenu pendant plusieurs siecles, | 2 |
| <i>Concordia Prætorianorum</i> , | 38 |
| <i>Concordia Exercituum</i> , | 89 |
| Conservation veritable des Medailles, | 144 |
| Conservation suspecte, | Ibid. |
| Consul, pendant quel temps ce nom s'est conservé sur les Imperiales, | 92 |
| Corne d'abondance, Symbole, | 169 |
| Couronnes de testes, | 154. & suiv. |
| Cuivre est appellé Bronze dans l'antique, | 21 |
| Cuivre de Corinthe, pourquoy ainsi appellé, | 22 |
| Curiosité des Medailles, temps où elle a recommencé, | 36 |
| Elle est noble & la passion des honnestes gens, | 235 |

D

| | |
|---|-------|
| D éitez particulieres honorées par les Princes, | 101 |
| Déitez sur les Medailles des Princesses, | Ib. |
| Deniers Romains pourquoy appelez <i>Victoriat</i> , <i>Bigati</i> , <i>Quadrigati</i> , <i>Ratiti</i> , | 56 |
| Les trente deniers que Judas receut des Juifs, | 130 |
| <i>Disciplina Aug.</i> | 105 |
| Droit des Citoyens Romains en quoy consistoit, | 119 |
| Droit du País Latin, | Ibid. |
| Monfieur du Cange sçavant Antiquaite, | 34. |
| 41, 62. 64. 107. 118. 139. 155. 199. | Lc |

DES MATIERES.

Le P du Moulinet, 8. 133. 238.

E

- E**Milien, Medaille fausse, 109
 Emiliens de grand Bronze sont rares, 226.
 On les déguise en Philippes, Ibid.
 Enseignes militaires sur les Revers des Medailles des Colonies, ce qu'elles signifient, 215
 Enseignes militaires, Symboles, 170
 Les Epoques sont marquées dans le moderne, 8
 Epoques differentes de l'antique, 74. *suivantes.*
 Manieres de les marquer, 78. 79.
 Etruscille femme de *Traj. Decius*, 225
 Eugene IV. Pape ; sa Medaille d'or n'est qu'une monnoye. 9

F

- F**Able, la connoissance de la Fable, necessaire aux Curieux de Medailles, 229
 Familles, 47
 Ferule, Symbole, 164
Fides Exercitus, 105
 Les Figures sont le corps de la Medaille, 88
 Flavius nom de Famille, 114
 Fleur de coin, 144
 Foudre, Symbole, 165. 170
 France Metallique, les Medailles qui y sont

T A B L E

| | |
|---|-------|
| gravées sont la pluspart faites à plaisir, | 14 |
| La premiere Medaille des Rois de France qui a esté frappée avec effigie, | 13 |
| La premiere avec un buste, | Ibid. |
| La France seule peut justifier la suite de ses Rois par monnoyes, | Ibid. |

G

| | |
|--|-------------|
| G éographie necessaire aux Curieux de Medailles, | 229 |
| <i>Goltzius</i> Antiquaire, | 42. 49. 234 |
| Sa reputation parmy les Antiquaires, | 43 |
| Gordien III. ses Medailles déguisées, | 225 |
| Gouvernail, Symbole, | 170 |
| Grandeurs qui forment différentes suites dans l'Antique, en Or, Argent & Bron- ze, | 28. 29 |
| Trois grandeurs du Bronze, | 31. 32 |
| Merite de ces trois grandeurs, | 32. 33 |

H

| | |
|---|-----------------------------------|
| L E P. Hardoüin, | 45. 76. 82. 85. 218. 220. 234. |
| Harpe, Symbole, | 172 |
| Haste, Symbole, | 168 |
| Hercule, ses Symboles, | 167 |
| Histoire Metallique du Roy par le P. Me- nestrier, | 14 |
| Histoire Metallique de Hollande, | 15 |
| La connoissance de l'Histoire necessaire aux Curieux de Medailles, | 227. 228. |
| Jet- | |

DES MATIERES.

I

| | |
|--|------------------|
| J Ertons , ramas qu'en a fait Monsieur de Gaignieres , | 16 |
| Jeux , leurs Symboles , | 171 |
| Indiétions , | 79 |
| Inscriptions , | 88. & suivantes. |
| Gouft different des Anciens & des Modernes pour les Inscriptions , | 62 |
| Instruments Pontificaux , | 173 |
| <i>Jovis terminalis</i> , | 182 |
| Juba , Roy d'Afrique , fa Medaille , | 134 |
| <i>Juno pronuba</i> , | 161 |
| <i>Juno fospita</i> , | Ibid. |

L

| | |
|--|-----------|
| L Angue Latine dominante , | 127 |
| Elle s'est conservée dans les Estats Chrestiens pour les Medailles , les Monnoyes & les Monumens publics , | Ibid. |
| Langue Grecque estimée des Romains , | 127. 128. |
| Pais où elle s'est conservée sur les Medailles , | Ibid. |
| Le Grec & le Latin langues maistresses pour les Medailles , | 136 |
| Langue Hebraïque , | 128 |
| Langue Samaritaine , | 129 |
| Langue Arabesque , | 132 |
| Langue Punique , | 133. 134 |
| Est une corruption de l'Hebraïque , | 135 |

T A B L E

| | |
|--|-------------------|
| Langage ancien Espagnol, | 134 |
| Langues barbares sur quelques Medailles, | 135 |
| Laurier, Symbole, | 170 |
| Legende, on doit la considerer comme l'ame de la Medaille, | 88 |
| Difference entre Legende & Inscription, | 89. 90. |
| Deux Legendes à chaque Medaille, | 90 |
| Rapport essentiel de la Legende avec le Type, | 95 |
| Ce que font connoistre les Legendes, | 96. |
| <i>& suivantes.</i> | |
| Position de la Legende, | 122 |
| Il n'y a point de regles certaines pour la placer, | 124 |
| Legendes les plus simples ont souvent le plus de dignité, | 95 |
| Legendes des Villes, des Royaumes & des Fleuves. | 102. 103 |
| Legendes alterées & contrefaites, | 200 |
| Legions ; | 104 |
| <i>Lectisternium,</i> | 184 |
| Livres necessaires pour connoistre l'Antique, | 229. & suivantes. |
| Livres qui traitent du Moderne, | 237. 238 |

M

| | |
|-------------------------------------|------|
| L E P. Mabillon, | 143 |
| Mains jointes ce qu'elles marquent, | 170. |
| <i>Mater Castrorum,</i> | 118 |
| | Me- |

DES MATIERES.

| | |
|---|-----------|
| Medailles divisées en Antiques & Modernes, | 3 |
| Temps des Antiques, | Ibid. |
| Les Antiques divisées en Grecques & en Latines, | 4 |
| Les Grecques sont les premières, 4. | 137 |
| Beauté des Medailles Grecques, | 4 |
| Les Latines divisées en Consulaires & en Imperiales, | 5 |
| Les Consulaires sont les plus anciennes, Ibid. | |
| Observation sur les consulaires, 48. | 49 |
| Pourquoy ainsi appellées. | 50 |
| Medailles du temps des Consuls, comment marquées, | 54. 55 |
| Premieres Médalles des Romains comment marquées, | Ibid. |
| Parmi les Imperiales on distingue le haut & bas Empire, | 5 |
| Les Medailles du haut Empire estimées, Ibid. | |
| Temps où elles commencent & finissent, Ibid. | |
| Medailles du temps de l'Empire comment marquées, | 58 |
| Medailles du bas Empire peu estimées, | 35. |
| Temps où elles commencent & finissent; | 6. |
| Medailles Modernes, leur usage & leur éloge, | 7. 8. 236 |
| Temps où elles commencent; | 3 |
| Medailles scandaleuses des Papes, | 10 |

T A B L E

| | |
|--|--------------------------------------|
| Combinaifons burlefques de quelques Me- dailles modernes, | 11 |
| Medailles de billon, | 20 |
| Medailles de cuivre rouge, | 21 |
| Medailles de cuivre jaune, | Ibid. |
| Medailles de cuivre de Corinthe, | 21. 22 |
| Medailles de deux cuivres, | 23 |
| Medailles de cuivre doré, | 24 |
| Medailles de bronze, | 21 |
| Medailles de Plomb, | 23. 24 |
| Medailles de Fer, | 24. 25 |
| Medailles des Colonies, | 215. & <i>ſuivan-</i> <i>tes.</i> |
| D'où dépend leur beauté, | Ibid. |
| Medailles des familles, | 47. & <i>ſuiv.</i> |
| Medailles faucées, | 20 |
| Medailles fourées, | Ibid. |
| Medailles fourées Antiques & rares, | 148 |
| Medailles fans Revers, | 38 |
| Medailles Antiques à deux teſtes toujours rares, | 65 |
| Medailles rares en de certaines ſuites qui ſont communes en d'autres, | 207. 208 |
| Medailles rares dans un païs qui ſont com- munes dans un autre, | 222 |
| Medailles Hebraïques, | 128 |
| Medailles Gotiques, | 40. 41 |
| Medailles Puniques, | Ibid. 133. 134. 135 |
| Medailles Eſpagnolles, | Ibid. |
| <i>Medallas deſconocidas</i> | 41 |
| Medailles Arabefques, | 132 |
| Medailles Africaines, | 134. 135 |
| Medailles à pluſieurs teſtes, | 53 |
| | Me- |

DES MATIERES.

| | |
|--|-----------------|
| Medailles éclatées, | 146 |
| Medailles dentelées, | 147 |
| Medailles frustes à rejeter, | 145 |
| Medailles frustes à conserver, | 146 |
| Medailles frustes de diverses fortes, | 149 |
| Medailles incuses, | Ibid. |
| Medailles contremarquées, 150. & suivantes. | |
| Medailles faites à plaisir, | 193 |
| Medailles moulées, | 194 |
| Maniere de les reconnoître, | Ibid. 195 |
| Medailles réparées, | 196. 197 |
| Medailles restituées, | 123 |
| Medailles restituées avec des coins modernes, | 197 |
| Medailles battuës sur l'Antique, | 198 |
| Medailles votives, | 107 |
| Medailles demy animées, | 124. 125 |
| Medailles uniques, | 210. 211 |
| Medailles de J. C. faites à plaisir, | 129 |
| Medailles fenduës, | 202 |
| Sans les Medailles plusieurs événemens memorables seroient inconnus, | 58. 59 |
| Medailles fausses, maniere de les connoître, | 203. & suivans. |
| Medaillons Grecs des Villes, plus anciens que ceux des Rois, | 4 |
| Medaillons, | 28. 29 |
| On les met à la teste des Cabinets, | 29 |
| Medaillons contorniates, | Ibid. |
| Medaillons d'argent, | 31 |
| Medaillons d'or rares, | Ibid. |
| Medaillons n'ont jamais servi de monnoye, | |

T A B L E

| | |
|--|---|
| noye , | 211 |
| Pouvoir du Senat de battre des Medaillons de bronze , | 212 |
| On connoist les Medaillons par le volu- me , | 214 |
| Poids des Medaillons , | Ibid. |
| Medaillons de grand bronze rares | 215 |
| Métaux, ancienneté de leur usage , | 1 |
| Le Métal ni le volume ne rendent point les Medailles precieuses , | 16. 27 |
| Le Curieux de Medailles doit connoistre les Métaux , | 17 |
| Differente qualité de l'or des Medailles antiques ; | 16. & suivantes. |
| L'or des Medailles Grecques tres-pur , | 18 |
| L'or des Medailles du haut Empire tres- fin , | Ibid. |
| Si tout le bas or est moderne , | 204 |
| Medaille rare en or qui est commune en bronze , | 208 |
| Medaille rare en argent qui est commune en bronze , | Ibid. |
| Monetaires chez les Romains , | 27. 28 47. 48. 56. 63. 84. 85. 213. 273. |
| Monnoye, son inventeur , | 2 |
| Son premier usage , | Ibid. |
| Monnoye du temps d'Abraham , | Ibid. |
| Premieres Monnoyes dont les hommes se sont servis , | 17 |
| Temps où les Romains ont commencé à se servir des monnoyes d'or & d'ar- gent , | 5. 19. 20. 56 |
| Marques de la valeur des Monnoyes Ro- maines , | |

DES MATIERES.

| | |
|---|---------|
| maines , | 86 |
| Marques du changement de leur prix , | 87 |
| Monnoye Hebraïque d'argent & de cuivre veritable , | 129 |
| Monnoye des Juifs , | 130 |
| Les Juifs n'ont point battu de Monnoye d'or , | 129 |
| Monnoyes modernes , | 141 |
| Mezza-barba Antiquaire , | 51 |
| Monogrammes , | 64. 164 |
| Monumens publics , | 66 |
| Monsieur Morel sçavant Antiquaire , | 21. |
| 29. 84. 106. 109. 131. 169. | |
| <i>Munificentia Aug.</i> | 191 |

N

| | |
|----------------------------------|-----|
| N <i>Arciphores</i> , | 164 |
| <i>Neocores</i> , | 77 |
| <i>Nimbus</i> , | 159 |
| <i>Nobilis Cæsar</i> , | 113 |
| Le P. Noris celebre Antiquaire , | 75 |
| <i>Nummi plumbei</i> , | 24 |
| <i>Numismata Serrata</i> , | 147 |

O

| | |
|--------------------------------|----------|
| O cco Antiquaire , | 50 |
| <i>Oiselius</i> , Antiquaire , | 71 |
| OMONOIA , | 282. 219 |
| <i>Opus Pisani pictoris</i> , | 36 |
| <i>Opus Bolducis</i> , | Ibid. |
| | Ordres |

T A B L E

| | |
|---|-----|
| Ordres differens de l'Antique, dont on doit composer des suites, 37. & suivantes. | |
| Ordre pour composer des suites dans le Moderne, | 236 |
| Orthographie ancienne sur les Medailles, | 140 |
| Orhon Empereur, ses Medailles sont de differens prix, | 16 |
| Ses Medailles sont rares dans toutes les suites de bronze, | 208 |
| Sa Medaille de grand Bronze est chere, | 209 |

P

| | |
|---|----------|
| P Adoïan, Graveur, | 193. 198 |
| Ses coins au Cabinet de l'Abbaye de Sainte Geneviève, | Ibid. |
| Panier de fleurs, Symbole, | 174 |
| Pantheons, | 162 |
| Parazonium, | 175 |
| Parmezan, Graveur, | 193. 198 |
| Pater Patrie, | 91. 98 |
| Patres Senatus, | 117 |
| Monsieur Patin sçavant Antiquaire, | 18. |
| 41. 51. 74. 82. 176. 204. 205. 214. 232. | |
| Permissu Augusti, | 102 |
| Phenix, Symbole, | 68 |
| Pius felix, | 117 |
| Princeps Juventutis, | 114 |
| Principes sur les Medailles en general, | |
| 207. & suivantes. | |

Prin-

DES MATIERES.

- Principes sur les Medaillons, 211. & suivantes.
 Principes sur les Medailles des Colonies, 215. & suivantes.
 Principes sur les Medailles particulieres, 221. & suivantes.
 Principes pour connoistre les Medailles fausses, 221. & suivantes.
Profectio Augusti, 105

R

- R** Aisin, Symbole, 172
 Revers des Medailles Antiques, d'où vient leur beauté, & dequoy ils sont composez, 60. & suivantes.
 Revers chargez de figures sont estimez, 66.
 Maniere de mettre les Revers dans les suites, 70. & suivantes.
 Revers des Medaillons plus curieux que ceux des Medailles ordinaires, 73
 Revers sans legendes, 124. 125
 Revers contrefaits, 199
 Revers inferez & appliquez, Ibid.
 Maniere de reconnoistre les faux Revers, 200.
 Rois Grecs, 40
 Rois Gots, 40
 Rois de France, 41
 Rois de Rome n'ont point fait battre de monnoye d'or & d'argent, 19
 Rouë, Symbole, 177
Sacu-

T A B L E

S

| | |
|---|--|
| <i>Sæculares Augusti,</i> | 191 |
| Savot, Antiquaire, | 22. 24. 25. 27 |
| S. C. ce que signifient ces deux lettres, | 80. 81. |
| Sceptre, Symbole. | 163 |
| Monsieur Sequin sçavant Antiquaire, | 83. 226. |
| <i>Senior,</i> | 113. 114 |
| Signes militaires, Symbole, | 172 |
| Sixte IV. est le premier Pape qui a mis son buste sur la monnoye, | 9 |
| Monsieur Spanheim sçavant Antiquaire, | 69. 106. 112. 138. 230. |
| Suites differentes du moderne, | 8. 12. 25. 26. 33. 34. 38. & suivantes. 236. 237 |
| Temps où commence la suite des Papes, | 8. |
| Maniere d'augmenter cette suite, | 11 |
| Temps de la suite moderne des Empereurs, | Ibid. |
| Ne se fier pas à l'Ouvrage de Strada pour cette suite, | Ibid. |
| Suite des Rois de France est la plus nombreuse, | 12. 13 |
| Temps de cette suite, | Ibid. |
| On peut faire dans le Moderne une suite considerable des personnes illustres, | 15. 53. |
| Ce qui s'appelle enrichir une suite. | 17 |
| | Suite |

DES MATIERES.

| | |
|--|-------------------|
| Suite qu'on peut composer dans l'Antique; | |
| 39. & suivantes. | |
| Maniere de faire la suite des consulaires, | |
| 9. | |
| Maniere de faire la suite des Imperiales, | |
| 50. | |
| Suites que forment les Métaux dans l'An- | |
| tique, | 25. & suivantes. |
| Differens nombre des Medailles Antiques | |
| qui composent les suites d'or d'argent | |
| & de bronze, | 26 |
| Suite du grand Bronze, | 27 |
| Suite du moyen Bronze, | Ibid. |
| Suite du petit Bronze, | 34 |
| Symbole sur l'Antique, | 152. & suivantes. |
| Symboles sur les Bustes, | 163 |
| Symboles sur les Revers, | 157 |
| Symboles particuliers des Deitez, | 177. & |
| suites. | 177 |
| Symboles des Fleuves, | 184. |
| Symboles des Provinces, | 285. & suivantes. |
| Sympulum, | 58 |

T

| | |
|---|--------|
| T Alismans, | 131 |
| Testes des Medailles des Villes sont | |
| ordinairement leur Genie. | 46 |
| Testes des Medailles antiques, leurs dif- | |
| ferens habillemens & coëffures, | 153. & |
| suites. | |
| | Testes |

TABLE DES MATIERES.

| | |
|---|-------------------|
| Testes nuës, | 153 |
| Testes couvertes, | 154 |
| Testes des Deitez, | 160. & suiv. |
| Titres donnez aux Princes & aux Princesses, | 108. & suivantes. |
| Tour, Symbole, | 174 |
| Monfieur Toynard, fa Dissertation, | 77 |
| Trajectus Augusti, | 105 |
| Trepied, Symbole, | 175 |
| Monfieur Tristan fçavant Antiquaire, | 73. 233. |
| Types des Medailles du haut Empire appliquez avec raifon, | 96 |
| Tyrfe, Symbole, | 169 |

V.

| | |
|---|--|
| M onfieur Vaillant fçavant Antiquaire, | 31. 39. 40. 45. 75. 82. 94. 146. 209. 210. 212. 214. 216. 217. 223. |
| Vaiffeaux, Symboles, | 171 |
| Vernis de diverfes fortes, | 144 |
| Vernis contrefait, | 201. 202 |
| Willapand, | 131 |
| Vœux publics; | 106. 107 |
| Voile fur la teste ce qu'il marque, | 158. 159 |
| Wolfangus Laxius, | 26 |
| Orfinus, | 48 |

Z

| | |
|-------------------------------|-----|
| L E Zodiaque, Symbole, | 175 |
|-------------------------------|-----|

F I N.















